

Abt.

15

37

F. 14

celles Contient Les ordonnances
grales et bruales depuis l'an
1630 jusqu'à la separation de
nos provinces d'avec celle de Lillo

De la part de M^r Stoltz, Curé - Doyen à Belzouze

Société arch. de Augl

1852

37

B-2-17

N^o 38.

Ordonnances faites par les
R. R. P. P. Provincial et Definiteurs au
Chapitre Provincial tenu à Lille l'an
1650. et confirmées au Chapitre de Cambrai
l'an 1657. et de Tournai l'an 1658.

Afin que cette Province Wallone se puisse mieux
perfectionner et croître en Vertus, tous abus retran-
chez, qui pourroient ternir son lustre nous avons trouvé
bon de faire les ordonnances suivantes, que nous voulons
être inviolablement gardées.

Touchant le culte Divin

On ordonne que l'office divin se chante selon nos cons-
titutions ni trop haut, ni trop bas, et avec pauses conve-
nables, et que pareillement le St. sacrifice de la messe
soit célébré avec reverence, et devotion, car il est bien sea-
nt à un si haut et redoutable Mystère; de quoi le
R. P. Prôal fera une exacte recherche en ses visites,
afin de châtier ceux qui seront trouvez deffectueux
en ce regard.

Pour retrancher l'abus notable et scandaleux
d'aucuns freres forestiers, qui pendant tout le tems qu'ils
se retirent es Convents, ne conviennent jamais aux
matines ni aux autres offices, bien qu'ils s'y arrêtent
plusieurs jours, nous ordonnons que ceux d'entre eux
qui après la premiere nuit n'assisteront à matines, et

15,34

aux autres offices et oraisons, ne puissent aller en ville ni sortir du Convent. en outre voulons que semblables forestiers soient déferrez au B. Broall, afin qu'il ne leur donne plus congé de faire voyage.

Quand on fait oraison mentale de nuit, qu'il y ait toujours quelq. lumière au choeur, afin que les Gardiens puissent reconnoître la disposition des freres, et qu'ils soient plus disposez et éveillez à la priere.

Nous ordonnons que depuis le Dimanche Quasimodogen jusqu'à la Nativité de Notre Dame on dise Complies à 4 heures et demie, afin que les freres ne perdent trop de tems après le souper, et à une heure après dîner se fasse le signe du silence, qui sera exactement gardé, excepté les Jours de Jeûnes.

En festes de l'ordre, esquelles il y a Indulgence plénière, se chanteront au matin Prime, Tierce, Sexte, et puis None un quart d'heure devant dîner.

Quand Les Clercs seront absents ou malades, Les Pretres serviront leurs Messes d'actions de grâces excepté les Stationnaires et autres Predicateurs aux Jours qu'ils prêcheront, et les vieux de trente ans en Religion, lesquels neanmoins nous exhortons en cas de nécessité vouloir rendre ce pieux devoir et service au Convent.

Aux antienes et Versets qui se disent temporels, hors du divin service, qu'on n'ajoute point d'alleluia, excepté au verset du saint sacrement

Panem de Celo prestitisti eis Alleluia &c. 2

Que Les Gardiens soient soigneux de faire retourner les freres qui vont en ville pour l'oraison de Complies, punissant Les delinquants en cet endroit.

Les freres écoutant les confessions des femmes malades aviseront que la porte de leur chambre soit toujours ouverte, en sorte qu'ils puissent toujours être vus non seulement de leurs compagnons, mais encore des gens de la maison.

Nous exhortons les freres en nre seig. que tant entre eux qu'entre Les seculiers ils s'accoustument de parler de Dieu et des choses spirituelles, afin de conserver la bonne odeur de la Religion et nous alumer de plus en plus au divin amour.

Touchant la Pauvreté.

La s^{te} Pauvreté principal ornement de nre Religion, doit être exactement gardée de nous autres: pour ce que nous ayant été rapporté que chez les Peres et Meres spirituelles s'amasse beaucoup d'argent ou donné gratuitement ou pour des Messes dites soit indifferemment ou déterminé pour boire ou manger, duquel Les Superieurs et Queteurs ou autres ont coutume d'en disposer comme s'il leur appartenait, et de fait on recouvre pour semblables choses à tel argent, avec grand interest de la s^{te}

l'innocence et perte de leurs âmes. Pour ce, tous
les freres se sont avisez que cœ selon La Regle
et les Declarations des Souverains Pontifs prin-
cipalement de Nicolas 3.^e et Clement 5.^e nous ne
pouvons avoir recours a pecune, sinon pour des
necessitez vraies et determinees presentes ou immi-
nentes, auxquelles on ne puisse autrement satisfaire
ainsi ne pouvons nous recevoir aucune aumone pecu-
niaire soit donnee pour Messe, soit gratuitement
sinon pour les susdites necessitez, entre lesquelles
La Bitance ne doit estre contee cœ il a este souvent
declare es chapitres Generaux, et cœ il apert par
nos constitutions qui defendent la quete de chair
poisson et semblables viandes pour les frs disposez
même en tems de recreations, d'où vient que quans
au deü des frs ou contre leurs volonte, ou se
portant negativement les argents sont disposez es
mains des Beres spirituels, les frs n'y peuvent recou-
rir pour La Bitance ou chose aucune non necessaire
ceux qui font Le contraire doivent considerer les
paroles de Clement 5.^e qui dit articulo Nono, Nous
disons que les frs sont obligez se garder d'avoir
recours soit aux donneurs, soit aux deputez par
iceux pour autre cause ni en autre maniere que
porte La Declaration de nre predecesseur craignant
que faisant le contraire ils ne soient estimez a bon droit
transgresseurs de La Regle et de ce precepte.

5
Les frs donc doivent laisser entierement la dispen-
sation des semblables aumones pecuniaires a ceux
qui compete, lesquels nous envoiant la Bitance en
telle qualite et quantite qu'elle represente l'usage
pauvre et mediocre, la pourront recevoir avec action
de graces, si ils en ont besoin, declarant si quelque
fois les Superieurs ou Les Queteurs sont interrogez
s'ils ont quelqz chose pour La Cuisine ou non, ils
pourront simplement dire La Verite et respondre
qu'oui ou non, laissant Le reste a La disposition du
requerant. et afin de fermer d'orenavant la porte a
semblables recours, nous defendons tres estroitement
a tous Superieurs et a tous autres frs de n'avoir recours
aux Beres spirituels, ni a d'autres semblables pour
demander Bitance, Vin et semblables choses pour
les frs Sains, et si les contrevenants sont Queteurs
soient punis a l'arbitre du B. B. Provincial, exhortant
tous nos frs en nre Seigr de vouloir dependre de la
Divine Providence en ce point.

Nous defendons aux frs principalement Superieurs
et Queteurs de presenter Requetes aux Magistrats
des villes pour avoir Tonnesaux d'Harans, Saumon-
ons, Molles et choses semblables, ven que la dedans
est enclos recours formel a la pecune par la Bitance.
Les Portiers et Queteurs ne pourront recevoir
aucunes aumones pecuniaires encore moins disposer
d'icelles, ors que determinees et specifiees sans licence

ex presse du Supérieur, lequel ne leurs donnera
cette licence généralement, mais seulement pour cha-
que fois, et ce avec grande considération, afin de ne point
faire contre la S.^{te} Pauvreté, que si les Quêteurs
ou Portiers sont autrement, soient privés de leur office
à l'arbitre du R. B. Provincial.

Plusieurs frs reçoivent et donnent des Images
voire en grand nombre non seulement curieuses,
mais encore de grand prix, c'est aussi des froix, Agnus,
Rosaires et semblables Beautés, ce qui ne se peut
faire sans blesser la S.^{te} Pauvreté. Pour ce, le R. B.
Proal en ses Visites des propriétés diligemment les frs
ne leurs laissant que ce qu'ils peuvent licitement tenir
en égard à la qualité et condition d'un chacun.

Au Temps des Recreations aucuns frs ont coutume
de jouer pour Images, Agnus, et semblables beautés
devotieuses, ce qui n'est pas seulement contre la religio-
sité, mais aussi contre la Pauvreté; pour ce, afin que
tel abus soit ôté, nous défendons aux frs de jouer
pour semblables choses, sous peine de faire la Disci-
pline au refectoire la semaine suivante.

En la province se tiennent aucuns legats voyageurs
faits d'aucuns frs pour être employés au lieu ou
ils sont de famille, ce qui étant contraire contre la
S.^{te} Pauvreté, voulons qu'on y renonce efficacement
et que les frs en faveur desquels tels legats ont été
laissés ne s'en mêlent aucunement, faisant le contraire

soient grièvement punis du R. B. Proal comme
transgresseurs du Brevete de la Sainte Pauvreté.

En certains Convents se font grandes provisions de
Bierre, Vin, Beurre, fromages et choses semblables con-
tre nos Constitutions. Le R. B. Proal à la Visite punira
les delinquants en cet endroit selon la qualité de
l'exces, en envoyant les superfluités aux plus pauvres
convents, il avisera aussi que les Quêteurs n'introdui-
sent la Coutume d'accepter ni admettre Tonneaux
de Bierre en nos Convents, lorsqu'on y peut pourvoir
par flacons.

Plusieurs frs changeant de Convent ont coutu-
me de renverser et changer ce qu'ils trouvent es chambres,
couches, Tables, planches et semblables choses contre
la Pauvreté. Pour ce, d'orenavant aucuns frs ne fap-
pent telle chose sans licence du Gardien qui ne la donne-
ra facilement et sans vraie nécessité, ceux qui feront
le contraire, feront la discipline au refectoire.

Qu'aucun fr n'ose d'examine sans licence expre-
sée du R. B. Proal laquelle il ne donnera sinon
à ceux qui ont vraie nécessité, que l'on se serve
encore moins de piece de fin drap, soit en forme
d'examine, soit pour attacher d'habit, ni aussi de
linge, sinon par aventure pour peu de temps, en
considération du chemin ou de quelque exercice violent,
et ce dans le Convent, sans le porter en ville sous
peine de faire la discipline pour chaque fois.

Si y a un grand abus dans la Province qui respent

tout a fait la propriété et qui se commet par aucun
en matière des fleurs retenant les oignons d'icelles, et
les transportant d'un lieu a l'autre ou les changeant
avec d'autres, le plus souvent au déçu des Supérieurs
ou s'ils en étoient les Maîtres, auquel abus voulant
remédier, nous ordonnons que d'oresnavant ne se tien-
nent en nos Jardins des fleurs de grand prix, mais com-
munes pour servir a l'autel, et qui fera le contraire sera
punis du B. B. Bréal selon la qualité de l'exces, qui ordo-
nnera d'abondant que telles fleurs soient rendues aux
Seculiers, et jamais plus reçues en nos Jardins.

QUE les frs forestiers ne demandent rien ex Villis aux
Vignelles apons des Convents, sans licence expresse du Su-
perieur local, ne suffisse pas qu'ils aient cette licence
de leur Supérieur, ce que nous entendons aussi des Conve-
nts voisins, savoir qu'ils ne puissent rien demander aux
Villes prochaines ou nous apons Convents, au déçu des
Supérieurs, pour éviter diverses confusions, ceux qui
feront le contraire soient punis du B. B. Bréal, selon
la qualité de l'exces.

NOUS défendons a tous nos frs sous peine de comm-
ettre un acte de désobéissance formelle de porter les argent
des Seculiers en chemin pour les conserver contre des vo-
leurs ou Soldats, n'estant pas raisonnable de faire la
Charité avec tant de danger de nre Religion, car
les Soldats sachant que les frs portent de l'argent,
nous ne pourrons plus cheminer en assurance.

QUE Les Gardiens soient avisez d'avoir grand soin

des Librairies en donnant la charge a quelq^s frs pour
les entretenir nettement, et qu'aucun frere ne soit osé
de prêter aucun livre aux Seculiers, ou envoyer aux Con-
vents voisins sans expresse licence du Supérieur, et lors
cel livre prêté sera marqué dans un papier attaché
par dedans la porte de la Librairie.

QU'ON ait aussi grand soin de separer les livres de fensu,
et que les Bibles et controverses en Langue vulgaire ne
soient lues, sinon de ceux qui en ont la licence.

LES Gardiens avisent aussi que Les Communautés soient
tenues en bon ordre, et garnies de toutes choses nécessaires
pour l'usage des frs selon la teneur de nos Constitutions
afin qu'ils n'aient sujet de tenir en particulier ce
qui doit être en commun.

A nul fr soit accordé l'usage de Tunique ou doublure
attachée au capuce, veu que cela semble être avoir deux
habits a son usage, mais quand les frs auront besoin
d'habit pour laber les leys, qu'ils en prennent dans la
Communauté. Nous ne voulons pas aussi qu'aux Jeunes
profes soit concédé l'usage de l'habit et Tunique avec
doublure. Separée de l'habit parce que cela veroit
avoir l'habit et deux Tuniques contre la Regle.

NOUS défendons a tous les frs et principalement
aux Prédicateurs l'usage de ces livres qu'ils ont achetés
par leurs Parents et amis, desquels ils en retiennent
la propriété, mais qu'ils se contentent des livres
de nos Librairies, sen faisant autrement soient punis
du B. B. Bréal selon la qualité de l'exces.

Qu'à nul fr soient concedées Clefs ou semblables
Instruments pour fermer leurs Chambres, et en cas
qu'ils fassent le contraire, les Supérieurs seront
obligés de les faire ouvrir.

En plusieurs Sacristies se retrouvent des salices
de grand prix, et des Voiles d'iceux brodez d'or,
de meme. Est-il de plusieurs Aubes fort curieuses
qui excèdent nre simplicité et Candeur; Le R. P.
P. Broal les otera en bons lieux ou il les trouvera, si
se peut faire commodément, et se gardera à l'ave-
nir de permettre la reception de semblables curio-
sitez; lorsqu'il sera question d'acheter ou recevoir quelq
voile de Tabernacle, antipandes, Chasubles et sem-
blables ornements, cela se fera sans le sçu du R.
P. Broal, qui prendra garde que rien ne se fasse
contre nre simplicité, laquelle de jour en jour va
en decadence.

Touchant la Sobriété;

Qu'en aucune facon les frs ne boivent ni man-
gent avec femmes aux portes de nos Convents, sous
peine de faire la discipline toutes quoties.

Qu'aucuns frs n'aillent au rencontre des fores-
tiers ou les conduisent avec flacons pour boire
avec eux de quelq. qualité ou condition qu'ils soient
sous peine de faire la discipline toutes quoties.

Qu'aucun Seculier de quelle condition qu'il
soit, ne soit invité à boire ou manger au refec-

toire avec Les frs principalement es Jours de recreations
que si quelq. frs son est contraint de Les admettre pour
eviter l'admiration, qu'en aucune facon on ne rompe le
silence, et que les Seculiers après les graces ne soient
retenus au refectoire, ni conduits à d'autres places
du convent pour boire et manger avec eux, mais
soient entretenus Religieusement et puis congédiez.
Les Supérieurs qui feront le contraire soient punis
du Reverend Pere Provincial à la Visitation, ou au
Chapitre.

Qu'en aucune facon soit permis aux novices dur-
ant leur Novitiat d'acheter Vin et Viandes pour
des frs particuliers ou pour la Communauté, encore
moins de faire des Charitez excessives à leurs vestitions
ou profession, tant pour l'observance de la Pauvreté
que pour l'émulation et autres Inconvenients qui
en peuvent arriver, et avise-t-on les Peres maîtres
que les Novices ne soient trop bien traités, veu que
pendant leur Novitiat ils doivent être exercés en la
vie de la penitence et qu'étant profez ils pourroient
rechercher semblables traitemens.

Quand Les forestiers mangent au refectoire,
que nuls des frs approchent d'eux pour les entretenir,
beaucoup moins pour boire et manger avec eux, ains
que les Supérieurs les entretiennent ou fassent entre-
tenir par quelq. autre, à ce député, qui fera le contrai-
re, fasse la discipline au refectoire, les meme entendons

nous des frs de La famille qui mangent apres les autres, savoir qu'ils gardent silence, et qu'aucun fr ne rentre au refectoire pour deviser avec eux, beaucoup moins pour boire ou manger.

Lors que par Charité ou devotion sont admis Religieux ou Seculiers pour boire ou manger en Infirmeries ou forestries, qu'aucun frere sous peine d'une Discipline n'ait la hardiesse de boire ou manger avec eux sans licence expresse du Supérieur qui ne la donnera facilement.

Nous reiterons l'ordonnance faite tant de fois en La Province, que Les freres ne rapportent de La ville viande ni boisson pour s'en servir au decu du Supérieur, qui fera Le contraire, soit puni comme propriétaire, ce que nous entendons des Compagnons qui le savent et ne le revelent.

Plusieurs grosses plaintes ont été faites tant en Chapitre qu'en dernières Visites contre beaucoup des freres qui commencent a tourner en coutume de boire du Brandevin, ce qui étant fort malaisant a des Religieux en representant son homme de Taverne, nous Le defendons très sérieusement, ne voulant pas que les freres s'en servent aucunement, non pas meme en recreations, ne soit que les Medecins leur donnent temoignage en escrit que l'usage d'icelui leur est absolument

nécessaire et qu'ils en aient la Licence de Leurs Supérieurs, qui fera Le contraire, fasse la discipline toutes qu'on en refectoire.

Touchant la Religiosité et Les bonnes Mœurs.

Comme ainsi soit que Les Pourgeries et evagations des freres hors des Convents sans vraie nécessité soit tout a fait contre les bonnes mœurs et la Religiosité, pour ce les Supérieurs aviseront fort diligemment que cette liberté soit ôtée aux freres principalement mal mortifiez qui par leurs comportements irreligieux avec les Seculiers, font perdre Le bon renom de La Religion, et si tels freres pour avoir plus de liberté, importunent Le Reverend Pere Provincial pour changer deux fois L'an, soient privez de voix active et passive a l'élection du Supérieur.

Qu'a meme jour ne soient envoyez plus de deux Predicateurs prêcher hors des Villes et Boulons absolument qu'ils retournent pour souper avec la communauté, faisant autrement nous voulons qu'ils soient punis du Pere Gardien.

Que les freres se garde de La superflue conversation et familiarité des femmes principalement Religieuses, et Le Reverend Pere Provincial ne soit pas facile a leur donner beaucoup de congé pour leurs parler, declarant que les freres qui

leurs sont Compagnons, ne leurs peuvent parler
s'ils n'en ont la Licence en écrit du B. C. Bréal.

QUE les freres se gardent d'entretenir longtems
des femmes a la porte et quand ils leurs parlent
du soir pour quelq. necessite' pressante, qu'il y ait
toujours de la lumiere.

QUE Les Portiers ne puissent appeler a la porte
aucun frere pour parler a femmes sans expresse
Licence des superieurs, Nous recommandons aussi
aux dits Portiers, etroitement, voire aux autres
de n'introduire en leurs Chambres des petites
filles ou garçons sous peine d'être grièvement
chatiez du Reverend Pere Provincial a la
visite.

NOUS déclarons que Les freres ne peuvent sor-
tir des Villes sans expresse Licence du Supérieur
Local, qui sera le contraire, demeurera au con-
vent l'espace de trois semaines entieres sans par-
ler a la porte, toutes quoties qu'il sortira.

Quand Les freres vont en ville ou hors
de celle soit pour Quête ou pour autre affaire
qu'ils ne soient jamais separez de leurs Compag-
nons en sorte qu'ils ne puissent voir l'un l'autre
qui sera le contraire, soit dénoncé a son Super-
ieur Majeur, lequel lui donnera pour penitence
de demeurer au convent selon la qualite' de l'ex-
ces, et quiconque n'accusera semblables delinqu-

ants, encourra la meme penitence, et on charge
devant Dieu leurs consciences de tout le mal qui
en pourra arriver.

NOUS commandons très etroitement aux
freres principalement Quêteurs de ne se mêler d'af-
faires d'Etat, ni traiter d'affaires Mondaines
pardevant les Prelats et les Princes, meme de
Mariage, veu que semblables affaires principalement
en ce tems, resident les freres odieux, que si quel-
ques uns sont defectueux en cet endroit, soient
grièvement punis du Reverend Pere Provincial
selon la qualite' de l'exces.

QUE Les Superieurs prennent soigneusement
garde que la temerité et audace de certains freres
soit reffrenée, qui osent parler impertinemment con-
tre certaines Nations, Princes ou Prelats, et si
aucuns sont trouvez defectueux en cet endroit,
soient privez d'aller en ville l'espace de trois semai-
nes ou punis en autre maniere a l'arbitre du Rever-
end Pere Provincial.

NOUS recommandons de tout notre coeur
aux Peres Gardiens Les Jeunes freres a ce qu'ils
leurs fassent quelque fois l'exhortation spirituelle,
leurs enseignant ce qui est de la perfection, et prin-
cipalement ce qui touche l'oraison et l'observance
de la Regle, les elevans a la discipline et correction
du Seigneur, craignant que fausse de bonne educa-

tion ils ne deviennent mal morigenez et sans aucune religiosité, et si les gardiens sont autrement soient grièvement punis aux visites, ou bien es chapitres, et doivent savoir qu'au jour du Jugement ils rendront compte à Dieu de leurs âmes.

Nous exhortons tous nos freres à lais de porter due reverence aux Pretres, leur deferant en tout, aussi bien hors des convents que dedans, ainsi que vouloit et exhortoit notre Pere saint Francois, et si quelqu'un étoit trouvé avoir manqué de respect aux Pretres, soit puni de son Pere Gardien ou du Reverend Pere Provincial selon la qualite de l'exces.

La charité à l'endroit des freres malades particulièrement petits et vieux, aussi bien que vers les forestiers et étrangers, se refroidit peu à peu, contre l'Intention de notre Pere saint Francois, et contre la sainte coutume de notre Religion, ce pourquoy nous exhortons tous nos freres principalement les superieurs d'ouvrir les entrailles de charité et d'exhiber auxdits freres la due bienvenillance, que si les superieurs sont connus manquer la charité envers les malades, nous voulons qu'ils soient punis comme transgresseurs du precepte de servir aux infirmes.

Quant à recevoir ou recevoir lettres, on se tiendra à ce que disent nos constitutions et les ordonnances du Chapitre General.

Qu'aucuns freres ont coutume de souvens murmurer, detracter, rapporter et écrire les fautes d'autrui, ce qui étant contre la charité fraternele soient grièvement punis ou de leur Pere Gardien, ou du Reverend Pere Provincial.

Finalemment pour autant qu'aucuns freres allant aux Bains d'Aix, ou bien aux eaux de Spa non seulement se comportent avec les femmes irrégulièrement beuvant et mangeant avec elles, et passant le Temps en des Jeux Mondains, mais aussi portant des argents qu'ils emploient quelque fois d'eux memes allant la chariot ou en carrosse, employant beaucoup de temps à aller et venir, en somme faisant beaucoup de choses semblables qui n'engendrent pas seulement admiration, mais encore scandalisent tant les autres Religieux que les personnes seculieres, nous ordonnons que semblables abus venant à la connoissance du Reverend Pere Provincial il en fasse une exemplaire punition.

Les Peres Gardiens aviseront qu'après la lecture des Constitutions et des Ordonnances du Chapitre General, celles ci soient lues une fois en deux mois, procurant à leur possible qu'elles soient

entièrement observées, et qu'ils soient les premiers à
les observer, de quoy le Reverend Pere Provincial
fera une diligente recherche en ses visites. Donne
en notre Convent de Lille le 22 d'Octobre 1650. et
confirme en notre Convent de Cambrai le 20 d'Avril
1657. et de Tournay l'an 1658.

Laus Deo Mariae Francisco.

F. E. C. I.

fini de Mons 1432

11
Ordonnances que Le très R. P. Gral
après la sortie de la province nous a envoyées
pour être jointes aux nres a notre Provincial pour
obvier (sic il dit) aux abus qui par fragilité
humaine, et tentations diaboliques, ont coutume
de gliser quelque fois dans les Provinces.

Parce que presque tous les abus viennent du man-
quement de l'observance de nos Constitutions, nous pri-
ons derechef instamment tous les C.C. gardiens d'être
les premiers à les observer, et puis induire efficacement
leurs Sujets à faire le même, en corrigeant et punissant
les transgresseurs, et Le R. P. Proal trouvant venies
visites des Supérieurs locaux notablement negligens
quant a ce point, qu'il les corrige publiquement.

Nous recommandons a tous sans Supérieurs que
Sujets la diligence en tout ce qui touche le culte Divin
Savoir l'oraison, la Messe, le divin office, et que les
Supérieurs ne s'absentent du chœur sans urgente
nécessité, au tems de l'office ou de l'oraison, et qu'ils
aient soin que les autres ne manquent point aux heures
d'oraison prescrites par nos Constitutions; et pour ce
qui regarde l'office divin, qu'il soit dit gravement
avec pause, en sorte toute fois qu'on ne fasse pas de
queue: pour cette cause nous prions tous les Supérieurs
de ne point sortir du convent sans nécessité, et que ces
sorties si préjudiciables, pour ne pas dire scandaleuses
quelque fois aux Seculiers, soient absolument moderées.

Et lors que l'on se fait de nuit, que les Gardiens aient soin que la Lumière qui doit être au Chœur, apparaisse d'avantage, sans qu'elle soit presque totalement éteinte, comme nous avons vu en quelques Lieux, et lors qu'elle se fait au matin selon la coutume de la Province, que les Supérieurs avisent que tous y assistent faisant exciter ceux qui restent peut-être endormis sur leur couche, que l'on ne dise plus des fatigues au Temps de l'Oraison, mais qu'il soit tout employé à l'aditte Oraison.

Que les Prêtres ne soient plus surcharger des Messes conformément à ce qui est déjà porté dans les ordonnances du Chapitre Général.

Que les Forestiers conviennent au Chœur tant de jour que de nuit, après la première nuit de leur arrivée, et que les Supérieurs les fassent appeler, lors qu'ils n'ont point d'affaires qui les empêchent ailleurs.

Que les Confesseurs soient prudents et avisés à ne point parler, quoique seulement en général hors des Confessions, des choses qui touchent les Confessions qu'ils ont ouïes, comme nous l'avons fort inculqué en nos exhortations, et qu'ils se souviennent de se montrer indifférents à recevoir les Confessions de qui que ce soit, parce qu'il peut arriver plusieurs maux au préjudice de notre bonne renommée de la trop grande familiarité principalement avec les Femmes soit de hors soit à la porte du Convent ou les frères s'assistent quelquefois les heures entières.

12
Nous prions tous les Supérieurs, et enjoignons aux Portiers avant qu'il se pourra faire de leur côté, semblables familiarités ou entretiens soient retranchés: et pour prévenir beaucoup d'inconvénients, que les frères conformément à nos Constitutions n'aillent en aucune façon, ni sous prétexte que ce soit aux Monastères des Connains, ou autres Maisons auxquelles demeurent Femmes en Congregation, pour leur parler ou traiter quelques affaires avec elles, ne fût qu'ils en aient licence expresse du Reverend Père Provincial, et si quelqu'un fait autrement, il fera deux fois la discipline au refectoire publiquement toutes quêtes, et mangera seulement du pain en terre avec de la bière. Nous n'entendons pas toute fois que pour les nécessités du Convent les quêteurs et autres frères ne puissent aller auxdits Monastères, ou maisons avec la licence du Supérieur Major Local.

Nous recommandons grandement tant aux Supérieurs qu'aux Sujets, le silence, non seulement l'Evangélique par lequel sont interdits tous les entretiens vains, et discours oiseux, mais encore le régulier, qui est la beauté et l'ornement des Religieux, principalement au refectoire, selon que le prescrivent nos Constitutions, qu'il y soit

absolument observé, Lorsqu'il arrive qu'on y admet
quelque Seculier, ce que nous voulons être aussi gardé
par Les Predicateurs et forestiers, lorsqu'ils mangent
devant ou après la communauté; ou du moins si Le
Superieur ou quelqu'autre par Lui député est auprès
desdits forestiers, qu'ils parlent à voix basse et modé-
rément.

Qu'en tems d'hiver on remédie à l'abus qui se
commet contre le silence par quelques freres qui
s'arretent auprès du feu, non cacquetant seulement,
mais souvent murmurant et trouvant à dire tantôt
à une chose, tantôt à l'autre: et ce qui est vraiment
plus à regretter, c'est que quelques Freres et devant et
après leurs Messes, s'entretiennent en semblables
discours, au lieu qu'ils devroient être entièrement
attentifs, on a se préparer pour la celebration d'un
si haut Mystere, ou à rendre grâces à Dieu après l'ave-
nir.

Que Les freres se souviennent donc de ce que
prescrivent nos Constitutions, savoir de parler
quand ils sont ensemble ou avec Les Seculiers des
choses spirituelles et de Dieu, afin que de là on
puisse reconnoître qu'ils sont vraiment serviteurs

15
de Dieu, qu'ils se gardent sur tout de murmurer
ou autrement mal parler des autres Religieux, mais
tant absens que presens, qu'ils deferent à l'un chacun
l'honneur et le respect qui lui est dû.

Qu'ils s'abstiennent semblablement des discours
des choses politiques, des Princes et autres qui
ont quelque charge ou gouvernement; mais qu'ils
parlent d'un chacun en bien, et qu'ils prient pour
tous, sans que personne ose manifester aux Seculiers
les secrets de notre Ordre, suivant ce qui a déjà
été decreté au Chapitre General, quiconque fera
contre tout ce que dessus, soit corrigé et puni par
son Pere gardien.

Nous ordonnons encore, qu'aux Recreations on
se comporte Regulierement et modestement sans
clameurs, et qu'on ne permet point des recreations
hors des tems accoutumez pendant l'année, ce que
nous entendons aussi pour les lieux d'étude, et
qu'on ne laisse point jouer à ces jeux auxquels
on ne peut vaquer sans bruit et clameur et sans
donner sujet d'admiration aux voisins, et qu'au
plus tard on se retire chacun en sa cellule à huit
ou neuf heures.

D'avantage pour empêcher l'oisiveté racine
de beaucoup de maux et particulièrement des Mur-
mures, en adhérant en ceci à nre Règle, nous prions
tous en nre Seigneur non seulement Les frères Laïcs,
mais encore Les Clercs et Prêtres de s'appliquer au
travail manuel principalement au Jardin. Il semble
qu'aujourd'hui ce travail tant recommandé de nre
Pere soit entièrement délaissé, non sans un Intérêt
notable de la Province.

Nous admonestons et particulièrement et sérieuse-
ment les frères Laïcs, qu'ils soient soigneux et diligents
à s'acquitter de leurs offices, et que sans grande nécessité
et permission des Supérieurs ne se servent pas des Secu-
liers pour faire ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes, et
quand bien en occasion, ils en auroient besoin, qu'on
leur permette Jamais d'entrer dans les officines.

Toute fois nous n'entendons point que Les Clercs
soient tellement occupés aux choses extérieures, qu'ils
en soient empêchés de vaquer aux spirituelles et inté-
rieures, à l'oraison et recollection.

Nous recommandons La charité à l'endroit de
tous, et sur tout des Infirmes touchant quoi nous
avons eu beaucoup de plaintes, et en particulier on

14
se plaint que Les Malades sont rarement visités,
ou même par Le Supérieur.

Que Les Pères Gardiens aient soin de faire recevoir
Charitablement Les Religieux d'autres Ordres, comme
nous désirons qu'il nous soit fait en pareille occa-
sion.

Nous recommandons aussi de tout nre Cœur notre
pauvreté et simplicité que nre Saint Pere, et Les
premiers Pères de nre Reforme ont eu tant à cœur, ce
chacun sait, et comme il appert par nos anciennes fabri-
ques, par nos simples paremens de l'Eglise, Verrilles et
autres choses semblables qui n'avoient rien de précieux
ou curieux, ce qui nous doit être aussi en recommanda-
tion particulière.

Nous devons encore être zélés de garder La
pauvreté et sobriété en ce qui touche nos vêtements,
en nre vivre; et pour ce nous renouvelons et confirmons
Le précepte de Sainte obéissance de ne manger ni boire
auprès des Seculiers et Religieux d'autre ordre dans
Les lieux et villes où nous avons des Convents, et decla-
rons qu'il oblige sous péché Mortel, ou même quand on
ne boiroit qu'une fois à cause des conséquences, et pour
Les raisons que nous avons touchées au Chapitre, et
quelqu'un transgressoit ce précepte, ce que nous ne pouvons
croire, qu'il soit puni comme transgresseur de

L'obedience de la peine taxée dans nos statuts.

Qu'on ne permette aux freres sous quelque pretexte que ce soit de tenir dans leurs chambres des choses a manger ou boire qui sont donnees par leurs parents et amis, mais que le tout soit porté a la Communauté quiconque fera autrement apres avoir été une fois repris, que le Pere Gardien lui fasse faire la discipline toutes quoties indispensablement, et le Reverend Pere Provincial au Pere Gardien.

Afin que Les Peres Gardiens puissent vacquer au Gouvernement de Leur Famille, qu'ils ne soient point faits stationnaires durant l'année, pour ce qui est du tems d'advent et Carême, nous laissons a la disposition des Reverends Peres Provincial et Definiteurs d'en pouvoir ordonner, comme ils trouveront a propos.

Et pour ce qui touche l'Institution des Vicaires, qu'on garde Les Ordonnances du Chapitre General, qui prescrivent que Les choses étant égales on fasse Les plus vieux, et sans grande necessité on ne fasse pas Vicaires ceux qui ont achevé Les six ans de Garnat, et que chacun defere auxdits Vicaires comme etant vraiment Superieurs en l'absence du P. Gardien, l'honneur de la reverence et l'obeissance qui leurs est due.

11
Qu'on ne continue pas Les Confesseurs en un meme lieu plus que ne portent nos ordonnances Generales, et que Lesdits Confesseurs se gardent de procurer de Leurs penitents, et de Les induire a Leur donner choses a manger ou boire, et si elles Leurs étoient offertes, qu'ils se gardent de Les recevoir: touchant qu'on nous a fait beaucoup de plaintes, et si ils sont autrement, que Les Peres Gardiens leurs fassent faire la discipline toutes quoties l'espace d'un Miserere, et s'ils ne s'amendent pas, qu'ils soient plus grièvement punis sans que Les Peres Gardiens les puissent dispenser de la discipline.

Afin que Les Etudiants puissent vacquer a l'étude avec plus de commodité et d'assiduité, Les Peres Gardiens Les tiendront a la maison, autant qu'il le pourra faire, sans les laisser sortir sous des légers pretextes.

Sur toutes choses nous recommandons aux Supérieurs d'être vigilants et diligents pour ce qui est de la bonne éducation des Jeunes, et par ce que cela nous est grandement a coeur, nous protestons a tous qu'ils en rendront une rigoureuse raison a Dieu tout puissant au Jour du Jugement, en cas qu'ils viennent a manquer par nonchalance en un point de telle consequence, et que le Reverend Pere Provincial

S'informe diligemment en ses visites touchant ce point en particulier, et s'il trouve des Gardiens ouvertement negligents, qu'il les corrige publiquement et punisse conformément à l'exces.

En outre nous enjoignons à tous qu'en aucune façon devant ou après les elections on ne donne à connoître celui à qui on doit donner, ou à qui on a donné son suffrage, et si quelqu'un fait autrement qu'il sache qu'il fait expressément contre nos ordres.

Et parceque plusieurs se sont plaint qu'en beaucoup de lieux il y a des femmes ou filles qu'on emploie comme des servantes, nous prions le Reverend Pere Provincial et les Peres Gardiens de s'en défaire autant qu'il sera possible, et de prendre quelqu'un homme mes et bien avisé, si on en peut avoir pour le service dont on a besoin hors du Convent, et ou qu'il se feroit servir des femmes ou filles, qu'on avise qu'elles soient honnetes, meures et de bonne renommée, et qu'on ne s'en serve pas sinon pour les necessitez communes du Convent, et point pour les freres en particulier si ce n'est avec la permission expresse du superieur.

Quant aux Peres et Meres spirituels entre les mains desquels les seculiers ou bienfaiteurs ont de coutume de déposer argent pour les necessitez des freres, nous declarons derechef, qu'il n'est

16
aucunement licite de recourir à semblable argent pour la pitance ou pour quelque autre chose en particulier. nous ordonnons expressément à tous tant superieurs que sujets, qu'en aucune façon ils ne se mêlent de la dépense dudit argent, en disant par exemple envoyer nous de la chair, du poisson, du vin &c. mais qu'ils laissent le tout à la disposition de celui qui en est le depositaire, afin qu'il en fasse librement ce qu'il lui verra estre de l'intention de celui qui l'a déposé, ou comme selon Dieu il trouvera expedient, qui longue fera autrement, s'il est sujet, il fera autant de fois la discipline et mangera pain et biere seulement en terre, s'il est gardien, qu'il soit corrigé et puni publiquement au refectoire, par le Reverend Pere Provincial selon la qualite de l'exces.

Nous confirmons aussi autant qu'il est necessaire les ordonnances faites par les Peres, et confirmées au chapitre précédent, et exhortons tous que par une diligente et exacte observance tant des constitutions que des ordonnances Generales et Provinciales ils s'efforcent de conserver et accroître la candeur et le lustre qui a été par la grace de Dieu, et qui est encore en cette Province.

Après quoy nous les saluons tous en nre Seigneur,

et leurs présentons notre service, les priant d'avoir
souvenance de nous en leurs prières, et nous serons
toujours de vous tous serviteur très humble en nre
seigneur.
Etoit signé.

Fr. Marc Antoine M^r G^{nal}

livre de Mons 1432.

2
Avis donnez au Chapitre de
Luij. 30 juillet 1665.

- 1 On renouvelle l'avis donne autre fois aux
stationnaires de se contenter de quelq. honnete diver-
tissement aux environs des villes ou ils ont preche, sans
demander des Longs Voyages.
- 2 Que personne ne touche aux arbres pour les ebran-
cher notablement, transplanter &c.
- 3 On recommande aux Confesseurs des Seculiers, d'as-
sister a prime autant qu'ils peuvent, les lrs et dimanches
en sorte que l'office Divin, n'en souffre point d'interet.
- 4 On confirme l'absence de ne point convoier les
freres, ni d'aller a leur rencontre avec flacons,
et beaucoup moins d'en apporter de la ville, ou d'en
recevoir a la porte pour s'en servir au desu du
superieur.
- 5 On declare de rechef que la permission qu'ont quelq.
Evelats ou gouverneurs de ville de faire manger
ou boire les freres chez eux, est attachee a leur perso-
nnes, et qu'on ne peut s'en prevaloir en leur absence.
- 6 Les P^{res} Gardiens sont avises de ne point prendre
notablement trop de tems pour venir au Chapitre
et d'y venir le droit chemin autant qu'il se peut,
et de faire le meme au retour.
- 7 On introduit en quelque Convent la coutume de
donner du beurre a chaque repas, que les Gardiens ne
le permettent point, et par lequel cela arrive parce qu'il

a trop de beure, qu'ils ne permettent non plus des
quêtes superflues, notamment avec des pots qu'on
ne doit pas mettre, sinon peut-être aux villages vois-
ins des villes pour éviter les grands embarras qu'on
remarque en quelq. Convents durant trois ou quatre
mois.

8 Les Gardiens prennent trop de Liberté de donner
les choses de leur Jardin sans permission du Supérieur.

9 Qu'on ne donne point des recreations pour les Predi-
cateurs ruraux ni pour autres preffexes invsitez de
la Province.

10 Que les BB. Gardiens aient soin de faire laver les
laines en tems propre, afin qu'elles puissent être bien
séches.

11 Qu'on ne blanchisse rien parmi les Convents, hors
omis aux Eglises, Choeur, Chapelles et Sacristie, ou
autres lieux qu'on a coutume de blanchir, entre les-
quels on ne doit conter les allées des Convents.

12 Les Gardiens sont negligents a entretenir la Sacri-
stie et Communauté, toutes les aumônes se consumant
pour le manger, en quoi il y a un très grand abus.

13 Quelques Pretres en se retournant a l'autel
regardent parmi l'Eglise avec très mauvaise edu-
cation des assistants.

14 On renouvelle la Deffence faite de ne point por-
ter des Cordes de crain, ni des croix virguées de fer,
de cuivre.

15 Quelques fr. demeurant aux lieux d'où sont les
vices sont si indiscrets que d'improver en presence
des parents desdits Novices la respectation que l'on fait

de quelques uns disant qu'ils s'étonnent qu'on
les a renvoyés pour un tel ou tel sujet.

16 Que les Gardiens prennent soin de dire aux Jeunes
qui vont être vetus que leur temoignage doit être
signé non seulement du Notaire, mais encore des
Temoins.

17 C'est une plainte universelle que les freres et
même les plus des affaires ne travaillent plus au
Jardin pour l'assistance des Gardiens.

18 Plusieurs freres semblent faire gloire de railler
et faire rire les autres et même en compagnie
des Seculiers.

19 Qu'on ait égard de ne point permettre aux
Seculiers qui rendent quelques services aux familles
d'entrer dans les officines interieures et moins encore
de monter au dortoir.

Nous declarons que c'est notre Intention que nos
20 Constitutions et ordonnances Generales et Provincia-
les soient gardées en particulier touchant ce
qu'elles prescrivent pour ce qui est d'écrire lettres,
et que les Gardiens corrigent et punissent ceux
qu'ils trouveront y manquer.

21 Que les Gardiens fassent bruler les Billetins
en presence de la Communauté apres l'élection
du Discret, et qu'ils admonestent les freres du lieu
du Billetin ou ils doivent mettre tant leur nom
que celui du frere qu'ils choisissent, et leur chiffre
ou simbole, afin d'éviter les inconvenients qui

peuvent facilement arriver.
Aucuns Predicateurs ruraux allant prêcher
22. incontinent a vouloir ouïr les Confessions, nonobsta-
tant de declarations qu'on a faites que cela ne doi-
pas faire et tant des defences faites qu'ils ne
fassent point.

Descriptum ex Copia Namurci reposta in archivio pro
Sr. Bonaventura Luxemb 1782

3
Quelques abus representes et adre-
sés par la dessus au chapitre de Lille
1666

On nous rapporte que plusieurs changent fort librement
leur confesseur contre le qui est directement porte dans
nos constitutions nous entendons qu'elles soient observées
et que les PP. Gardien remarquant du defaut en
cela ils denoncent les delinquans au R. B. P. Coah.
On dit que quelques uns courent sur leur couverture
pour éviter a cet abus que les peres Gardiens apres
les froidures passées fassent reprendre les couvertures
non necessaires les nettoier et mettre de coté.
que les peres Gardiens advisent aussi que les questeurs
ne se servent point facilement de seculiers pour
faire porter leurs flacons, et que beaucoup moins
ils recourent a ceux qui ont quelque argent depose
pour faire payer quoi que ce soit.
On renouvelle de rechef la defense autre fois faite
d'envoyer au chapitre articles par autre voie que de
nos freres. Si quelque chose arrive apres le partement
du pere Gardien et passage des freres qu'on attende
de se remonter a la visette du R. B. P. Coah.
On remarque que plusieurs ignorent les cas reserves
que les PP. Gardiens les fassent lire 2 ou 3 fois par
an au rectorat
quand les freres de la famille reviennent des champs
le portier doit appeller le communier pour
leur donner des linges en cas qu'ils en aient
besoin et leur faire autre charité selon leurs
necessités

Ceux qui demandent tuniques nouvelles doivent —
montrer la ville a deux pere gardiens, qui jugera
avec le pere disant s'ils en ont besoin.
on donne fort de la hardiesse de quelques uns qui
osent contredire et dogmatiser contre le precepte
de ne boire ni manger es lieux ou nous avons convins
et on declare que si on peut les connoistre ils
seront punis exemplairement.
les predicateurs ne doivent point sortir sans necessite
pour aller precher aux champs le jour de devant
et doivent dire au pere gardien le lieu ou ils vont
prescher.

On se plaint encore de la liberte que prennent
quelques freres d'entrer dans les chambres d'autres
qui en sont absents et meme d'en oster quelque
chose, comme aussi de s'approprier estamines ou
autres choses qu'on laisse quelques fois au jardin
ou ala cuisine en quoy sans doute il y a de la
propriete. Nota C

on declare que la messe conventuelle se doit dire
pour la famille et pour les obligations tant envers
les vivans que tres passes.
on defend de rechef qu'on ne recoure aux seculiers pour
avoir des temoignages pour quoy que ce soit.
on defend aussi l'usage de ces cloches plombées, ou autre
considerable pour les meslons et on desavoue
entierement le grand loin et de temps qu'on y emploie
que les portiers n'estant point actuellement empeschez
viennent aux d'ances de la Vierge, et soient a
l'oraison autant qu'ils peuvent
on repete aux chapitres les articles donnez aux
visites.

20
On change facilement les haies ou autres choses du jardin.
on dit que quelques questeurs disposent du vin quand
ils en ont et d'autre chose independamment du pere
gardien, refusant meme de le donner quand il le
trouve a propos encore qu'ils en aient. le pere gardien
doit avoir le double des clefs de tous les lieux que
les questeurs tiennent serres, et des autres officines
et visiter quelques fois lesdits lieux.
si quelqu'un estoit d'avoir necessite de porter la tunique
sans corde, il la doit manifester a son superieur et
en demander congé de la porter ainsi.
les superieurs locaux ne doivent point permettre qu'on
parle mal impunement des superieurs majeurs.
on declare que quand il vient des forestiers on
pourra parler avec eux a la cuisine selon l'exigence
de la charité, mais apres qu'on leurs a fait la
charité que personne ne continue de les entretenir
en temps du pelerinage sinon le pere gardien
ou celui qui il aura ordonné et que cela se fasse a
voix basse. on donne la liberte de faire le meme
aux stationnaires quand ils viennent de prescher
afin qu'il y aye une uniformite aux oraisons on
ne prendra que les 4 derniers jours devant nos
cariesmes et cela tout de suite, toutefois les jours de
jeune ou de festes ne seront conté que pour demy
jour, et qu'en nul facon on ne fasse recreation ny
dedans ny dehors du refectoire le lundij et mardi. Gras.
les portiers doivent dire au pere gardien que ce sont
les femmes ou filles qui demandent de parler aux freres
et l'adviser s'il remarquoit qu'on arresta trop longtems
a la porte.

Si quelque vendredi de Mars tomboit hors du carême on
declare que la penitence accoustumée n'y est pas comprise
et que le jour du Noel tombant le samedi on peut
manger de la chair, mais que nos freres ne puissent
manger des œufs en carême dans les lieux ou il est
peut-estre permis d'en manger

Durant le silence depuis une heure jusqu'à vespres que
les portiers n'appellent personne pour parler aux
sujets: toutefois quand il jugera selon la prudence
qu'il se doit faire il en pourra adviser le supérieur
afin qu'on observe mieux ce qui est ordonné touchant les
lettres, les portiers pourront demander au pere gardien
s'il n'en a point à faire adresses, quand il y a quelque
messager qui doit partir.

on declare aussi qu'on n'entend point que les pères sous
pretexte qu'ils doivent precher le lendemain, demeurent
en ville quand ils y vont le jour de devant durant
l'oraison du soir, mais qu'ils reviennent assez tôt, afin
que leur compagnon puisse estre au choeur comme il est
dit dans les ordonnances.

on defend de chef que personne ne porte cordes de lrin
que les freres de nre province n'aient pas loger au convent
de St Marguerite des lieux

exercices de dix jours
officium divinum et *St. M. auxonnes* de
les gardiens prennent cognissance des quel nature elles
sont et qu'ils les marquent afin qu'on n'en abuse pas
les infirmiers ne doivent facilement sortir laissant
seul leurs malades. longtems dans des grandes infirmités
l'office, la messe, le tres St sacrement

En Confirma obedientiae dandi de loquendi Belliprotis.
Descriptum ex copia *Thomae* repopula in *archivio*

44
Articuli discussi et approbati a P. P. Doctoribus ante
Celebrationem Capituli Gralis ff. Capisignorum Romae.
Celebrati die 25 May 1667

Cum non possit P. Gralis complere totam Religionis visitationem merensu
sexennij, expediat differre officium Gralatis usque ad septennium, et quod
si durante septennio non completa visitatione decedat, Primus Definitor
sub nomine Vicarii Gralis perficiat visitationem, et maneat in officio usque
ad completum dicti septennij, ipso autem impedito vel non valente succedat
alius Definitor gradatim iuxta Constitutiones.

Cum Capitula Provincialia modo sint annualia, expedit ut in posterum fiant
tantum de triennio in triennium, et singulis annis fiat congregatio intermedia
in qua subrogentur novi Guardiani illis qui iam tempus compleverunt, sicut
et illis qui licet tempus non compleverint, minus tamen appropinquaverint.
In eadem etiam fiat Syndicatus Patris Provincialis per quatuor Definidores ad
hoc specialiter in definitorio congregandos, ubi dicat suam culpam, conspuet
et deponat sigilla in signum humilitatis quamvis ipse non sit depositus, salva
tamen facultate P. Gralis commorandi praedicta Capitula occasione suae
visitationis usque ad si et quando iudicaverit necessarium.

Procurator Gralis non concurrat ad Gralatim in Capitulis in posterum
celebrandis dumtaxat.

Definidores actuales in posterum durante eorum officio non possint eligi
in Guardianos, habeant tamen vorem in Capitulo Provinciali dum actus sunt.
Definidores vel Custodes ad Capitulum Grale, etiam si non concurrant
ad disceptatum. Ex Provinciali vero post annum poterit eligi in Guardianum
iuxta Constitutiones.

Definidores completo definitoreatus officio nullam habeant praedantiam
sed illam tantum locum obtineant qui ipsis non ex officio iam completo
sed ex antiquitate professionis debetur.

Patres grales et Proales completo eorum officio, sedent durante
Capitulo in ultimo loco sacerdotum, et per aliquot dies abluant utensilia
similiter in Professionibus quae fiunt durante Capitulo occupent
ultimum locum sacerdotum.

Guardiani tempore aduentus nullo modo concionentur extra locum sua
guardiania, quod etiam seruetur tempore quadagesimae, nisi agatur
de Concionatoribus insignibus vel vrgens necessitas suaserit Praefati eos
in casibus particularibus dispensandi, et tunc idem Praefatus provideat convenienti
de vicario graui et idoneo. Concionatores vero praedicti non mittantur
nisi ad Prouincias et loca viciniora.

Non praedirent Lectores tempore quadagesimae, sed per totum anni cursum
lectionibus incumbant; studentes non mittantur in aliam ab illa familia
in qua student. nulli concedatur Lector particularis; studeant per septennium
integrum super quibus dispensari non possit.

Concionatores non concionentur extra suas Prouincias nisi sint praedicator
insignes et concionari debeant in Cathedralibus, seu alijs conspicijs
Ecclesijs.

Confessores non admittantur ad audiendas confessiones fratrum, et
Lectores ad lecturam, nisi approbati fuerint prouiso riguroso examine,
ac per secreta Examinatorum.

Definitores grales resideant Roma, quibus pro grauioribus et vrgen-
tibus negotijs Religionis sit communis Commissio grales facta Patri
Procuratori graali et Patre graali; ita ut procedant in simul et coniunctim
usque ad Capitulum grale, in quo singuli habebunt votem electiuam
tanquam unus ex custodibus suarum Prouinciarum.

22
Proales qui non compleuerunt suum triennium, durent donec
compleuerint.

Oratio mentalis quae tempore aestiuo fiebat post meridiem, fiat
mane ad Primam.

Hier. Carolus farnesius Prot.

fr. Fortunatus cllm grales

fr. Bonauentura a. Resineto Doff. grales

fr. Aloisius a Verona Doff. grales

fr. franciscus cllm grales

fr. Claudius Bituricensis Doff. grales

Hae copia extracta a suo originali de verbo ad verbum cum eo bene
concordat, Sic testor ego subscriptus.

fr. Fortunatus cllm grales.

Locus sigilli

Nota

Tous les fusdits articles ont ete observés pendant quelque
temps, mais a force de representations qui venoient a Rome
le souverain Pontife a dispensé sur plusieurs. C'est par une
telle dispense que nous auons obtenu de tenir chapitre
tous les 8 mois qui jusqu'alors auoit ete tenu tous les ans
dans la province.

articuli discussi
In capitulo generali
anno 1667.

44 5. 25
Ordonnances et declarations faites
par le tres R. C. Fortunat a Cadore
Ministre General ^{propre} et par les Ab. B. B.
deffiniteurs Generaux au chapitre General
celebre a Rome l'an 1667

Ensuite de l'obligation de nre charge veillant a la
garde et conservation de la vigne evangelique de la
Religion a nous commise afin de la maintenir saine
et sauve et empêcher les ruines qui peuvent arriver
par les desordres de la fragilité humaine, en ce
present chapitre General tenu a Rome l'année
presente 1667 par nous et les R. B. B. deffiniteurs
Generaux ont esté faites les ordonnances suivantes
qui doivent estre inviolablement gardées

De l'oraison commune et exercices
spirituelles.

en l'une des Solemnités de l'année comme de nre C. St
François, de Noël et de pasque le B. Gardien ou
Superieur du convent ayant assemblé tous les freres
au chœur ou devant l'autel et fait une brève
exhortation ils renouvelleront tous leurs vœux
et parce que quelques fois par inadvertence, ou par
négligence ou empêchement on vient a l'oraison sans
preparation, nous ordonnons qu'afin qu'on puisse
se recueillir et se disposer a la meditation des choses
divines et celestes. Le signe de l'oraison étant

fait a l'ordinaire et le palverin tourné, on fasse au
choeur une brève lecture de quelque point de la passion
de nre Seigneur N. ou de l'une des quatre fins de
l'homme ou de quelque autre matiere semblable ou
du mystere de la Solemnité que l'on celebre.
afin qu'un chacun ait quelque sujet de s'occuper
durant le temps de l'oraison en cas que l'on ne soit
preparé auparavant sur quelque autre mystere, et
pendant ce temps les portiers ne pourront appeler
aucun Religieux sans la licence obtenue des Superieurs
Les Gardiens qui s'absenteront souvent de l'oraison et
du choir ne soient pas continués dans leur charge
et ne leur servent rien d'alléger ^{leur} pour excuser les affaires
qu'ils auront eu, parce qu'ils assistent au choir et a
l'oraison et la chose principale qu'ils doivent preferer
a toute autre, et parce que plusieurs ont expérimenté
que de la retraite du silence et autres exercices
spirituelles de dix jours, ils ont retirés grand profit et
selon pour vaquer par apres et s'employer avec
plus de ferveur et devotion en l'observance Reguliere.
C'est pourquoy nous exhortons tous nos freres a faire
et entreprendre cette retraite spirituelle une fois l'an
a condition toutefois qu'ils assisteront au choir et au
refectoire avec les autres et d'autant que les exercices
spirituelles estants faits en commun sont plus
agrecables a Dieu et de profit exemple et edification.
nous exhortons que pour l'ordinaire les chiegs et les
laics communient tous ensemble a la messe conventuelle

Des messes et offices Divins

26

parce qu'aucuns prestres disent la messe avec tant
de precipitacion que cela cause plus d'indevotion que
de reverence, que ceux qui ordinairement n'emploieront
point une demie heure ou environ a la dire si
ayant esté admonestés par leurs peres Gardiens par
trois fois ne s'en amende point, qu'ils soient suspendus
par le A. B. Provincial de la dire par les pau d'un mois
et pour ce que cette indevotion provient du defaut
de preparation que tous les prestres assistent autants
qu'ils peuvent a la messe conventuelle et qu'ils en
celebre

Qu'on garde aussi inviolablement ce qui est determinez
par nos constitutions touchant la celebration des messes
Savoir quelles se disent par pure charité pour l'amour
de Dieu sans respect a aucun interest particulier
et temporel, et pour le regard des amonnes qu'elles ne
soient deposees es mains d'une tierce personne au
nom des freres, mais qu'ils les laissent es mains des
offrants ou d'autres, si lesdits offrants le veulent ainsi.
veu qu'ils sont maîtres de leur argent aux quels il
ne sera pas licite de recourir sinon en cas qu'il
est licite de recourir aux amis spirituelles toutefois
il sera licite au substitué par l'offrant de la
dépense et choses qu'a ordonné le donateur
moyennant quels soient conformes a nre estat.
Qu'aucuns freres s'il n'est Superieurs ne reçoivent
messes ou amonnes pour mesmes sans licence.

Laquelle on ne demandera en general, mais toutes
quoties avec les chantes susmentionnés et les Supérieurs
à location des messes ne surchargent point leurs
sujets plus que de besoin, et la nécessité le requiert
afin qu'ils puissent satisfaire aux messes qu'ils doivent
dire pour leurs frères défunts, et à celles aux quels les
Constitutions et la coutume de la religion les oblige
pour les parents des frères, et en l'un ou l'autre la
messe de l'anno ou du jour de la fête qu'on dise
encore, si se peut commodement, faire la messe de la
fête, la messe conventuelle ne se doit point dire
pour quelques personnes particulières mais pour la
communauté, aux offices divins qu'on dise par tout
les hymnes nouveaux, et on n'en doit point que les
Gardiens procurent d'en avoir et parce que les B.
Dominiquains font la commémoration de St. François
dans leurs suffrages il est convenable que nous fassions
aussi la commémoration de St. Dominique dans les nôtres
ce qui se fera immédiatement après la commémoration
de St. François.

De la Confession

Nous déclarons que les prestres admis à la
confession ne peuvent pas les conter, si outre cela
ils ne sont exposés députés et nommés dans les
tables des familles, et pour le temps seulement auquel
ils sont députés et en ce cas que lesdits députés
viendroient à manquer dans les familles par charge
ou maladie ou autre cause, les B. Gardiens en

Donneront sitôt avis au R. P. Broas et cependant
pourront au besoin et à la nécessité
Les frères qui voyagent avec l'obéissance des Supérieurs
pourront se confesser les uns aux autres, pourvu
qu'ils soient admis à la confession, mais les confesseurs
d'un autre convent n'y pourront oïr les confessions sans
la licence du Supérieur d'un d'eux obtenue par le
confesseur ou par le pénitent.
Les Supérieurs soient bien avisés d'avoir soûvent
ouvert à ce que ceux qui sont députés soient comme
dit Clement & J. doctes et prudents en quoy nous
chargeons les consciences des Supérieurs qui en font
élection tant chose certaine et assurée que les âmes
des pénitents souffrent des dommages notables auant
de l'insuffisance des confesseurs, que l'on ne dispute point
pour les confessions des séculiers sinon des frères d'un
age mûr, et ne puissent demeurer en un même lieu
plus de trois ans les Provinciaux toutesfois les pourront
changer plutôt, si se trouve à propos et ceux qui
se rendent difficiles à entendre les confessions quand
on les appelle, qu'ils ne soient députés pour cet office
comme aussi ceux qui se mêlent des affaires domestiques
et temporelles de leurs pénitents, si sont trouvés
de l'avoir fait qu'ils soient privés de leur charge et
qu'on ne permette en aucune façon aux Confesseurs
d'aller oïr les confessions de leurs pénitents dans
leurs maisons, ne fût qu'ils soient actuellement malades
et qu'ils ne s'absentent point du chœur ou de la
refection commune hormis en cas urgent qui ne

leur permet de quitter leurs confessionnaires qu'ils ne
soient pas acceptateurs de personnes mais qu'ils soient
indifférents à voir tous ceux qui se présentent autant
que leur permet leur pouvoir, et afin que ce soient
soit administré par des personnes doctes et capables nous
^{exhortons} tous nos prêtres à étudier les cas de conscience
et si quelques uns étoient trouvés per capables en cette
science que les Supérieurs Provinciaux les envoient à leur
visite, et dans les lieux où on a admis les confesseurs
des séculiers que les confessionnaires soient dans l'église
et que l'on entende point les confessions hors d'elle.

Des Provinciaux et Vicaires Provinciaux

par ce que les Provinciaux doivent expédier toutes les lettres
qui peuvent être expédiées comme recueillent nos constitutions
nous ordonnons qu'aux congrégations des pères définiteurs
ledit provincial est obligé de leur notifier l'état des causes
qu'il a en main, et doivent prendre les moyens les plus
propres pour les expédier avant le temps du chapitre
et si quelque provincial est trouvé avoir manqué en ceci
qu'on lui impute la faute et qu'on lui impose la
penitence raisonnable.

que les Visiteurs qui sont envoyés pour visiter les
provinces consignent fidèlement tous leurs écrits et
mains du procureur de leur province pour être conservés
dans les archives de Rome ayant auparavant
laissé dans les archives des provinces les notes
et Comptes authentiques des causes qu'ils ont
expédiées avec les autres écrits qui leur auront

26
cette consignation appartenant aux dites archives
sans qu'ils en puissent retenir aucune, mais les remettent
et mains du P. Provincial qui ne pourra non plus tirer
aucunes écritures des dites archives
des Provinciaux fassent exactement en leur visite
l'appropriation des frères et ne leur permettent d'avoir
des cordes, des croix ou couronnes curieuses et artistées
les chambres et officines
En la disposition des familles les provinciaux ne
fassent rien qui puisse donner sujet de ^{soupçonner}
quelque chose pour les élections futures, et qu'ils
avisent que chaque famille soit pourvue de
nombre des frères convenablement nécessaires pour
faire les offices.

que les P. Provinciaux ne puissent donner licence aux
frères qui voyagent par obéissance des Supérieurs
majeurs de courir par leur province ni de s'y arrêter
plus que porte leur obéissance sous peine qu'ils
ont écrit à leur Supérieur et qu'ils attendent la
réponse, que les P. Gardiens fassent aussi leur obéissance
afin qu'il leur fasse observer le contenu d'elle.
Le P. Provincial venant à mourir pendant le temps de son
offices, les compagnons doivent porter et contigner
fidèlement tous les écrits avec le sceau entre les mains
du premier définitive conformément à ce qui est porté
dans nos constitutions et si venoit à mourir six
mois avant le chapitre le premier définitive
restera Vicaire Provincial et si ledit vicaire provincial
gouverne plus de six mois ou à raison de la mort
du P. Provincial ou de son absence au temps du chapitre
la définition lui imputera la faute comme elle fait
au Provincial.

Des Gardiens et Custodes

Les Custodes ne s'usurpent point plus d'autorité que nos constitutions de leur permettent et qu'on ne leur permette pas qu'ils capotent des obéissances sans force grandes et urgentes nécessités, auxquelles il ne peut être pourvu par le R. B. Broat, Les lecteurs ne peuvent être Gardiens, ni Vicaires, ne pouvant ensemble se rendre attentifs avec suffisante diligence à ces deux offices de Supérieur et Lecteur et qu'il soit averti de ne point enseigner des doctrines et opinions fausses qui sont plus propres à détruire qu'à édifier.

Que dans les grands convents on fasse des Vicaires Capitulaires suivant ce que les pères jugeront convenable et autant qu'il sera possible que lesdits Vicaires soient les plus sages pourvu qu'ils soient propres et capables et qu'ils assistent pour l'ordinaire aux exercices communs de la Religion, et on les Vicaires ne sont point députés par le chapitre, les pères disposent ensuite des familles qu'autant qu'il sera possible le plus à l'avantage de la prière et de la vie, afin que par là n'arrive aucun trouble pour la procection, par ce qu'en aucunes provinces Les Gardiens négligent de conter la coulpe aux jours marqués par nos constitutions, on ordonne que les Supérieurs locaux contentent la coulpe indifféremment à tous, et imposent la pénitence que méritent les défects.

On Renouvelle l'ordonnance faite autrefois qui contient qu'aux frères qui appellent de la pénitence salutaire donnée au refectoire Les Provinciaux Sans manquer leur charient le Capeton pour un jour

27.
Les Gardiens seront avertis qu'ils ne doivent recourir à pécune hormis en quelque cas urgent sans la licence du R. B. Broat en écrit, à qui ils rendront compte à la visite de toutes les aumônes pécuniaires qu'ils ont Arrivants que quelque seculier brepasse doit être enterré dans nos églises avec la licence obtenue du R. B. General Les pères Gardiens s'abstiennent de l'accompagner processionnellement avec la famille mais qu'on le serve seulement à la porte de l'église, ne fût que le défunt fût Evêque ou Seigneur du lieu, et qu'on observe particulièrement ce qui est prescrit par la licence de la licence concédée par le R. B. General sous peine de privation de voix active et passive pour deux ans, et sur tout qu'ils se gardent de toute dispute et contention avec les seculiers, à quoi nos constitutions ont particulièrement égard Lorsquelles défendent d'ensevelir des seculiers dans nos Eglises, et qu'ils se comportent tellement avec eux qu'un chacun puisse remarquer que sans préférer notre intérêt à la justice et raison nous sommes vraiment méprisables du monde.

Des Discrets

Les frères qui a raison de quelque infirmité habituelle ne peuvent assister au chœur ni mener la vie commune ou qui ne peuvent aller à pied au lieu du chapitre ne concourent passivement à l'élection du discret et ceux qui sont envoyés en quelque autre province n'auront point de voix en icelle ni active ni passive s'ils ne sont incorporés en icelle, et ceux qui renoncent à la voix active dans l'élection du discret s'ils sont présents

au lieu du chapitre local ne pourront avoir la
voix passive, et s'ils viennent à être élus l'élection
est déclarée nulle, et pour ôter autant qu'il est
possible les desordres qui arrivent à l'élection du
Discret on ordonne que s'il n'est pas élu au
cinquième scrutin, on invoque de nouveau le S^t Esprit
et qu'on fasse le sixième auquel si le discret n'est
pas choisi qu'on ne procède point plus avant
mais que la famille soit privée de discret pour
le chapitre immédiatement suivant.

Des Prédicateurs

nous ordonnons que les prédicateurs ne ^{soient} point
envoyés prêcher ou il ne peuvent aller à pied, et qu'ils
ne procurent qu'on paie pour eux des bagues, et étant
trouvés coupables en ceci qu'ils soient severement punis
du C. C. Provincial ou du très R. B. General, selon la
qualité de l'exces, qu'il ne fassent point à l'occasion
de leur prédications quelques questes pour leurs
parents envoyant eux-mêmes l'argent par lettre de
change, ou quelque autre façon que ce soit et qui
sera trouvé avoir contrevenu à cette ordonnance
soit grièvement puni et suspendu de la prédication
à l'arbitre du très R. B. General, mais arrivant
que la charité requerrait de faire quelque quête
ou recommandation auparavant qu'ils en aient
la licence in scriptis du C. C. Provincial, mais quand
aux autres questes pour oeuvres pieuses, qu'on
ne le fasse point sans la licence des Ordinaires

Il y sans faire connoître au peuple la qualité de l'œuvre
pour laquelle on fait la quête.

Au temps aussi des prières de quarante heures que les
prédicateurs ne se mêlent qu'à prêcher. Laisant le
soin de toute autre chose à ceux à qui il touche et
qu'ils se souviennent de ce que prescrivent nos consti-
tutions, de savoir qu'ils prêchent sans aucune
curiosité de l'homme crucifié conformément à l'intention
de notre Père S^t Francois, et qui fera le contraire on
ne lui permettra de prêcher, et qu'on ôte absolument
des études les étudiants qu'on connoitra s'adonner
à la curiosité de bien dire et aux discours recherchés
ou aux luesnes et vaines fleurs de rhétorique plutôt
qu'à faire du fruit.

Quand aux jeunes qu'on doit mettre à l'étude, qu'on
garde les constitutions, et on ordonne de nouveau
qu'ayant achevés la logique, l'examen s'en fasse par les
R. B. B. avant qu'ils passent à la physique, ou philosophie
et la philosophie achevée qu'ils soient derechef examinés
avant qu'ils passent à la Théologie puis l'examen fini qu'on
les scrute diligemment tant pour la doctrine que pour
les mœurs, pour connoître ceux qui doivent être approuvés
et ceux qui doivent être exclus, et ceux qui n'auront pas
eu la pluralité des voix qu'ils soient ôtés de l'étude.
Nous déclarons que la cause suffisante pour être mis
hors de l'étude selon la pratique ancienne est une absence
notable du chœur, de l'oraison et autres exercices spirituels
une trop grande familiarité et conversation avec les
seigneurs, une immodestie ou immortification de l'homme
extérieur et surtout de la langue, l'insouvenance à l'égard
de son supérieur et lecteur une inapplication ou
négligence à l'étude et choses semblables nous priés par
les entrailles de N^{re} S^{te} M^{re} Les susdits R. Provinciaux et

Definitives qu'ils procedent en celi avec maturité, charité
et prudence
Les Lecteurs n'ayent point d'autre prescience que celle que
leur donne leur experience de Religion
Quand il sera question de donner ou faire l'attestation ou foy
pour les estudeians que Les P^{res} Provinciaux prennent la
garde quelles soient faites en la facon suivante, sçavoir
que leurs Lectures devront faire foy que lesdits estudeians
ont estudeie sept ans continuellement Les P^{res} Provinciaux
et definitives donneront une autre foy sur ce qu'ils
sont capables quand a la vie et les mœurs, Les peres
examineurs assignés ou deputés par le tres R^{ev} General
donneront une autre foy jurée de leur suffisance et
capacité pour ce qui est de la doctrine, et ces trois
attestations doivent estre distinctes.

Des Novices

Qu'en la reception des novices on garde nos constitu-
tions ponctuellement pour ce qui regarde l'age des
clerics afin qu'ils soient plus habiles a porter le pesant
joug de la religion, comme aussi qu'il ne faille dispenser
pour ce qui est du temps determine par le concile
de trente pour pouvoir recevoir les ordres majeurs.
Qu'on ne receive personne a la Religion par pure
faveur et consideration de qui que ce soit et que
Les provinciaux ne soient faciles a recevoir les non
natifs dans leur province, sinon en celle qu'on ne
peut faire autrement que de recevoir les natifs et
non natifs et lorsqu'il rueront quelqu'un qu'il
prennent particulièrement garde a ce qu'ils ayent
les attestations necessaires des freres convenables pour

29
leur reception, et qu'on ne receive personne si n'a
la formation et lettre davis du pere Provincial de la
province, don il est natif, et que personne ne soit reçu
qu'apres six mois au moins écoulés apres la premiere
presentation a fin que l'on se puisse bien instruire et
s'informe de ses qualitez et conditions, et reconnoisse
plus clairement sa volonte et s'il est porté d'un bon
esprit a demander notre habit.

Les peres maitres des novices et de ceux qui sont
nouvellement profes leurs enseigneront tant aux
freres laies qu'aux clercs la doctrine chrestienne
et la veritable intelligence et explication de la
pauvreté et en particulier les moyens necessaires
qu'il faut tenir pour recourir licitement a la pienne
et sans transgression de la Regle.

De l'impression des livres.

On renouvelle l'ordonnance qui a été autrefois faite
conformes a nos constitutions qui est qu'aucun ne
soit si hardy ny presume de faire imprimer livre
directement ou indirectement ny sous son propre
nom ny sous autre suppose sans licence du tres R^{ev}
General qui devra assigner deux ou trois peres propres
pour l'examiner et ceux l'approuvant devront
attester non seulement qu'en religion il n'y a rien
contre la foy et bonnes mœurs, mais encore qu'il
merite d'estre mis sous la presse, et est honorable pour
la religion, et ceux qui veulent imprimer des livres
en Italie, apres en avoir obtenu la licence du tres
R^{ev} General, qu'ils les envoient au tres R^{ev} Provincial
qui les donnera a deux examinateurs supprimant

Le nom des auteurs, afin que la censure s'en fasse plus librement. on renouvelle aussi l'ordonnance faite que personne ne puisse imprimer quelque chose sur notre règle sans la licence du v^{er} & g^{al} General et des Definiteurs Generaux.

De l'education des Jeunes

Comme les clameurs des Provinces s'augmentent contre les Superieurs negligens a la bonne education des Jeunes, aussi exhortons nous avec plus d'affection les Provinciaux et Gardiens a ce qu'ils s'etudient et travaillent avec toute diligence a la bonne education desdits Jeunes chargeant en cela leur conscience, si par leur nonchalance et negligence ils perdent ou diminuent l'esprit de devotion conu au Noviciat et si par les vres instances priees d'autres nous sommes forces a consentir aucune fois a ce qu'aucun clercq soit promu a l'ordre de presbiterie avant leur sept ans accomplis, nous declarons que pour cela il ne seront point dispensés des fonctions et exercices des autres clercqs, comme sont de faire l'Acolyte, s'ir debout a table, et ne point porter le manteau devant les sept ans accomplis ou la coutume des provinces est telle.

Touchant la Visite des Lieux Saints

Par ce que nous voyons par experience que sous un pretexte specieux de visiter les lieux saints l'esprit de devotion se rallentit et la discipline reguliere se relasche pour apporter un remede souverain a un mal si considerable, apres une meure deliberation qu'on a

30
pris la dessus on a arresté que désormais on ne donnera plus d'obéissance pour faire semblables visites et partant que nos freres se souviennent que la admirable devotion trouve des lieux saints par tout et ne recherche pas les evagations par les provinces estrangeres, veu que par icelle elle ne s'augmente pas mais se diminue et se perd avec un grand prejudice de la discipline reguliere.

Des Heurs hors de la Religion

On renouvelle le precepte de l'obéissance a tous nos freres de ne recourir hors de la Religion pour obtenir par ce moyen des Superieurs d'icelle chose quelconque qui puisse empescher la liberte qu'ils doivent avoir dans leur gouvernement ou l'execution des ordres donnees et qu'on se souviene de la declaration de j^{es} faite sur ce sujet j^{mo} qu'en ce precepte sont aussi compris les grands prelates de l'Eglise, et si nous pouvons connoître que quelqu'un ait fait le contraire, il sera puni comme transgresseur de ce precepte. nous protestons en outre que si nous est fait quelque instance par des personnes de dehors la Religion de conceder des obéissances pour voyager pour promotion a l'etude au sacerdoce ou autre chose semblable venant a nre connoissance, que les freres pour qui ces instances seront faites, sont capables en cecy, soudain nous ordonnons a son pere Provincial qu'il lui fasse faire trois disciplines au refectoire et manger pain et eau en terre en une semaine puis

Nous prolongerons aux clercs la reception de l'ordre
de presbiter pour un an et les declarons insuffisants
et indignes de l'estude pour trois ans consecutifs que
si par apres nous sommes obliges, forces et violentes
par desdites instances d'accorder quelque obissance
afin que les superieurs des lieux par ou ils passeront
soient advertis, que leur obissance a este obtenue par
voies illicites et extorquee violemment par recours
hors de la religion, il ne sera pas mis ny fait
mention du merite de s^{te} obissance, et si peut
estre nous estons obliges de faire cette mention
que les freres sachent neanmoins qu'en cheminant
de la sorte, ils cheminent contre la volonte caprice
des superieurs et qu'ils vivent et meurent hors de
l'obissance s'ils venoient a mourir pendant semblables
voyages.

De la Frequence des Lettres

La science et liberte que plusieurs prennent d'enre
letres, ne font ne pas seulement au prejudice de
la Religion, mais encore est dommageable aux
maistres des postes qui se trouvent extraordinairement
charges de nos lettres et souvent se
sont plaints pretendans estre payes, nous
renouvellons l'ordonnance deja faite, savoir
que les Provinciaux et Gardiens procurent
avec un 1^{er} zele de moderer ce grandissime abus

51
et Chastient avec une due severite les ex qui se
commet, qu'on garde nos constitutions touchant la
reception et distribution des lettres sous peine d'une
discipline contre les transgresseurs, et que les freres
se gardent de enre gazettes, nouvelles, affaires politiques
lettres de compliment et ceremonies et toute chose
semblable qu'ils ecrivent avec perte de temps de
papier et avec dommage et surcharge des postes et
autres messagers.

Des Hospices Tertiaires et exorcismes Des seculiers.

On confirme l'ordonnance qui porte qu'en aucune
province on ne puisse prendre des hospices ou
Lieu de residence sans licence en senphi du chapitre
general et qu'en ceux qu'on a deja pris on ne
puis introduire des femmes sous privation de voix
active et passive pour deux ans et parce qu'en
plusieurs provinces on tient des tertiaires superflues
on ordonne que cela ne se fasse point sans licence
in scriptis du tres h^l General et lors quil sera
permis qu'on ne les admette point au dortoir
ny au refectoir avec les autres freres excepte ceux
auxquels pour juste cause cela a este accorde sous
peine d'estre punis avec due severite, qu'on admette
encore moins des garçons dans nos convents pour

Rider les officiers mais qu'un chacun fasse avec
diligence son office et en cas de quelque besoin
particuliers que les peres Gardiens y pourvoient
si c'est un besoin qui touche le bien commun du
convent, mais qu'il ne soit pas permis aux semblables
de servir les officiers, quand il faut entrer dans les
offices interieures, et les freres qui ne voudront
pas faire leurs offices qui leurs seront imposés
ne soient pas envoyés hors du convent et que de plus
ils mangent en terre indispensablement jus qu'à
ce qu'ils se reconnoissent et se soumettent à l'obedience.
Quand certains freres sous quelque pretexte que ce soit
ont la hardiesse de se rebeller sans la licence du
Pere A. B. General, et qui fera le contraire soit
severement punis selon la qualite de l'exces.

Touchant Certains abus

Qu'il ne soit permis à aucun frere de manger en
la chambre non pas même d'y faire seulement la
collation les jours de jeûne cela étant grandement
meschant à des Religieux
on defend en toute facon le grand abus de
fermer les chambres contre l'ancien usage et
pratique de la Religion et que les provinciaux
à leur visite, soient sans manquer tout

Instrument servant à cela excepté aux officiers
auxquels il est permis.

Abus d'intercepter les lettres apportant un grand
prejudice à la paix et concorde, et étant un
moyen de fomentier les dissensions qu'on se
souviendra qu'il n'est pas permis à personne
hormis aux Supérieurs au regard des lettres
de leurs sujets en quelque cas considerable et
qui sera trouvé savoir fait hors de semblable
cas et sans juste sujet, qu'il mange trois fois
en terre pain et eau.

La liberte que prennent plusieurs questeurs de
passer les limites de leurs questes est cause de
plusieurs troubles, partant les gardiens ne se
permettent en aucune facon, et les questeurs
qui se feront soient punis toutes fois qu'ils des
prieant de voir active et passive pour deux ans
et les Supérieurs sachant les manquements
que commettent leurs questeurs en ceci et ne
les chatient pas soient punies comme eux de
voir active et passive pour deux ans.

Abus de faire savoir aux autres Religieux ou

Seculiers ce qui se passe en la Religion est
indisputable et tres prejudiciable a la bonne
estime que lon en a et partant qu'on se souviene
de ce qui est determine touchant cela dans nos
constitutions, or on fait sçavoir que cela ne se fait
pas sans pecher et sans une note d'infamie
detestable.

que personne ne se serve de tabac si cest ne par avis
des medecins et avec licence du S^r. Provincial, auquel cas
qu'on n'en prenne jamais en presence des seculiers
en leglise ou au refectoir et qu'on ne se serve
point de tabac ni d'aucun de senteur sous peine
d'une discipline pour chaque fois.

on defend aussi a tous Religieux de porter sur log
senteur de musque, d'Ambre gris, civette ou chose
semblable, comme aussi d'avoir en sa chambre eau
de vie sous peine d'une discipline.

On oblige semblablement Les Peres Provinciaux
de faire otter autant quil sera possible les
Vittes qui sont aux fenestres du Dortoir ou
d'autres officines et de ne permettre qu'on en mette

55
sil ny en a point pour conserver autant quil se peut
notre simplicité et la tres haute pauvreté.
Qu'on ne fasse point de suppletore curieuse pour le
jendij saint mais simple et devot et que lon observe
aussi par tout une discrete civilité et une simple
humilitez en nos actions.

On confirme l'ordonnance faite lan 1656 avec
presque tous les suffrages des vocaux du chapitre
General sçavoir que celui qui a ete General doit
avoir la presence devant tous les freres de la Religion
excepte son pere Gardien ou Vicaire en l'absence
dudit pere Les definitours Generaux et Provinciaux
en acte. Semblablement celui qui a ete Provincial doit
preceder tout autre en sa province, excepte come
dessus son pere Gardien ou Vicaire et Les
definitours et Provinciaux en acte: au reste
que lon observe d'advis que nous donne S^r. Paul
de nous prevenir l'un l'autre en honneur
respect et deference.

Quelques Declarations faites
en ce present chapitre

On declare qu'on ne doit estre pour discre

Celui qui est absent du convent au temps de
selection encore quil soit de la famille, comme
on ne peut choisir pour definitive celui qui est
absent encore quil soit du corps du chapitre
et si quelqu'un apres avoir ete choisi devient
soudain malade il ne pourra point aller a cheval
au chapitre ne fust quil alla au lieu ou il se celebre
pour son infirmité.

On declare que les custodes pour le chapitre general
peuvent etre choisis encore quil soient absents -
pourveu quil soient du corps de la province.

Quand les constitutions disent que le P. C. Proat
ne peut etre élu pour premier custode du
chapitre general cela s'entend de celui qui a esté
provincial l'année immédiatement precedente
le chapitre, mais il peut et doit concourir passivement
en selection du second custode.

Celui qui a esté Proat deux ans et demi est
reputé avoir achevé son bienne, et ne peut
concourir au provincialat de meme le proat
qui a reposé deux ans et demi peut concourir
au provincialat au chapitre suivant.

56
Quisque par meme raison il est reputé d'avoir
reposé trois ans, ce qui se doit aussi entendre
respectivement des Gardiens.

Touchant ce que disent nos constitutions que
nuls croians ne puisse aller a cheval au
chapitre si ce n'est quil soient definitifs en
acte, on declare que celui qui est si infirme
quil ne puisse aller a pied ne peut point etre
élu definitif: et lors que pour quatrieme
definitifs deux se trouvent élus avec egalité
de voix, on n'entend point que le plus rich soit
élu mais qu'on ^{fasse} un nouveau scrutin, ce qui se
doit aussi observer des Gardiens qui sont élus outre
le nombre quil faut.

On fait savoir que l'indulgence de la Borhün-
=eule est perpetuelle par toutes nos Eglises
par concession de Gregoire XV.

On declare que quand nos constitutions disent
qu'on ne doit point prendre aucun lieu sans
le consentement du chapitre Proat, on n'entend
point le P. C. Proat avec les definitifs mais
bien tout le corps du chapitre a qui on doit
presenter l'acceptation de cette place pour

De la plus grande partie des Locaux.

Item pour ce qui est dit dans nos constitutions que nul ne puisse estre élu disant s'il n'a esté au moins deux mois de la famille devant selection, on declare que ces deux mois ne se doivent compter depuis le jour que l'obéissance a esté donnée mais du jour quil est sorti de son convent, et quil est venu dans la famille qui lui estoit assigné.

par ce quil se giste un tres mauvais abus en ce qui est d'acheter les choses necessaires au freres nous declarons que tout achat et vendition nous sont interdits et deffendus; nos freres pensent bien voir la chose qu'ils doit acheter; et juger si elle est convenable a leurs necessité, mais non faire marche de l'achat, voila pourquoy ce qui suit doit estre inviolablement observé.

Que que les freres ne vendent ny acceptent chose quelconque par eux memes.

Qu'ils ne pretendent ny de fait ny de paroles aucun droit ny domaine sur la pecunie, quil faut employer a cet achat, mais seulement quil manifestent avec humilité au maitre

De la pecunie ou a son substitue. Leurs necessités.

Quand il faudra accepter quelque chose, qu'en nul facon comme nous avons dit cy dessus ils se fassent par eux memes, mais par le moyen de quelque personne fidele, qui fasse le marche quil accepte et paie au nom du Donateur, et que mesme les freres ne comparoissent, et ne ingerent point la dedans, et c'est d'autant plus que les seculiers voians que les freres ingerent et assistent a semblables achats ils se retirent de nous faire l'aumône, pour l'amour de Dieu, voila pourquoy que les superieurs veillent a cela dans leurs visites, et quil s'informent diligemment comme se comportent le facinoriers a l'endroit de ces achats, et ne donnent ces charges qu'a ceux de grande probité et bonne moeurs, et sur tout fort zeleux de leur pauvreté heraphique, et de science suffisante pour tel emploi, que si quelqu'un ne garde point ces choses, quil soit osté de cet emploi offic.

estoit signé

Fortunat Ministre
General

descriptum ex originali repositum in Archivio
proa Namurci. Fr. Bonaventurae Luxemb: 1732

6.
57

Avis donner au Chapitre de
Vallenciennes L'an 1660.

1. On avise Les freres d'être fort reservez en leur conversation avec les Seculiers particulièrement avec le Sexe feminin.
2. Que Les Gardiens aient soin de faire les refections de bonne heure deuant que le degat soit plus grand.
3. Que Les Stationnaires ne s'attendent point de precher tous les ans, etant convenable d'employer ceux qui on Ingera plus a propos sans avoir egard a l'ancienneté mais aux raisons que pourront avoir Les B.R. C.C. aux occurrences et ne pretendront Lesdits predicateurs autre Voijage apres leur Station que ce que leur Pere gardien leur pourra accorder Jusqu'à quelque Convent et son District.
4. Que Les Etudiants et Jeunes au second Noviciat parlent Latin, a quoi Les Peres Gardiens et lecteurs prendront bien garde.
5. On recommande aux B.R. Gardiens de prendre grand soin des Jeunes, et leur faire souvent la Leçon spirituelle, et leur faire observer pendant leur tems tout ce qu'observent les Novices comme veuillent nos Constitutions particulièrement de parler a genoux ne se familiariser avec Les vieux, n'entrer en leurs Chambres pour y causer, et qu'ils aient aussi bon

soin qu'ils emploient bien leur tems, et qu'ils estudient pour bien respondre quand ils seront renvoyez aux ordres.

6 Que Les Gardiens aient soin des Librairies, qu'il y ait a chacune un Catalogue des Livres de fens pour avec icelui la purger, et qu'un certain livre intitulé La Sageste de Mre Pierre Charon, qui se trouve en quelques lieux parmi les Livres spirituels, soit mis entre les Livres de fens.

7 Qu'on fasse La reposition du tres saint Sacrement tous les Jours de l'Octave de nre Pere saint Francois apres les Complies, et que pour l'universaire de nos freres tropassez on se pare l'autel noir qu'apres Souper.

8 Ayant esté propose si ceux qui ont renoncé a bon active et passive au G. G. Provincial ou autre G. G. General a l'election du Discret, et par eux accepté, peuvent par apres concourir si bon leur semble pendant le tems de Leur exemption, nous avons trouvé avoir esté donne pour repance a ce doute au Chapitre General 1643. qu'ils ne peuvent concourir pendant le tems de Leur exemption, si elle n'est revoquee par leurs Successeurs.

Descriptum ex Copia Namurica reposta in archivis Proa
Fr. Bonaventura Luxemb 1482

Avis donnez au Chapitre de Lille l'an 1665.

Les G. G. de La Definition confirment les Ordonnances et Les avis du Chapitre de Valenciennes et veillent qu'elles soient lues apres la Lecture des Ordonnances du Chapitre General, comme aussi Les Notanda et spécialement es Veilles des fetes esquelles y a quelque particuliere remarque.

On recommande aux freres d'assister diligemment a La Messe Conventuelle.

Que les Superieurs prennent soin de faire retourner les predicateurs pour diner lors qu'ils ne vont precher qu'une heure ou moins de La ville.

Que Les portes des Eglises soient toujours fermées a Clef depuis la dernière Messe jusqu'aux vepres, et les Jours Ouvriers depuis les vepres achevées jusqu'aux Complies, et apres les Complies en hiver sitot qu'il fait obscur.

Les Superieurs sont avisez de donner aux freres qui changent de Leurs familles par ordre du Chapitre ou autrement une obeissance en écrit signée du lieu et jour de leur partement, et les autres Superieurs par ou ils passeront seront obligez de la Lire afin qu'ils l'executent fidelement sans vaguer ou arreter sans necepsité, et qu'à La visite ils notifient Les de fectueux en ceci.

Les freres commencent a faire Les Couronnes trop larges, que les Superieurs y avisent.

Lors qu'on sera contraint d'admettre Seculiers pour
manger en nos refectoirs, que les Superieurs se gardent
bien de dispenser du Silence, et que Le Jour au paravant
ils exhortent les freres de se maintenir en silence avec
religiosite et modestie, et s'il arrivoit que les Seculiers
par importunite ou autrement viendroient a parler
avec eclat de voix, qu'en aucune facon on cesse pour
cela La Lecture.

Avant nos Paremes les Superieurs ne donneront que
trois Jours de recreations, qui seront pris quand on
mangera de La Viande, les Jours maigres on ne
pourra pas se recreer, ni es Dimanches et fetes a
raisons des Visites ordinaires des Seculiers.

On enjoint aux Superieurs d'empêcher les freres
a leur possible de prendre du Tabac comme chose
vilaine et durtout mesceante a une personne religieuse.

Il y a une pratique du tout déplorable parmi la
pluspart des predicateurs, qui est de se mepriser
et de primer l'un l'autre non seulement entre les
freres, mais meme aupres des Seculiers, ils sont sup-
pliez de s'en amender comme étant fort deshonorable
a la religion et du tout contraire a La charite
fraternelle.

descriptum ex copia Namurii reposita in archivis
J. B. Bonet.

4.
Ordonnances faites par le
tres R. P. Marc Antoine de Carnepe
-dulo Ministre gnal, et par les tres
R. R. P. P. Definiteurs gnaux au Chapi-
-tre gnal celebre a Rome L'an 1662.

Ensuite de l'obligation de nre charge veillant
a La garde et conservation de La bigne Evangelique
de La Religion a nous commise, afin de La maintenir
saine et saine, et empêcher les ruines qui peuvent
arriver par le desordre de La fragilité humaine, en
ce present Chapitre gnal tenu a Rome L'an 1662 par
Nous et Les tres Reverends Peres Definiteurs Generaux
ont été faites les Ordonnances suivantes, lesquelles nous
voulons être inviolablement observées.

De L'oraison Commune et exercice
Spirituel.

En L'une des Solemnitez de L'Année, cœ de notre
P. S. Francois de Noël, ou de Pâques le P. Gardien
ou Superieur du Convent ayant assemble tous les
Religieux au Chœur ou devant L'autel, et fait une
brief exhortation, renouvelleront tous leurs vœux.
Et pour ce que quelque fois par inadvertance ou par
negligence ou empêchement Les Religieux vont a
L'oraison sans preparation, nous ordonnons qu'afin
qu'ils se puissent recueillir et se disposer a La medi-
tation des choses divines et celestes, le Signe de L'or-

aison etant fait a l'ordinaire, et de pulverin tourné,
qu'on fasse au chœur une brieve lecture de quelques
points de la passion de nre Seigneur Jesus C. ou de
l'une des quatre fins de l'homme ou de quelq. matiere
semblable, ou du mystere de la solennité qu'on celebre
afin qu'un chacun ait quelq. sujet pour occuper le tems
de l'oraison, en cas qu'ils ne se fussent preparez auparavan
nt sur quelq. matiere; et durant ce tems les portiers ne
pourront appeller aucun Religieux sans la licence
obtenue du superieur.

Les Gardiens qui s'absenteront souvent du chœur ou
de l'oraison, ne soient point continuez dans leurs cha
ges, et ne leur servira rien d'alleguer pour excuse les
affaires qu'ils auront eu, parcequ'assister au chœur
et a l'oraison est leur affaire principale, qu'ils doivent
preferer a toute autre.

Et parce que plusieurs ont experimenté que la retraite
et exercice spirituel de dix jours, ils ont retiré grand
profit et secours pour vacquer par apres et s'employer
avec plus de ferveur et devotion a l'observance reguliere
ce pourquoy nous exhortons tous nos freres a faire
et entreprendre cette retraite spirituelle de dix jours
un fois l'an, a condition toutefois qu'ils assisteront
au chœur et au refectoire avec les autres.

Et d'autant que les exercices spirituels etant fait
commun, sont plus agreables a Dieu et de plus grand

profit, exemple et edification, nous ordonnons que
pour l'ordinaire les Clercs et les Laics communient
tous ensemble a la messe conventuelle.

Des Messes.

Pour remedier aux abus notables que commettent
aucuns Pretres qui celebrent la sainte messe sans
preparation, nous exhortons tous nos Religieux d'assis
ter autant qu'ils pourront a la messe conventuelle,
afin qu'au moins pendant icelle les Pretres se puissent
preparer pour dire la leur particuliere: nous les
exhortons encore d'en oïr une autre d'action de graces
apres avoir celebre.

Qu'on garde aussi inviolablement ce qui est determine
par nos Constitutions touchant la celebration des Messes
Savoir qu'elles se disent par pure charité et pour
l'amour de Dieu, sans respect a aucun Intereit temporel
et sans egard aux aumones qui sont offertes: et qu'on
ne fasse point déposer lesdites aumones es mains de quel
qu'une personne, mais qu'on les laisse entre les mains de
ceux qui les offrent, auxquels on ne pourra recourir sous
pretexte de Messes, mais seulement en la meme facon
qu'on recoureroit a toute autre personne avec les causes
et conditions necessaires.

Et parce que quelque fois certains Bienfaiteurs, soit
pour messes qu'ils ont dit pour eux, soit par charité ou
autrement déposent es mains de quelq. personne subs
tituée des aumones pecuniaires sans determiner en
quoi elles doivent être employées: nous declarons que telles

aumones sont Indifferentes et qu'on n'y peut recourir pour la Pitance ou autre chose non necessaire: mais seulement en cas de necessite' auxquels la Regle nous permet de recourir aux amis spirituels: en quoy nous chargeons notablement les Consciences des B. B. Provinciaux, s'ils permettent aux Gardiens et quoy d'employer semblables aumones Indifferentes en choses non necessaires, et leur defendons telles choses sous peine d'être punis comme transgresseurs de la Regle, parce que nous déclarons qu'il n'est pas permis de recourir a ces aumones pecuniaires pour la Pitance qui n'est point du nombre des choses necessaires.

Qu'on ne recoive point de Messes en si grand nombre qu'on n'y puisse point satisfaire en peu de tems suivant ce qui est ordonné par le decret de celebration missar: et que les Gardiens aient un petit livre ou ils marquent exactement le nombre de Messes qu'ils acceptent, afin qu'ils en rendent compte au B. B. Prôal a la visite: et bien que cette Ordonnance ait été faite et recommandée en plusieurs Chapitres; l'abus neanmoins continue toujours, et va croissant; et pour ce nous chargeons les consciences des B. B. Gardiens s'ils sont negligents en ce point, et si en cette matiere ils manquent en leur devoir, et que les Provinciaux soient diligents a la faire observer, et chatient avec due' severite' les transgresseurs d'elle. Qu'aucun frere s'il n'est superieur ne recoive

41
Messes ou aumones pour Messes sans licence, laquelle on ne donnera generale, mais toutes quoties avec les clauses et conditions susmentionnées, et les superieurs a l'occasion des messes ne surchargent pas leurs sujets plus que le besoin et necessite' requiert afin qu'ils puissent satisfaire aux Messes qu'ils doivent dire pour les freres defuncts, et a celles auxquelles les constitutions et la coutume de la Religion les obligent pour les Parents des freres: et en fere une outre la Messe de sancto au jour de la feste qu'on dise encore s'il se peut comme d'habitude celle de la fere.

Que les B. Gardiens ne prennent pas la liberte' de recourir a pecune, sinon lorsqu'ils en auront la licence in scriptis du B. B. Prôal, ne fut en quelq. cas urgent qui ne souffre pas de retardement de quoy ils rendront compte au B. B. Prôal a la visite, et des aumones pecuniaires qui auront été employées.

De la Confession.

Nous déclarons que les Pretres admis a la confession, ne peuvent pas s'écouter, si outre cela, ils ne sont exposez, deputez et nommez dans les tables des familles et pour le tems seulement pour lequel ils sont deputez et en cas que lesdits deputez viendroient a manquer dans les familles par changement ou maladie ou autre cause, les B. Gardiens en donneront citot avis au B. B. Prôal, et ce pendant pourvoiront au besoin et a la necessite'.

Les frs qui voyagent avec l'obéissance des Supérieurs, pourront se confesser les uns aux autres, pourvu qu'ils soient admis à la confession: mais les Confesseurs députez pour un lieu allant par accident à quelqu'autre Convent, n'y pourront ouïr les confessions sans la Licence du Supérieur du Lieu, obtenue ou par le Confesseur ou par le Penitent.

Les Supérieurs soient bien avisés d'avoir l'œil ouvert à ce que ceux qui sont députez soient (c'est à dire) Clements & doctes et prudents: en quoi nous chargeons les Consciences des Supérieurs qui en font election, étant chose certaine et assurée que les âmes des penitents souffrent des dommages notables, à cause de l'insuffisance des Confesseurs. Qu'on ne députe point pour la confession des Seculiers, sinon des frs d'un âge mûr, et ne puissent demeurer dans un même lieu plus de trois ans: Les Provinciaux toutefois les pourront changer plutôt s'ils trouvent à propos, c'est aussi en députer d'autres en leur place: et en ce cas Lesd. Confesseurs doivent obéir promptement, sans prétendre d'être continués, autrement faisant qu'ils ne soient plus députez pour cet office.

Qu'ils ne se mêlent pas aussi des affaires domestiques et temporelles de leurs penitents, s'ils sont trouvez de l'avoir fait, qu'ils soient privés de leur Charge, et qu'on ne permette en aucune façon aux Confesseurs d'aller ouïr les confessions de leurs penitents en leurs maisons, ne fût qu'ils soient actuellement malades, et qu'ils ne s'absentent point du Chœur ni de la refectoire commune, hormis en quelq. cas urgent qui ne leur permet de quitter leurs confessions, qu'ils ne soient point acceptateurs

12
des personnes, mais Indifferents à ouïr tous ceux qui se présentent autant qu'il leur permet leur pouvoir. Et afin que ce sacrement soit administré par des personnes doctes et capables, nous exhortons tous nos Prêtres à étudier les cas de conscience, autant qu'il leur sera possible: et qui sera trouvé negligent et peu soigneux de s'adonner à cet étude, ne soit pas fait Confesseur, ou s'il s'étoit déjà fait que Les Provinciaux leotent en leur visite.

Des Provinciaux, et Vicaires Provinciaux.

Parceque Les Provinciaux doivent expedier toutes Les Causes qui peuvent être expedées, c'est à dire veuillent nos Constitutions: nous ordonnons qu'aux Congregations des Bères Definitives Lesdits Provinciaux soient obligés de leur notifier l'état des Causes qu'ils ont es mains, et doivent prendre Les moyens plus convenables pour les expedier avant le tems d'un Chapitre: et si quelq. Provincial est trouvé d'avoir manqué en ceci, qu'on lui ajoute la faute, et qu'on lui impose une penitence raisonnable, et s'il étoit trouvé d'avoir tenu chez soi, ou d'avoir laissé perdre quelq. écrit qu'il en soit très grièvement puni par le S. B. C. General.

Que Les Visiteurs qui sont envoyez pour visiter Les Provinces consignent fidèlement tous les écrits es mains du Procureur de leur Province pour être conservés dans les archives de Rome, ayant auparavant laissé dans les archives des Provinces des Notes et Sommaires authentiques des Causes qu'ils ont expedées, avec Les autres écritures qui leurs auront été consignées appartenant auxd. archives, sans qu'ils en puissent retenir aucune.

Les Broaux fassent exactement en leur visite l'expropriation des ffrs, et ne leurs permettent d'avoir des cordes, des croix, ou foupottes curieuses, et visitent toutes les Chambres et officines.

En la disposition des familles que les P. Definitifs prennent aussi leur part des ffrs defectueux, et ne proposent la leur des ffrs élus, laissant aux autres les Religieux qui sont ordinairement a charge et difficiles a gouverner, et qu'en la disposition des familles les Provinciaux ne fassent rien qui puisse donner du juste sujet de soupçonner quelque chose pour les elections futures: et qu'ils avisent que chaque famille soit pourvue du nombre des ffrs convenablement necessaires pour l'observance reguliere.

Que les B. Broaux ne puissent donner licence aux ffrs qui voyagent par obeissance des Superieurs Majours de fournir par leur Province, et ne doivent permettre qu'ils excèdent la teneur de leur obeissance sous couleur qu'ils ont écrit a leurs Superieurs et qu'ils attendent la réponse.

Que les Beres Gardiens lisent aussi sans manquer leur obeissance afin qu'ils les sachent et fassent observer le contenu d'elle.

Le P. Broal venant a mourir durant le tems de son office, les Compagnons doivent porter et remettre fidellement tous les écrits avec le sceau entre les mains du premier Definitif, conformément a ce qui est porté

15
dans nos Constitutions, arrivant la mort du T. B. B. Général, ou du B. P. Broal: et si le B. P. Broal venoit a mourir six mois avant le Chap: et le premier Definitif qui reste Vicairé etant Gardien, on procedera a la provision d'un autre Gardien; et apres que led. Vicairé Broal aura gouverné plus de six mois, ou par la mort du B. P. Broal ou de son absence en tems de Chap: Général, la Definition lui courra la fouppe comme elle fait au Broal.

Des Gardiens et Custodes

Les Custodes ne s'ouvrent point plus d'autorité que nos Constitutions ne leurs accordent, et qu'on ne permette pas qu'ils expedient des obediences sans fort grande et urgente necessité, auxquelles il ne peut estre pourvu par le B. P. Broal.

Les Lecteurs étant obligez d'être soigneux et diligents en ce qui est de l'execution de leur office, difficilement peuvent ils exercer tout ensemble celui de Gardien: et partant nous avons jugé expedient d'ordonner qu'en aucune facon ils ne soient faits Gardiens es lieux et Convents ou il y a plus de 30 ffrs de famille, et qu'ils soient avertis de ne point enseigner des doctrines et opinions larges qui sont plus propres a detruire qu'a edifier.

Qu'aux grands Convents on fasse des Vicaires Capitulaires suivant ce que les Beres Ingerons conviennent et autant qu'il sera possible que lesd. Vicaires

Soient Les plus vieux, pourvu qu'ils soient pro-
pres et capables et qu'ils assistent pour l'ordinaire
aux exercices communs; et ou les vicaires ne sont de-
putez Les Gardiens laisseront le soin aux Breves qui
jugeront plus capables a tel office sans egard a
l'anciennete, laquelle neanmoins, ceteris paribus, il
doivent toujours preferer.

Parce qu'en aucune Province les Gardiens negligents
d'écouter la Coulpé aux tours marquez par nos Con-
stitutions, on ordonne que Les Superieurs locaux con-
statent indifferenment la Coulpé a tous, et imposent
telle penitence que les defauts meritent: et on re-
nouvelle l'ordonnance faite autrefois qui contient
qu'aux freres qui appellent de la penitence salutaire
donnée au rectorioire, Les Provinciaux sans man-
quer leurs charges Le Chaperon pour un tour.

Arrivant que quelq. Seculiers treppassez doivent
estre enterrez en nos Eglises; Les Peres Gardiens sa-
tiennent de l'accompagner processionnellement avec
La famille, mais qu'on le recoive seulement a la
porte de l'Eglise, ne fust que Le Defunct seroit
Evêque ou Seigneur du Lieu, et qu'on observe pon-
tuellement ce qui est prescrit par La teneur de
la Licence du Tres Reverend Pere General, sous
peine de privation de voix active et passive pour deux
ans: et sur tout qu'ils se gardent de toute dispute

et contention avec Les Breves Seculiers, a quoy
nos Constitutions ont egard particulierement lors
qu'elles defendent d'ensevelir les Seculiers en nos Eglises.

Des Discrets

Les freres qui a raison de quelq. infirmité habituelle
ne peuvent assister au Choeur ni mener la vie commu-
ne ou qui ne peuvent aller a pieds au Lieu du Chapitre
ne concourent en aucune facon passivement a l'election
du Discret, et pour oter autant qu'il se peut les desordres
qui arrivent a l'election du Discret, on ordonne que
s'il n'est point élu au cinquieme scrutin, on invoque
de nouveau Le saint Esprit, et qu'on fasse Le sixieme
auquel si Le Discret n'est pas choisi, qu'on ne procede
point plus avant, mais que cette famille soit privée
de Discret pour Le Chapitre immediatement suivant.

Des Predicateurs

Nous ordonnons que Les Predicateurs ne soient
envoyez prêcher ou ils ne peuvent aller a pieds et
qu'ils ne procurent qu'on paye pour eux des bar-
ques, et sans trouvez coupables en ceci, qu'ils soient
severement punis du Reverend Pere Provincial
ou du Tres Reverend Pere General selon la qualite
de l'exces.

Qu'ils ne fassent point par occasion de leur
predication quelques quêtes pour leurs parents;

envoyant eux memes l'argent par Lettres de
Charge, ou comment que ce soit, et qui sera tenu
avoir contrevenu a cette ordonnance, soit griefven-
t puni et suspendu de la predication a l'arbitre du
tres Reverend Pere General, mais arrivant qu'il
faudroit faire quelque quete ou recommandation
en faveur de quelque parent du Predicateur, ou
de quelqu'autre frere, qui soient fort pauvres, qu'
auparavant ils en aient la Licence inscripte du
Reverend Pere Provincial. quant aux autres quetes
pour oeuvres pieuses, qu'on ne les fasse point sans
la Licence des ordinaires et sans faire reconnoitre au
peuple la qualite de l'oeuvre pour laquelle on fait
la quete. qu'au tems aussi des Oraisons de 40 heures
les Predicateurs ne se melent que de precher, laissant
le soin de toute autre chose a qui il touche, et qu'ils
observent Inviolablement ce que prescrivent nos
Constitutions, savoir qu'ils prechent sans aucune
curiosite Jesus Christ crucifie, et a qui fera le
contraire qu'on ne lui permette de precher, et
qu'on ote absolument les Etudiants de l'etude,
desquels on connoitra s'addonner a la curiosite
de bien dire, aux discours recherchez, et aux curieuses
et vaines fleurs de Eucherique.

Quant aux Jeunes qu'il faut avancer a l'etude

qu'on observe ponctuellement nos Constitutions¹¹
et ordonnances, et lors qu'ils passent de la philo-
sophie a la Theologie, qu'ils soient exactement
examinez, et qu'on prenne les voix a scrutin secret
pour les admettre et rejeter, non seulement pour
la doctrine, mais encore pour les moeurs, et que ceux
qui n'auront point la plus grande partie des voix
soient retirez de l'etude, et prions par les entrailles
de Jesus Christ les Peres Provinciaux et Defini-
teurs de proceder en ceci avec toute charite, maturite
et prudence.

Des Novices

Qu'en la reception des Novices on garde les
Constitutions principalement pour ce qui regarde
l'age des Clercs, afin qu'ils soient plus habiles a
porter le joug de la Religion, comme encore afin
qu'il ne faille dispenser pour ce qui est du tems deter-
mine par le Concile de Trente pour pouvoir rece-
voir les ordres Majeurs: et qu'on ne receive per-
sonne a la Religion par pure faveur et considera-
tion de qui que ce soit, et que les Provinciaux ne
soient faciles a recevoir en leurs Provinces les
non-natifs, sinon en celles ou l'on ne peut faire
autrement que de recevoir indifferemment les natifs
et non-natifs, et lors qu'ils recevront qu'elqu'un,

qu'ils prennent particulièrement garde à
ce qu'il ait les attestations nécessaires des
seigneurs convenables pour la réception; et qu'on
ne reçoive personne. S'il n'a l'Information et
Lettres d'avis du Pere Provincial de la Province
d'où il est natif; et qu'aucun ne soit reçu qu'
après six mois au moins écoulés depuis sa pre-
mière présentation, afin qu'on puisse se bien in-
struire et Informer de ses qualitez et condition
et connoître plus clairement sa vocation, et s'il
est porté d'un bon esprit à demander notre habi-

LES Peres Maîtres des Novices et de ceux qui
sont nouvellement profez leurs enseignants tant
aux freres Laïcs qu'aux Clercs la doctrine Chri-
tienne et la véritable Intelligence et explication
de la pauvreté; et en particulier les moyens
nécessaires qu'il faut tenir pour recourir licite-
ment à la pécunie et sans transgressions de la
Regle: et qu'aux Noviciats il y ait au moins
sept freres profez de la famille, lesquels soient
prudents, exemplaires, spirituels et devots, et
prendront trois fois l'an les voix et le sentiment
commun pour savoir si les novices doivent être
retenus ou renvoyez, et que le Reverend Pere

Provincial rende peine pour être au moins
une fois present à la prise des voix.

De L'impression des Livres

On renouvelle l'ordonnance qui a été faite
autrefois conforme à nos Constitutions, qui est
que personne ne soit si hardi de faire Imprimer
Livres directement ou indirectement, ni sous son
propre Nom, ni sous un autre Supposé ou faux,
sans la Licence du Tres Reverend Pere General,
qui devra assigner deux ou trois Peres propres
pour examiner l'œuvre; et ceux l'approuvant attes-
teront non seulement qu'en icelle il n'y a rien contre
la foy et Bonnes mœurs, mais encore qu'elle merite
d'être mise sous la presse, et honorable pour la Reli-
gion; et que personne n'écrive plus, ni fasse Imprimer
aucun écrit sur notre Regle, si premièrement il n'en
a obtenu licence du T. R. Général, et de la Definition Générale.

De L'éducation des Jeunes.

Tous s'écrient avec un zèle contre la mau-
vaise éducation des Jeunes, et parant les Prêtres
et Gardiens sont priez d'Insister avec grand soin
et diligence à la bonne éducation desdits Jeunes
et chargeons en ceci leurs consciences; et qu'ils soient
assurés d'être un jour obligés d'en rendre compte
très exacte à Dieu, si par leur nonchalance et

pende zele pour La Religion les Jeunes vien-
nent a se resplacher au service de Dieu, on a di-
minuer et enfin perdue l'esprit de ferveur et
devotion.

Du recours hors de la Religion

On renouvelle le précepte de sainte obediencia
a tous nos freres de ne recourir hors de la religion
pour obtenir par ce moyen des Superieurs d'icelle
chose quelconque qui puisse empêcher la liberté
qu'ils doivent avoir en leur gouvernement ou
l'exécution des ordres donnez: et qu'on se souvienne
de la Declaration déjà faite sur ce sujet;
qu'en ce précepte sont aussi compris Les grands
Prélats de la sainte Eglise, et si nous pouvons
connoître que quelqu'un ait fait le contraire,
il sera puni comme transgresseur de ce précepte.
Nous protestons en outre que si il nous est fait
quelque Instance par des personnes de dehors la
Religion; de conceder des obediencias pour voyager
pour promotion a l'estude, au sacerdoce ou autre
chose semblable, et venant a notre connoissance
que Les freres pour qui ces Instances seront faites
sont coupables en cecy, soudain nous ordonnerons
a son Pere Provincial qu'il lui fasse faire trois

disciplines au refectoire et manger pain et eau ⁴⁷
en une semaine, et de plus nous prolongerons aux
Clerics la reception de l'ordre de Pretreise pour
un an, et les declarerons insuffisants et indignes de
l'estude pour trois ans consecutifs: que si par apres
nous sommes obligez, forcez et violentez par lesdites
Instances d'accorder quelqu'obeissance a quelque frere
pour rouler par Les Provinces on ne mettra le
merite de sainte Obeissance afin que Les Superieurs
des Lieux par ou ils passeront soient avertis que
leur obeissance a été obtenue par voye illiite et
extorquée violement par recours hors de la religion;
et si nous sommes forcez d'y mettre le merite de
sainte obeissance, que Les freres sachent nean-
moins que cheminant de la sorte, ils cheminent
contre la volonté expresse des Superieurs, et
qu'ils vivent et meurent hors de l'obediencia s'ils
venoient a mourir durant semblables voyages.
on defend absolument qu'on ne fasse pas de
collocation des Gardiens ou des freres en quelque
Convent particulier a l'Instance de quelqu'un
sous peine de privation d'office au Chapitre
suivant, tant pour ceux qui les auront colloquez, que
pour ceux qui auront ménagé ces Instances.

De l'usage et Coutume d'écrire Lettres.

La Licence et Liberté que plusieurs prennent d'écrire Lettres, ne tourne pas seulement au préjudice de la Religion, mais encore est dommageable aux maîtres des Postes qui se trouvent extraordinairement surchargés de nos Lettres, et souvent se sont plaints prétendant d'en être payés: et partant on renouvelle l'ordre déjà fait, savoir que Les Provinciaux et Gardiens procurent avec un saint zèle de moderer ce grandissime abus, et chatient avec due severité les excès qui se commettent en ce point, et en particulier on ordonne que Les Sujets qui voudront écrire à autres qu'à leurs Supérieurs ou Definiteurs mettent leurs Lettres en la main du Supérieur Local, qui aura soin de leur donner conduite et que celles qui sont écrites aux memes Sujets, soient aussi consignées au meme Supérieur.

Les Jeunes qui n'ont point achevé sept ans de religion, donneront leurs Lettres ouvertes au Supérieur, lequel rendra semblablement ouvertes celles qu'on leur écrira, et qui contreviendra à cette ordonnance sera de la discipline à chaque fois, et sera encore plus severement puni selon la qualité de

l'excès: et que Les freres se gardent d'écrire gazettes, nouvelles, affaires politiques, lettres de compliments et choses semblables, qu'on écrit avec perte de tems et de papier, et avec dommage et surcharge des postes et autres Messagers.

Des Obediences pour visiter les Lieux Saints et de devotion, et choses semblables.

Afin de mettre une fois remede convenable aux inconvenients considerables qui proviennent des frequentes Lettres qu'écrivent les freres pour obtenir obéissances de visiter Les Saints Lieux ou leurs parents ou pour autres choses semblables non necessaires meme permicieuses, interposant et se servant du recours hors de la Religion, outre le précepte sus-mentionné, nous faisons savoir qu'à l'avenir nous ne reponderons pas à semblables Lettres, mais celui qui aura vraie et inevitable necessité de voyager hors de la Province qu'il en écrive à son Pere Provincial qui nous faisant savoir le besoin et la condition du requerant, nous bacherons de lui donner satisfaction conformement à la conjuncture du tems.

Et parce que plusieurs freres non contents d'avoir été une fois aux Lieux Saints, y veulent encore retourner, et importunent à cet effet Les Supérieurs: nous

declaronz que cela ne leurs sera point accordé, et si on l'accordoit a quel qu'un qui n'auroit point manifesté d'y avoir encores esté, telle obeïssance doit être tenue pour nulle, et on ne pourra en aucune façon l'exécuter: et celui qui seroit trouvé d'avoir donné faux a entendre, soit privé de voix active et passive pour deux ans.

Les obediences qui se donnent par Les Supérieurs Majeurs, s'exécutent au plus tost, de sorte que trois mois après la date d'icelle Les Provinciaux n'en permettent point l'exécution sans nouvel ordre de celui qui Les aura données, et que Les Provinciaux ou Gardiens Chastient ceux qui en voyageant commettent quelque faute dans Les Lieux par ou ils passent, et ordonnons en particulier aux Supérieurs de ne permettre a ces voyageurs d'aller voir choses curieuses et vaines, si ce n'est La Galerie a Florence, L'arsenal a Venise, Le Trésor a Vienne, La Citadelle a Milan ou choses semblables en autres Lieux, mais qu'on se tienne de voir Les choses saintes et de devotion.

Des Hospices, Tertiaires et exercices des Seculiers.

On confirme l'ordonnance qui porte qu'en

19
aucune Province on ne puisse prendre des Hospices ou Lieu de residence sans la licence inscriptis du Chapitre General; et qu'en ceux qu'on a déjà pris on ne puisse introduire des femmes, sous peine de privation de voix active et passive pour deux ans.

Et parce qu'en plusieurs Provinces on tient des Tertiaires superflus, on ordonne que cela ne se fasse point sans licence inscriptis du très Reverend Pere General, et lors qu'il sera permis, qu'on ne les admette point au dortoir ni au refectoire avec Les autres freres, sous peine d'être puni avec due severité.

Qu'on admette encore moins des Garçons en nos Convents pour aider Les officiers: mais qu'un chacun fasse avec diligence son office, et en cas de quelque besoin particulier, que Les Peres Gardiens y pourvoient, si c'est un besoin qui touche Le Bien commun du Convent, mais qu'il ne soit point permis aux d'euliers de servir les officiers quand il faut entrer dans les officines interieures: et que Les freres Laics qui ne voudront point faire Leurs offices qui leurs seront donnez ne soient point envoyez hors du Convent et que de plus ils mangent en terre Indispensablement jusqu'à ce qu'ils se reconnoissent et qu'ils se soumettent a l'obedience.

Qu'aucun sous quelque pretexte que ce
Soit n'ait la hardiesse d'exposer. Sans la licence
du Tres Reverend Pere General, et qui sera le
contraire soit puni severement selon la qualite
de l'exces.

Touchant certains Abus.

Qu'il ne soit permis a aucun frere de manger
en la chambre, non pas meme d'y faire collation
es jours de Junes, cela etant grandement mepeiant
aux Religieux.

On defend en toute facon le grand abus de
fermer les chambres contre l'ancien usage et
pratique de la Religion, et que les Provinciaux
a leurs visites, ont sans manquer tous Instru-
ment servant a cela, excepte aux officiers a qui il
est permis.

L'abus d'intercepter les lettres apportant un
grand prejudice a la paix et concord, et etant
un moyen pour fomenter les dispensions, qu'on
se souviene que cela n'est permis a personne,
hormis aux superieurs au regard des biens de leurs
Sujets en quelque cas considerable: et partant qu'

51
sera trouve de l'avoir fait hors de cas semblable
et sans juste sujet, s'il est Gardien qu'il ne soit en
aucune facon continue, et s'il est Sujet qu'il mange
trois fois en terre pain et eau.

La Liberté que prennent plusieurs queteurs de
passer les limites de leurs quetes, est cause de plusieurs
troubles, parant Les Gardiens ne le permettent
en aucune facon, et Les Queteurs qui le feront soient
punis toutes quetes les privant de voix active et
passive pour deux ans, et Les Superieurs sachant
Les manquements que commettent leurs queteurs en
ceci, et ne Les chassant pas, soient privez comme eux
de voix active et passive pour deux ans.

L'abus de faire savoir aux autres Religieux
ou Seuliers ce qui se passe en la Religion, est
Insupportable et tres prejudiciable a la bonne estime
qu'on en a, et parant qu'on se souviene de ce
qui est determine touchant cela en nos Constitutions
et on fait savoir que cela ne se fait sans grand
peche et diffamation de la Religion. Que personne
ne se serve de Tabac, si ce n'est par avis du Medecin
et avec la Licence de son Provincial, et en ce cas

qu'on n'en prenne Jamais devant Les Seculiers
en L'Eglise ou au refectoire, et qu'on ne se serve point
de Tabac mixtionné de senteurs sous peine de faire
discipline a chaque fois, et afin d'éloigner toute occasion
d'exces a prendre Tabac quand il est permis, et de peur
qu'on ne se contente d'en avoir en La chambre sans le
porter sur soi.

On défend aussi a tous nos Religieux sous peine
d'une discipline de porter sur soi senteurs de musque
d'ambre gris, civettes ou choses semblables, et aussi
d'avoir en leurs chambres eau de vie.

On oblige semblablement Les Provinciaux de
faire ôter autant qu'il se pourra les vitres qui
sont aux fenêtres des dortoirs ou d'autres officines
et de ne permettre qu'on en mette s'il n'y en a point.

Pour conserver autant qu'il se peut notre
simplicité, qu'on ne fasse pas des sepulchres ou
rien pour Le Jendy Saint, mais simples exedres
et qu'on ne commence devant Le Jendy.

Pour ce qui est de La préseance, on fait savoir
que L'an 1650. il fut ordonné avec Les voix et
suffrages de quasi tous Les vocaux du Chapitre
General que celui qui a été General ou Provincial
doit preceder tout autre frere qui n'est pas son

51
Gardien ou Vicaire en absence du Gardien, et le meme
s'entend de celui qui est actuellement Definiteur general
ou Provincial, et pour ce approuvant cet ordre nous le
confirmons de nouveau, et pour les autres qui ont
été Definiteurs, qu'on observe ce qui est en usage
dans Les Provinces, et nous exhortons tous nos Reli-
gieux de se prévenir l'un l'autre en honneur, respect
et deference conformément a L'avis de Saint Paul,
Honore invicem praevenientes.

Quelques Declarations faites en ce présent Chapitre.

On déclare qu'on ne doit élire pour Discret celui
qui est absent du convent au temps de L'élection
encore qu'il soit de La famille, et qu'on ne peut
choisir pour Definiteur sinon celui qui est, de
Corporé Capituli, et si quelqu'un après avoir été
choisi Discret tomboit malade, il ne pourra point
aller a cheval au Chapitre, ne fust qu'il allat au
Lieu ou il se celebre pour son infirmité.

On déclare que Les Custodes pour Le Chapitre
General doivent être de La Province en laquelle
ils sont choisis encore que par accidens ils soient
absents.

Quand les Constitutions disent que le Pere
Provincial ne peut être élu pour premier sus loci
du Chapitre General, cela s'entend de celui qui a
été Provincial l'année immédiatement précédente.

Le Provincial qui a été en office deux ans et
demi accomplis, ne peut concourir pour l'année sui-
vante au Provincialat, et semblablement on declare
que l'ex Provincial qui a été deux ans et demi accom-
plis hors de charge, peut concourir au Provincialat.
Le meme respectivement s'entend des Gardiens, savoir
qu'on est la coutume qu'ils soient seulement gar-
diens trois ans, après qu'ils ont été 2 ans et demi accom-
plis, on avertit qu'ils ont achevé leur tems de Gardiano-
at, si le Chapitre se doit tenir alors.

On declare que ceux qui ont telle maladie ou infir-
mité que communément ou pour l'ordinaire ils ne peu-
vent point cheminer ou aller au Chapitre qu'à cheval
ne peuvent point être élus pour Definiteurs, lorsque
pour quatrième Definiteur deux se trouvent élus
avec l'égalité de voix, on n'entend point que le plus
vieux soit élu, mais qu'on fasse un nouveau scrutin.

On declare qu'en la provision des Gardiens se
trouvant quelqu'un de surnumeraire et durant l'an-

52
née un Gardien venant à mourir, celui la ne peut être
subrogé sans une nouvelle election, qui se doit faire
par les Peres Capitulairement assemblez.

On fait savoir que l'Indulgence de La Portioncule
est perpetuelle par toutes nos Eglises par conception de
Gregoire 15.

On declare que quand nos Constitutions disent qu'on ne
doit prendre aucun lieu sans le consentement du Chapitre
General, on n'entend point le B. Provincial avec les Definiteurs
mais bien tout le Corps du Chapitre à qui on doit proposer
l'acceptation de cette place pour avoir l'aveu ou desaveu
de la plus grande partie des Votaux.
Eroit signé

J. Marcus Antonius Minus Gralis.
lire de Mons 1432

Ordonnances de La Province
Brevées et confirmées au Chapitre de
Mons 1665.62

Afin que notre Province Wallone puisse de Jour en
Jour croître en vertu et perfection, ^{et que les} pour ^{en} abus en étant
^{enjoint et réprimé} autant qu'il nous sera possible, retranchez nous avons
Jugé expedient de revoir Les ordonnances autre fois
faites et de Les confirmer en la maniere qui s'ensuit,

Touchant le Culte Divin

Nous recommandons avant toutes choses L'observance
étroite de nos Constitutions, et en particulier de ce qu'elles
prescrivent Touchant L'office Divin et La célébrati-
on de La sainte Messe, et chargeons tous Les Peres Gar-
diens d'y aviser sous peine d'être repris et meme deposer
si on trouve qu'ils s'y comportent negligemment en
une chose si importante et du tout necessaire pour
L'heureux maintien de La Religion.

Nous ordonnons que Les forestiers de notre Province
qui arrestent plusieurs Jours au Convent ou ils sont,
viennent a Matines du moins La seconde nuit apres
leur arrivée, ne fust qu'ils devroient partir Le Jour
suivant.

Durant l'oraison de nuit, comme aussi d'après
Complies quand il fait obscur, qu'il y ait toujours de La

Lumière capable de l'éclairer par tout quelque peu, et que Les B.C. Gardiens prennent soin d'obliger les frs qui vont en ville à revenir pour l'oraison, et à être au chœur pour la Lecture qui se fait avant l'oraison, à quoi les Queteurs seront aussi obligés, notamment dans Les petits Convents, et encore dans les grands autant qu'il leur sera possible.

Pors que par maladie ou autre occasion les Clercs viennent à manquer, les Prêtres doivent être volontaires à servir la messe après l'avoir célébré.

Quand il est nécessaire d'aller ouir la Confession de quelque femme malade, le Confesseur ou son Compagnon en son défaut doit aviser que La chambre soit toujours ouverte; et quand il y a des frs en ville durant la nuit pour assister quelq. malade, qu'on ne laisse jamais la porte du Couvent entre ouverte sous pretexte de leur moyen de rentrer sans sonner, mais que La porte soit toujours fermée à La clef.

Nous exhortons tous nos frs à être fort sérieux et retenus en leurs conversations, et à parler de Dieu ou de quelque autre chose utile et d'édification, non seulement avec Les Secutiers, mais encore les uns avec les autres pour ainsi être mieux disposez à l'oraison.

Touchant la pauvreté.

Pour obvier aux abus qui pourroient arriver avec prejudice de La pauvreté, nous avisons tous nos frs

54
que comme Selon La Regle et Les Declarations de Nicolas 3^e et de Clement 5^e nous ne pouvons recourir à l'argent sinon pour les necessitez spécifiées dans leurs declarations, aussi nous ne pouvons consentir à La déposition des aumones pecuniaires offertes, si non pour Les susdites necessitez, entre lesquelles on a toujours déclaré que La pitance ne doit être contée, et passant encore que nous saurions que quelqu'argent auroit été déposé en nre faveur entre les mains de quelqu'une personne, nous ne devons point recourir à cette personne pour La pitance, encore que l'aumone auroit été destinée pour cette fin, on peut toutefois lui dire en étant requis, le tems ou le jour auquel elle peut nous faire opportunément la charité, laissant le reste à La disposition: et on avise Les B.C. Gardiens à bien réfléchir sur ce que disent lesd. Declarations des Souverains Pontifs, et d'en Informer leurs Queteurs, sur tout quand il est encore jeune.

Nous défendons de présenter requête aux Magistrats des Villes ou autres pour avoir quelq. Tonneau de Molue ou harengs, venant en cela il y a recours à l'argent et nous condamnons la pratique de ceux la qui de leur autorité directement ou indirectement font employer pour du vin les aumones qui ont été déposées pour La pitance, ou pour Le vin de des freres.

Nous défendons aussi aux frs de donner ou recevoir autres choses que celles qui sont conformes à La Licence.

qui leur est donnée de donner ou recevoir, en laquelle
sont seulement exprimées des choses petites et de deu-
tion, notamment quand on donne aux Seculiers, ce qui
doit bien être remarqué.

On défend encore de Jouer, ou même aux recreations
pour Images, Agnus et autres Beavilles et pour quoi
que ce soit qu'on ne joue aux cartes, et autres Jeux défend.

Qu'il ne soit non plus permis de changer quelque
chose en la disposition des Cellules sans congé expre-
du B. Gardien qui ne le permettra point sinon en cas
de nécessité, ou de quelq. notable commodité d'un predica-
teur Stationnaire, et que la chambre destinée pour
Le d. Stationnaire ne soit pas prise par un autre.

Que personne ne se serve d'Étamine sans congé
du B. B. Bréal, ni des pièces de fin drap attachées à
l'habit, et beaucoup moins de Linges sinon pour peu
de tems pour tirer la sueur, mais jamais en ville, ou
quand il faut paroître devant les Seculiers.

Nous ordonnons que personne ne puisse disposer
des semences, oignons de fleurs, ni d'autres plantes,
sans congé expre, et que nul frere de la famille ou
autre ose demander quelq. chose en ville par soi-même
ou par d'autre sans la permission expresse du Super-
ieur qui doit être bien avisé de ne la point donner
pour chose inutile et superflue et si les B. Gardien
trouvent que quelq. un ait contrevenu à cette ordonna-
nce, qu'ils lui fassent ce qu'il a demandé, et lui fassent faire

une Discipline au refectoire, et même si la chose étoit
notable, qu'ils soient obligés de le denoncer au B. Bréal
à la première visite pour être punis comme propriétaire
et selon l'excès.

La défense autre fois faite de ne porter sur soi or ou
argent appartenant aux Seculiers demeure toujours
en vigueur.

Nous recommandons fort aux Peres Gardiens
d'avoir grand soin des Livres et librairies, et d'en
donner charge à quelq. un qui avisera que les Livres
soient bien nets, et chacun en son lieu, et que
personne en tiennne en la chambre sans ne les prêt
ni prête aux Seculiers, ni envoie en quelque convem-
boisin, et en cas que cela se feroit, avec l'agregation
du Pere Gardien, que le nom soit écrit avec le tems
et le lieu, quand, ou, et à qui on l'a prêté ou envo-
yé et que cela soit attaché derrière la porte de la
Bibliothèque, et qu'on ait soin de le redemander.
Si on ne le renvoie pas bientôt, qu'on avise aussi
qu'il y ait en toutes nos Librairies le Catalogue
des Livres défendus et que tous ceux qui le sont,
soient soigneusement séquestrez, et que personne
sans permission puisse lire la Bible, ou les
controverses en Langue vulgaire. on comprend au
nombre des Livres de fendus Les Romans et autres

Semblables, dont la Lecture ne peut être que
dangereuse et nuisible.

Touchant la Sobriété

Qu'en aucune façon Les frères ne boivent ou
mangent à la porte du Convent avec femmes
ou filles sous peine d'une Discipline pour chaque
fois que Le Gardien lui ordonnera, et que sous la
même peine on n'aille point conduire Les Forestiers
ou à leurs rencontres pour boire ou manger avec
eux.

Nous recommandons sérieusement ce qu'ordonne
nos Constitutions touchant Les Seculiers, Sçavoir
qu'on ne Les invite à manger chez nous, sur tout
aux Recreations: et si pour quelque Legitime con-
sideration on est obligé de Les admettre quand ils le
demandent, qu'on ne dispense point du Silence, et
qu'après le repas on ne boive point avec eux, ni
au refectoire ni ailleurs.

Lors que Les Forestiers mangent au refectoire
que personne ne Les entretienne, sinon Le Supérieur
ou celui qui'il aura député, et cela seulement le jour
de leur arrivée: mais pour retrancher les abus
et remedier aux desordres notables que l'on voit

56
arriver par semblables entretiens, nous ordonnons aux
Forestiers de notre Province et les prions instamment
de faire en sorte qu'après le premier jour de leur arriv-
ée, s'ils tardent davantage ils puissent manger avec
La Communauté tant au dîner que principalement
au soir, et si pour quelque empêchement notable
qu'ils seront obligés de déclarer au Supérieur ils ne
pourroient se trouver avec La Communauté, que
personne ne Les entretienne quand ils mangeront,
mais après qu'on les aura vus, qu'on les laisse
manger seuls: toute fois Le refectorien ou autre à
qui Le Pere Gardien donnera La charge, aura soin
d'aviser si rien ne leur manque: et Le Reverend
Pere Provincial declare que si en ses Visites, il
trouve que ce qui est ordonné ne s'observe point, il
s'en prendra aux Gardiens, et leurs en imposera la
penitence.

On ordonne aussi aux cuisiniers de ne point
servir plus de deux pitances aux Forestiers de
notre Province: et lors qu'à l'occasion de quelque
Charité particulière comme aux recreations ils
servent plusieurs pitances de chair, qu'ils soient
modérées afin que par après rien ne se gâte, et
qu'on ne soit point obligé de donner avec quelque
excès à la porte ce qui sera resté.

Nous reiterons de rechef la defense si souvent faite et confirmée que personne ne demande ni reçoive non pas même les forestiers, viande ou Boisson, pour s'en servir au dévot du Supérieur qui ne doit point permettre qu'on boive dans les Chambres ou en autres lieux en particulier; si quelqu'un est trouvé d'avoir contrevenu a cette ordonnance; ce qui seroit un acte de propriété manifeste, nous voulons que le Pere Gardien lui en écoute la culpabilité. S'il est de La famille, et ordonne une Discipline au Refectoire, et de manger une fois pain et biere en Terre, sans qu'il puisse s'en dispenser: mais s'il est forestier qu'il soit dénoncé au Reverend Pere Provincial.

Nous défendons absolument a tous nos freres d'entrer dans la chambre. S'un de. S'autre, ou dans les forestries, ou en autre lieu de La maison pour caquetter par ensemble après le pardon, sous peine d'une Discipline au Refectoire que le Pere Gardien imposera a ceux de La famille qui manqueront en ceci, ne fut que quelqu'un auroit été député pour entretenir quelq. forestier qui auroit mangé tard.

Les Peres Gardiens ne pourriont aussi permettre

des particularitez a table aux freres qui se portent bien, encore qu'on leur enverroit de La ville, ne fut que cela arriveroit rarement: beaucoup moins pourriont permettre lesdits Gardiens ni aux freres de La famille ni aux forestiers de sortir des villes avec des secutiers pour boire ou manger avec eux quand bien ce seroit par occasion et sous pretexte d'aller dire La Messe aux environs de la ville, et cela sous peine d'une Discipline, pour autant de fois qu'ils seront trouvez de l'avoir permis.

Nous defendons l'usage de Brandevin, ou même aux recreations, et si quelqu'un étoit trouvé d'en avoir apporté de La ville, qu'il soit chatié sans dissimulation par son Supérieur.

Touchant les bonnes Mœurs

Sous les frs de La famille qui demanderont d'aller en ville seront obligez de dire au Supérieur ou ils veulent aller et les raisons pourquoy, a moins de quoi il ne leur soit point permis d'y aller: on ne doit point aussi leur donner un Compagnon a leurs instances, non pas même aux forestiers quand ils demandent un autre que celui de leur voyage, en quoi toute fois les Peres Gardiens, ou autres Supérieurs procederont prudemment, ayant égard aux personnes. mais qu'il ne soit permis a tous ceux de la famille de faire des visites en ville les

Dimanches ou fêtes: ceci doit être aussi observé par les
predicateurs qui prêchent en ville auxdits jours, et même
par Les forestiers, ne fut qu'ils n'auroient point d'autre
jour pour voir quelque amis qu'ils peuvent avoir dans
les lieux ou ils passent: nos frs doivent savoir que Les
deux premières parties de cette Ordonnance sont expresse-
ment contenues dans un Decret de Clement 8.^e qui
a pour titre de reformatione Regularium, confirmé
par Urbain 8.^e qu'en memes jours ne soit permis plus
qu'à deux predicateurs d'aller prêcher aux champs:
toute fois aux grands Convents ou il se peut faire sans
incommodité 3 ou 4 ils pourront aller, point d'avanta-
ge, mais nous voulons qu'ils retournent pour souper
avec La communauté, et ceux qui ne vont point prê-
cher plus loing qu'une lieue ne pourront diner hors
sans permission de leur Supérieur, ou du moins sans
qu'ils aient quelque excuse à donner à leur retour,
et qui mangera à ce que dessus en doit être repris
publiquement et penitentié s'il ne s'amende. pour
obvier aussi à divers inconveniens qui peuvent
arriver, et arrivent en effet souvent, les predica-
teurs doivent dire à Leurs Gardiens le village ou
ils vont prêcher.

Nous exhortons tous nos frs de L'obligation
particulière que La Règle nous impose d'éviter La
familiarité avec les femmes de crainte que nous la

rendions Justement Suspecte, contre un precepte
de La meme Règle.

Le Reverend Pere Provincial est aussi supplié
de n'être facile à accorder beaucoup de congés pour
aller aux Monastères des filles, et de prendre garde
à La necessité que peuvent avoir d'y aller ceux qui
demandent semblable conge, et Ledit Reverend Pere
déclare qu'il n'entend point de Le donner pour des
visites inutiles et superflues.

On déclare aussi qu'on ne peut aller dans les mais-
ons des Religieuses non grilles pour leur parler,
sans en avoir Le conge in scriptis; et à ceux qui y
vont pour quelque Juste cause, nous défendons
expressément de se separer sous peine d'être punis
exemplairement, si on en peut avoir connoissance.

Nous défendons aussi aux Portiers d'appeller
aucun frere pour parler à quelque femme, sans conge
du Supérieur, à qui il sera obligé de dire qu'une même
vient souvent, ou que quelque frere arrête long tems
avec elle.

Nous défendons encore aux Supérieurs locaux de
permettre sans necessité pressante qu'un frere de
La famille ou autre parles à la porte à femme ou fille
ou aille en ville après souper, ou la collation.

Le meme s'entend encore du tems que la communauté

est au refectoire, et ou il y auroit quelque necessité de parler du Soir, le portier sera obligé de mettre de La Lumière au parloir, et tant alors que durant le Jour, la porte doit être toujours ouverte.

Qu'aucun frere n'introduise des Enfants dans La chambre, ni les entretenir a l'écart, et que les Portiers donnent en peu de mots Satisfaction aux femmes et filles, ne leurs étant point permis non plus qu'aux autres de les entretenir sans congé.

Nous défendons a tous vos freres de sortir de la ville sans permission expresse de son Supérieur sous peine d'une Discipline au refectoire, qui sera ordonnée a celui qui le fera, et tant en ville qu'aux champs qu'ils ne se séparent jamais, si ce n'est pour peu de tems, pour aller guerir ce qu'on leurs veut donner; sans entrer ou du moins s'arrêter dans Maisons, celui qui manquera en ceci, sera fraternellement corrigé par son Compagnon, ou s'il étoit expedient paternellement dénoncé au Supérieur.

On défend aussi que personne ne sorte seul hors de La porte du Convent pour aller au voisinage et si le portier étoit obligé quelque fois de le faire qu'il se garde d'entrer dans les Maisons.

On ordonne aussi que les Supérieurs locaux ne permettent point de parler a la porte a femmes ou filles

durant L'oraison, non pas meme a ceux qui pour quelque raison sont dispensés d'y aller.

En quoi toute fois ils auront égard aux circonstances, comme aussi les portiers, qui pour L'ordinaire devront dire, que c'est le tems de L'oraison, et qu'alors il ne leurs est point permis d'appeller quelqu'un.

Nous défendons expressément a tous nos frs d'entreprendre aucune affaire seculiere, et quand ils sont requis de le faire, qu'ils s'en exécutent honnêtement, et les avisons d'être fort retenus et reservez dans les occasions qui peuvent se présenter de parler des Nations, Princes, Prelats, Religieux, et d'autres personnes notables.

Nous recommandons aux B. Gardiens, et en leurs absence aux B. Vicaires de prendre grand soin des Jeunes et d'aviser qu'ils ne se relâchent dans les exercices qu'on leurs a enseignés, et que les Clerics soient bien versés en ce qu'on a coutume de leur demander a L'examen pour les Ordres, et les Laïcs en leur Caréchisme.

Nous défendons a nos frs de parler a autres Docteurs qu'a celui qui nous sert ordinairement pour les consulter sur quelque Infirmité, ou Maladie, ne fut qu'ils en auroient la permission du Supérieur. et ou il seroit convenable de faire quelque Consultre, ou d'avoir quelque témoignage des Medecins pour aller a Aix ou a Spa ou pour autre cause, ce sera a faire.

au Supérieur du Lieu de convoquer Lesd Medecins
et de faire La Consulte en la présence, et d'iquelqu'un
produit quelq. temoignage procure par autre voie,
nous déclarons qu'on n'y aura point d'égard.

Nous exhortons serieusement tous nos freres de
se reverer et respecter les uns les autres et notamment
Les Bietres et leurs Supérieurs qui ne permettra point
a ceux qui auront eu des querelles par ensemble de dire
la Messe, ou Communier avant s'être reconciliés, et
punira sans dispense ceux qui donneront a quelqu'autre
nom, autres que celui de La Religion.

Nous recommandons fort La Charité a L'endroit des
Malades et Forestiers, tantant que La modestie et sobriété
Religieuse le permet, nous n'entendons pas toute fois que
sous pretexte de visiter les Malades on arrete long tems
aux Infirmeries pour caquetter et chauffer, et sur
tout après le pardon, mais qu'on fasse des visites mod-
estes Religieuses et courtes.

Quant a ce qui est d'écrire et recevoir Lettres,
nous voulons absolument que nos constitutions et ord-
onnances Generales soient observées, et obligeons Les
B. B. Gardiens de veiller La dessus, et d'ordonner aux
Portiers qu'ils mettent toutes les Lettres en leurs mains
pour Les donner eux memes a ceux a qui elles s'ad-
dressent.

Nous ordonnons que sans faillir Les sacristains

60
Portiers et Jardiniers remettent tous les Jours entre
Les mains du Supérieur Les Clefs de La porte de L'Eglise
du Convent et du Jardin après que Lesd. portes sont
fermées Le Soir, et que Le Supérieur ne laisse point
ces Clefs exposées sur La Table, mais qu'il les ait
sur soi ou les mette de Costé, et déclarons que d'i-
quelqu'autre que lesdits officiers étoit trouvé d'avoir
quelq. Clef servant a ces portes, sera severement
puni, et tenu pour suspect de malversation, le Sup-
érieur pourra rendre Lesd. Clefs a celui qu'elles tou-
chent après Matines quand il Le Jugera nécessaire.

Nous recommandons tres serieusement l'exacte
observance du Silence que nous voulons être gardé
en nos Cuisines ou Chauffoirs en Hyver, et cela
durant La Matinée Jusqu'après le Diner et après
Midij depuis les Vespres jusqu'au Souper ou colla-
tion, et dans les Chambres ben tout tems, et quand
il sera nécessaire d'y parler, on en aura bien de fenn
du par nos Constitutions, que ce soit en peu de
mots et a voix basse, et La porte de La Chambre
étant ouverte, a quoi nous en chargeons les Super-
ieurs Locaux de veiller soigneusement, comme aussi
a l'exacte observance des presentes ordonnances
sur lesquelles ils pourront faire quelq. reflexions

a leurs Sujets, lorsqu'on les lira au refectoire
et qu'ils remarqueront quelq. choses ordonnées en
icelles n'être pas bien observées. ils prendront
aussi soin qu'elles soient lues tous les deux mois
avec Les Constitutions. et même au lieu des exhorta-
tions que nos constitutions leur ordonnent de faire a leurs Sujets
ils pourront chaque semaine i.e. le Vendredi faire eux mes-
mes une lecture des constitutions et ordonnances avec quelque
briève reflexion sur cequ'ils auront lu; afin que par ce
moyen elles s'impriment mieux dans l'esprit d'un chacun
et cela se faisant, tous les freres seront soigneux de s'y trouver
fait a Mons le 12 doctob: ainsi signé

Fr. Antonie d'Orchies Préal
Fr. Pacifique de Denant Def.
Fr. Daniel d'Anvers Def.
Fr. Elbert de Denant Def.
Fr. Fulgence de Lille Def.

les memes ordonnances ont encore été revues et confirmées
au chap: de Mons i 641. par le R^d pere Paul de Virton.
elles furent aussi confirmées par le R^d pere Visiteur en la
Definition 1644. et au chap: d'Enghien 1645.

Tiré de Mons i 432

Avis donnez et Abus representez au Chapitre de Mons i 671.

Les Confesseurs de nos frs qui s'apperçoivent que
leurs penitens sont quelque fois, par exemple un mois
ou trois semaines sans se confesser, ou qui font
coutume de ne se confesser qu'en dix ou quinze Jours,
les doivent avertir en forme de correction et les de-
noncer au R. P. Préal s'ils ne s'amendent.

Lorsque les P. Gardiens jugent necessaire d'admettre
des seculiers au Refectoire en cas specifié en nos consti-
tutions, qu'ils ne permettent point qu'on introduise
des vers, mais s'ils se peut faire, qu'il y ait quelque
ecuelle plus petite que les ordinaires pour eux; et que
tout au plus on ne verse que deux fois du vin a nos frs.
et cela dans les ecuelles, et non dans des petits pots.
que nos constitutions soient gardées touchant le silen-
ce, sous peine d'une Discipline au Refectoir que le P.
gardien fera le lendemain.

Lesd. P. Gardiens ou vicaires en leurs absences seront obli-
gez de prendre soin que les caves soient toujours bien
fermées, et que personne ne ferme la chambre sans leur
congé, et quand cela se fait, que la fiche, ou verrou
de demeure entre leurs mains, s'ils en trouvent quelqu'une
fermée autrement, on les oblige de les faire ouvrir.

On avise nos frs que si quelqu'un venoit a écrire en
Flandre ou a quelq. autre Province pour avoir la perm-
ission du R. P. Préal d'icelle, pour y aller sans en avoir
auparavant communiqué avec le R. P. Préal de la nre
il ne lui sera point permis d'y aller.

On avise aussi Les Questeurs qu'ils ne doivent point donner du Vin a La Communauté Sans en aviser leur Supérieur qui doit savoir de qui il vient et par quelle voye, et que Lesd^s Questeurs remarquent bien ce qui est déclaré dans nos Ordonnances touchant ceuy, ou il est parlé de La pauvreté.

On dit qu'aucuns frs ayant quelques livres a leur usage, apres qu'ils s'en sont servis les rendent a d'autres, ou du moins leurs presentent moyennant autant de Messes qu'ils demandent, pretendans peut-estre d'en avoir d'autres avec lesd^s Messes. on declare qu'en ceci il y a un tres grand abus qui en comprend plusieurs, et pour ce on defend que personnel ne puisse disposer de ses Messes propres ou d'autres demandees pour se procurer quelque chose, sans la Licence.

In Scriptis du R. P. Pfoal, sous peine a celui qui
contreviendra d'être severement penitentie'.

On avise les R. Gardiens qu'ils ne doivent point prendre l'autorité de donner des Surcroits aux obeissances du R. P. Prôal. sous peine d'une discipline pour chaque fois qu'ils le feront, et on declare encore que les Jours du parterment et dure tour sont compris dans le nombre limite dans les obeissances.

On réitère la défense autre fois faite de ne porter des Croix curieuses et entourées de cuivre, on a vu comme encore de faire la quête au beurre avec les pots dans les Villages espignez, et on ne peut porter ses pots qu'avec grande difficulté et sans employe de beaucoup de Temps.

Il y a des plaintes frequentes de ce que les queteurs

62
envoient querir du vin par personne seculiere, on leur deffend de le faire, a grosij Les P. Gardiens prendront garde, et Les memes Peres seront obligez d'admonester serieusement ces personnes seculieres de qui on se sert par fois dans nos Convents que sous peine d'estre congediez ils n'aillent rien querir pour des frs particuliers sans la permission du Superieur donnee par lui meme, ou par le portier ou queteur, par ordre dudit Superieur.

Qu'on a vû aussi que les habits ne pendent point
jusqu'en terre, & que si dans ces provinces plus
froides on permet de porter un peu plus long que
ne prescrivent nos Constitutions, ils doivent du
moins être relevés de terre deux bons doigts.

Les P. Gardiens ne doivent point permettre aux prédicateurs des Champs de partir le jour de devant leur predication, sans qu'ils connoissent qu'il y a vraie necessite' de le faire, mais que. Jamais leurs soit permis d'y aller sous pretexte d'oïr les Confessions.

L'usage de Tabac va toujours croissant et pour
ce pour l'ôter autant qu'on pourra, on ordonne
que personne n'en use sans la permission du R. P.
Provincial.

Enfin le plus grand abus et qui est la source de
tous les autres, c'est le peu d'état et le mépris
tacite et interprétatif qu'il semble que l'on fait
tant des ordonnances que d'autres remontrances que
l'on fait avec beaucoup de maturité des abus qui se

glissent contre la discipline et observance reguliere
et encor des remedes qu'on tâche d'y apporter par
les avis que l'on donne, Et partant Nous exhortons
tous nos Frs par les soins serieux qu'ils doivent
avoir tant de l'honneur et maintien de notre
Congregation, que de leur propre salut, d'écouter
avec beaucoup de respect tout ce qui est ordonné
et remontré par ces avis, avec beaucoup de charité
fait a Tournai le 24 d'octobre 1678.

Par ordre de La Definition Les P. Gardiens liront
eux memes les ordonnances lorsque leurs familles
seront completes, avisant que tous les Frs soient
présents, et cela pour la premiere fois, et de La
prendront sujet de leur dire quelques mots sur
les points ou articles qu'ils remarqueront être mal
observez, et leurs recommanderont fort l'observance
de tout, et nomément de ce qu'ils Jugeront plus
a propos. etoit signé

P. Paul de Verton Minre Procureur

Sir de Mons 1732

65
Les P. P. de La Definition
assemblez en nre Convent de Lille, pour remedier
a plusieurs abus notables venus de leurs Connoi-
ssance ont Jugé necessaire d'ordonner que Les
points suivants soient Inviolablement observez.

Les Sacristains, Portiers et Jardiniers tous les
jours devant se retirer au pardon du soir, mettront
entre Les mains du P. Gardien, ou Vicaire, toutes les
Cleps qu'ils ont, servant a l'ouverture des portes
de l'Eglise, du Convent et du Jardin de sendant ex-
= péciment a tout autre qu'auxdits officiers de tenir
semblables Cleps sous peine d'être punis exemplai-
= rement et tenez pour suspects de malversation.

Les P. Gardiens ou Vicaires pourront rendre Lesdites
Cleps aux Officiers immediatement apres Matines,
quand ils le Jugeront necessaire pour des Besoins
particuliers.

Quand il y aura des Frs en Ville de nuit pour
visiter des Malades, qu'on ne laisse jamais la
porte du Convent estre ouverte sous pretexte de
leur donner moyen de rentrer sans sonner, mais
que Les portes soient toujours fermées durant
la nuit.

Tous Les Frs qui demanderont pour aller en
ville, seront obligez de declarer au Supérieur

Sans qu'il Le demande les Lieux ou ils veulent aller, et les raisons ou affaires pour lesquelles ils y vont, autrement nous defendons de les y envoyer, comme aussi de ne leurs donner un Compagnon de leurs Instances, non pas meme aux Forestiers de nre Province, ne fut que Lesd Forestiers demandent leurs propres Compagnons, en quoy il procedera prudemment. Qui aussi avisera au retour des frs de la Ville. S'ils n'y sont pas tarde plus que les raisons ou affaires exposees ne requeroient, et y trouvant de l'exces, qu'il soit obligé d'examiner le Compagnon, pour reconnoitre l'abus.

Nous defendons absolument a tous nos frs d'entrer en la Chambre d'un de l'autre, ou ensemble ou avec quelq Forestiers dans les Foresties, ou autres Lieux de la Maison apres le pardon sonné, a peine de la Discipline, que le B. Gardien ou Vicair. sera obligé d'imposer au refectoire, tant a celui qui sera trouvé en la Chambre d'un autre, qu'à celui qui l'aura admis.

Nous defendons encore aux Portiers sous peine de la Discipline pour chaque fois, de n'appeller aucun frere pour parler aux messagers ou Porteurs de Lettres sans l'ordre exprès du Supérieur.

Nous defendons aussi aux Ceres Gardiens et Vicaires de ne pas permettre qu'aucun frere tant

64
de la famille que Forestiers, aille en Ville ou parle a la porte a femmes ou a filles apres souper ou collation et encore moins durant le repas, ne fut qu'ils Jugeroient que la necessite soit pressante, et s'ils trouvoient que les Portiers auroient appelle quelqu'un sans l'ordre pour parler a la porte a femme ou a fille, qu'ils lui fassent faire la discipline au Refectoire indispensablement et sous la meme peine que le Portier soit obligé de faire rapport aux Ceres Gardiens ou Vicaires de tous ceux qu'il remarquera parler a la porte a femmes ou filles, n'ayant pas été appelle par lui. Fait en nre Convent de Lille le premier de Mars 1666. Etoit signe

Fr. Paul de Verton Ministre Préal,

Fr. Albertus Dionantensis Definit.

Fr. Dominicus Athensis Definit:

Fr. Daniel Antuerpiensis Definit:

Concorde a l'Original.
Etoit signe

Fr. Paul de Verton Minre Préal ind

Originale reperitur Namurci in archivis Prod
J. Bonaventura Luxemb. 1492

ii.

69

Ordonnances publiées par
Les Ordres des J. R. R. P. P. Estienne
de Cesene M^{re} Gr^{al} et Definiteur
Gr^{aux} au Chap^{re} gr^{al} celebré
a Rome L'an 1671.

Encore, qu'il soit vrai que l'observance de
nos Constitutions dictées, reçues et pratiquées au pre-
mier Sems de La Religion par des hommes remplis de
l'Esprit de Dieu, est une haye suffisante pour la
conservation de La Vigne Mystique de notre Regle Sera-
phique: toute fois pour la rendre encore autant qu'il
se peut impénétrable a notre ennemi commun, lequel avec
une rage infernale, s'efforce de la rompre et dissiper:
en ce Chapitre General celebré a Rome L'an 1671. par
nous et par Les J. R. R. P. P. DD. Generaux ont été confir-
mées quelqz ordonnances faites en d'autres Chapitres
Generaux, et notamment en celui de L'an 1667. et afin
qu'elles soient inviolablement observées en toute notre
Religion, elles ont été lues et publiées en presence de tout
Le Chapitre General assemble spécialement pour cet
effet, et sont Les suivantes.

Touchant L'Oraison, Communion et
autres Exercices Spirituels.

Au Jour de La feste de notre Seraphique Pere Saint
Francois ou de quelqu'autre Solemnité de L'année,

Si celui là étoit raisonnablement empêché, les Supérieurs locaux ayant assemblé devant l'autel, ou au Chœur les Freres respectivement de leur famille, ils leur feront une courte et sérieuse exhortation pour les pousser et exciter à l'observance par faite des Vœux qu'ils ont faits en leur solennelle profession, après quoi ils renouvelleront tous les Vœux, tant les Supérieurs que les Sujets.

Pour suppléer en quelque manière au défaut de ceux qui, à raison de quelque occupation nécessaire ou pour autre sujet se présentent à l'oraison mentale sans aucune préparation, on ordonne que le Pulverin étant tournée au commencement de l'heure assignée on lise d'une voix haute, claire et devote, quelque Méditation spirituelle pour servir de nourriture à l'Esprit qui ne peut vivre long tems ni se conserver en grace sans cet aliment: Et que pour lors les Portiers ne puissent appeler aucun Frere sans Licence expresse du Supérieur, la présence duquel devra servir aux autres d'exemple, dans cette pensée que cette affaire doit être la principale d'un Supérieur, à laquelle s'il manque de s'appliquer selon son devoir, qu'en nulle façon il soit ultérieurement choisi ou fait Supérieur.

Ceux qui pour vacquer avec plus de ferveur aux exercices spirituels se voudront une fois en un an se séquestrer de la conversation des Freres, et vivre en silence et solitude, qu'ils soient Benits de notre Seigneur, pourveu qu'ils se trouvent avec les autres au Chœur et au refectoire.

Comme ainsi soit que Dieu se plait grandement en l'oraison de plusieurs unis par ensemble et que cela

66
même contribue à l'honneur de La Religion à l'utilité de La 1^{re} Eglise et à l'édification du prochain, que les Freres ne se séparent point au tems de l'oraison mentale, et que les Clercs et Laïcs fassent pour l'ordinaire la communion par ensemble à La Messe conventuelle.

Touchant la Messe et L'Office Divin

L'Indevotion que plusieurs Pretres témoignent en célébrant La 1^{re} Messe, donne du dégoût aux Anges, scandalise les simples, et trouble les Religieux exemplaires; et pour ces Les Peres Gardiens et bien plus les Provinciaux s'efforceront tant par leurs exemples que par paroles de rétablir dans les Pretres lesfrs Sujets, la dévotion avec laquelle nos anciens Peres ont célébré cet adorable Mystere: et à cet effet qu'ils corrigent avec admonitions, et chatient avec penitences salutaires, ceux qu'ils connoîtront s'approcher du 1^{er} autel sans préparation, ou célébrer avec une évidente indévotion; s'en sera un signe manifeste, si du moins ils ne prennent pas le tems d'une Messe pour rendre les dites actions de grâces à La Majesté de Dieu qu'ils ont reçu en eux memes.

Qu'on ne reçoive pas de Messes en tel nombre, qu'on n'y puisse pas satisfaire en peu de tems, conformément au Decret de celebratione Missarum: et pour obvier à beaucoup d'inconvénients considérables, les Provinciaux exigeront des Gardiens le compte des Messes qu'ils auront fait dire, et ne permettront que par trop de Messes dont ils pourroient charger leurs Sujets sous un pretexte d'aumones qui peut ressentir l'avarice ils leur ôtent la commodité de s'acquitter des devoirs

prescrits par nos Constitutions tant pour les vivants
que pour les morts.

Comme Les freres Mineurs Sont obliges par precepte
de reciter l'Office divin selon l'ordre de la S^{te} Eglise
Romaine, il ne nous est pas permis de faire autrement
que ne prescrivent Les Rubriques tant du Messel que du
Breviary Romain. On doit aussi avoir Les Hymnes nou-
-veaux pour Les Chanter au Chœur, avec Les psaumes
de David, et cela avec Les circonstances marquées dans
nos Constitutions Sans queüe, ni de chant, d'une voix
ni trop haute ni trop basse, avec Les dûes pauses, et
sans precipitation, qui est une marque d'indevotion
que l'on voit en plusieurs, Sans meme qu'on puisse
comprendre les paroles qu'ils proferent.

Les Superieurs qui Sont coupables en ceci doivent
absolument etre cassez, et les Sujets punis d'autres
châtiments convenables: de quoi nous serons une dilig-
ente recherche en La visite des Provinces, et nous
nous rendrons inexorables pour ce qui sera de La rem-
ission des peines dûes a semblables fautes.

Touchant Les Confesseurs

Que l'on choisisse des hommes doctes, prudents et
de vie exemplaire pour Confesseurs tant des Seculiers
que de nos freres, et ceux qui seront choisis, seront
bien avisez de ne point parler non pas meme en gener-
al des choses qu'ils auront ouïes en Confession, de
crainte qu'ils ne la rendent grieve et odieuse.

On declare que ceux qui sont admis pour ouïr les
Confessions des freres, ne peuvent exercer ce ministere

que dans les Lieux et durant le tems qui sont préci-
sément determinez par Les Superieurs qui ont la legi-
time faculté de ce faire. Et La temerité de quelques
uns est damnable et digne de châtiment, qui étant
deputez Confesseurs pour un lieu, présument d'avoir la
même autorité pour ailleurs. Et partant qu'ils soient
avertis que conformément a divers Decrets des Souver-
ains Pontifs, Les Reguliers ne peuvent se prevaloir
de certains Privileges presumes. Mais en ce qui touche
l'administration de ce Sacrement, ils sont obliges d'ob-
server la maniere et forme prescrites par leurs Superi-
eurs. Il est permis aux freres qui voyagent avec obeis-
sance des Superieurs Majeurs, d'ouïr les Confessions d'un
de Laute dans Les Lieux mitoyens de Leur voyage,
mais nous ne voulons point que cette Confession
s'étende plus outre.

Ceux qui sont deputez pour Les Confessions des
Seculiers, ne doivent point prendre connaissance des
Interets Temporels de leurs penitents, ni s'ingerer
en aucune façon dans leurs affaires, sous peine d'etre
suspendus de Leur emploi, et d'encore punis avec d'autres
penitences proportionnées au manquement.

Les doivent aussi ouïr indifferemment la Confessi-
on d'un chacun Sans acceptation des personnes: et
leurs Superieurs les obligeront de convenir au Chœur
autant qu'ils pourront, tant pour l'Office Divin,
que pour La Messe Commune.

Touchant Les Provinciaux, Visiteurs et
Vicaires Provinciaux.

Pour autant que nos Constitutions se conformant

a une determination du Concile de Trente en la
Session 24.^e obligent Les Provinciaux d'expedier
toutes les causes qui peuvent estre expediees. Ensuite
de la meme determination a Laquelle nous adherons
nous ordonnons aux Peres Provinciaux qu'aux Con-
gregations accoutumees, ils aient a donner connoissance
ce aux Peres Definiteurs des causes qui'ils ont entre
les mains, afin qu'avec leurs Conseils et avis ils puis-
sent prendre les provisions necessaires pour l'expedi-
tion desdites causes avant la celebration du Cha-
pitre. Et ou que quelqz Provincial auroit en ceci
notablement manqué, nous voulons qu'outre la
Coulpe qu'on lui devra oûir en un Sindicat public
on lui en donne une penitence condictoire a mesure de
son defaut en presence de tout le Chapitre assem-
ble. Les Provinciaux seront aussi rigoureusement
punis par Le T. R. P. General, qui seront trouvez
d'avoir contre la fidelite due a leur office, reser-
vee aupres de soi, ou ecarte quelque ecriture appartenant
au Tribunal.

Les Visiteurs envoyer pour visiter Les Provinces
sont obliges sous les memes peines a La meme fidelite
et ayant termine leurs visites, ils doivent consigner
fidelement au P. Procureur de pour toutes les Ecri-
tures, pour estre conservees dans L'archive de Rome,
ayant premierement laisse dans les Archives des
Provinces un sommaire authentique, tant des causes
qui'ils auront expediees, que de La facon qu'ils
auront observee. Ils resigneront aussi a qui'il con-
viendra toutes les Ecritures qu'ils auront recues des
Provinciaux appartenant aux susdites Archives.

68
Les Provinciaux en visitant Les Convents doivent
aussi visiter secrettement toutes les officines et les cellules
des freres, auxquels ils ne doivent permettre corde, Croix,
Chapelets ou autres choses curieuses et qui excèdent en
posid Les mesures de notre simplicité. Ils ne doivent aussi
leur accorder plus qu'ils ne jugent convenable, ayant
égard a La qualite et a l'office des personnes.

Les Peres Provinciaux et Definiteurs doivent tellement
ordonner les familles, qu'a l'election du Discret il ne
faillie point par necessite preferer celui qui est note de
quelque defaut a d'autres qui en sont exempts, comme
il s'est autrefois injustement pratique avec grand de-
laisir des bons Religieux, le domage et la ruine des
Provinces. Ils aviseront aussi qu'avec surcharge des
Bienfaiteurs, le nombre des freres ne soit point trop
grand dans les principaux Convents a L'occasion de
quoi les petits en souffrent disette, non sans prejudice
de La discipline et observance Regular.

Les Provinciaux ne doivent point permettre aux
forestiers qui passent par les Provinces avec obeissance
des Superieurs majeurs, de faire des excursions outre le
precept de La meme obeissance, laquelle Les Superieurs
Locaux seront obliges de Lire et considerer pour en
faire ponctuellement observer la teneur, sans admettre
aucun pretexte qu'on pourroit alleguer, et qu'on allague
quelque fois pour La changer.

Le Pere Provincial venant a mourir durant le
tems de son office: son secretaire reportera fidelement
tous les écrits au premier Definiteur de La Province, et
observera precisement tout ce qui est prescrit au Pere

Consulteur dans nos Constitutions, lorsque Le T. R. P. General vient à mourir:

Et on déclare que Le Chapitre venant à se faire après deux ans et demi Le Provincial doit être censé d'avoir achevé le tems de son office: et après avoir vagué autant de tems, il peut derechef être élu pour Le même office.

Touchant les Custodes et Gardiens

Les Custodes commencent à usurper dans leurs Custodies, la même autorité que les Provinciaux ont dans les Provinces, contre Le prescrit de nos Constitutions que nous renouvellons, et en chargeons lesdits Custodes de s'y conformer, et de ne point expedier des obeissances sans inevitable necessité qui ne permet pas d'attendre La provision du Provincial.

Que ceux la ne soient pas faits Gardiens qui n'instruisent pas pour maintenir les Clercs en bonne discipline, et qui outre de Les bien fonder en ce qui est de L'esprit, ne procurent point de Les rendre capables de La reception des ordres sacrez, d'où il arrive quelque fois qu'ils sont rejettés des Eveques comme insuffisants, ou du moins mortifiés à l'examen avec peu d'honneur de La Religion.

Les Clercs Gardiens en ce qui est d'écouter La poulpe doivent se conformer à l'Intention de notre Seigneurique Pere Saint Francois, et de Dieu même exprimée en nos Constitutions: ce qu'ils feront s'ils ne dissimulent pas Les défauts, mais les corrigent et punissent avec charité: Et passant que Lesdits Gardiens

ne manquent point d'aviser aux Jours prescrits ⁶⁹ ceux qui commettent quelque manquement contre L'observance régulière, et de Leur en ordonner la penitence salutaire et proportionnée au manquement: et si quelqu'un avoit La hardiesse d'en appeler, qu'il soit puni par son Pere Provincial de la peine du Chaperon pour un Jour entier.

Les mêmes Gardiens pour ce qui est de recourir à l'argent devront avoir la licence en écrit du Pere Provincial, et arrivant quelque cas qui ne souffriroit point de delay, ils seront obligés de lui faire connaitre combien ils auront fait employer d'argent par quelqu'un ami spirituel, et s'ils manquent en ceci, qu'ils ne soient plus faits Gardiens.

Lors qu'avec licence du T. R. P. General il sera question de recevoir et ensevelir quelque Trepassé en nos Eglises, que l'on observe ponctuellement l'atteneur de La dite licence, et qu'on le recoive seulement à La porte de L'Eglise, et sous peine d'être privé de voix active et passive pour deux ans: qu'on s'abstienne de L'accompagner processionnellement ne fut que le Trepassé seroit L'Eveque ou Seigneur du Lieu. Et parce que nos Constitutions en défendant ces sepultures ont prétendu d'obvier aux contestes qui peuvent arriver avec Les Pretres seculiers pour quelque Interest temporel, nos freres doivent être soigneux de maintenir tout ce que pourroient prétendre lesdits Pretres et leur Eglise, que notre reputation, afin qu'il apparaisse à un chacun que nous sommes tout à fait désintéressés et détachés de La prétension des choses du monde.

Les freres defectueux pouvant être gouvernez avec

plus de facilité par Les Peres Definiteurs, on avisera de n'en point charger les simples Gardiens plus qu'il ne faut; comme aussi de leur donner convenablement des freres pour la necessité de Leur famille.

Touchant Les Discrets.

Les freres qui pour quelque infirmité habituelle ne confient point au Chœur ordinairement, et ne suivent la vie commune, ou qui ne peuvent aller a pied au Lieu du Chapitre, ne doivent point concourir passivement a l'élection du Discret. Et Les Forestiers envoyez en d'autres Provinces, n'y peuvent concourir ni activement ni passivement, a moins qu'ils y soient incorporés. Toutefois si c'étoient des Etudiants, ils pourront concourir avec l'une et l'autre voie dans la province ou ils Etudient, après y avoir été deux ans.

Lors que Le Discret ne sera pas choisi au Cinquieme Scrutin, on invoquera de nouveau Le S.^t Esprit et le sera Le Sixieme; auquel si l'élection ne succede pas, on ne passera plus outre, mais la famille demeurera privée de Discret au Chapitre immédiatement suivant.

Des Predicateurs, Lecteurs et Etudiants

Que. L'on ne donne point d'employ a ces predicateurs qui détruisent par leurs Exemples, ce qu'ils edifient par leurs paroles, et que sans aucun respect on les laisse a part. Et pour ce qui est de prêcher le Carême, Les Provinciaux doivent aviser de ne point entreprendre de pourvoir des predicateurs a tant de Lieux, que pour leur abregé et de Leurs Compagnons, les Convents soient tellement incommodés, qu'on ne puisse s'acquiescer avec la due bienveillance du

Service de l'Eglise et du Chœur, et que les Familles en souffrent un notable prejudice de l'accomplissement Religieux.

Nous ordonnons que Les Predicateurs ne soient point envoyez prêcher où ils ne peuvent aller a pied, et beaucoup plus ordonnons strictement qu'en aucune façon ils procurent d'être pourvu de Barques par argent, et on que quelqu'un seroit trouvé de l'avoir fait il doit être severement chatié de son Provincial ou du S.^t R.^t General, comme étant chose scandaleuse aux Secliers, et très prejudiciable au bon bruit de La Religion.

On defend aussi aux Predicateurs de ne point faire des quêtes Pecuniaires pour leurs parents, ni de leurs employer argent par lettres de change, ou en aucune autre maniere; et ceux qui contreviendront a un ordre si saint seront suspendu de l'office de La Predication a l'arbitre du S.^t R.^t General, et outre ce, seront punis proportionnellement a l'excès. Mais si pour cause de quelque pieuse necessité, il falloit faire chose semblable, qu'il ne se fasse sans qu'on en ait obtenu la Licence en écrit du Provincial de La Province, ou cela se devra faire. Pour ce qui est des Quêtes pour autres oeuvres pieuses, qu'elles ne se fassent point sans la permission des Ordinaires, ni sans specifier au peuple la qualité de l'oeuvre pour laquelle se fait quelque recommandation. Et touchant l'appareille de quarante heures, que Les Predicateurs n'en prennent point autrement charge, mais qu'ils s'appareillent eux memes a bien prêcher La Penitence, se

ressouvenant qu'ils ne pourrions jamais bien imprimer
l'amour de JESUS Christ dans les cœurs de leurs au-
diteurs, a moins qu'eux memes soient enflammés de ce
feu celeste et divin. Qu'ils s'efforcent donc de corres-
pondre par la sublimité d'une vie exemplaire, a
l'alteze de leur ministere, et de cooperer au salut des
ames avec des paroles ardentes et enflammées: qui
sera autrement, sera absolument laissée en arriere et
sans emploi. Nous ordonnons aussi que ces Etudiants
soient otez de l'Etude, qu'on remarquera se porter
d'avantage a la curiosité de bien dire, qu'a la
solidité et substance du profit.

Afin que Les Lecteurs puissent s'appliquer autant
et comme il est convenable a leur office qui est
un emploi qui ne souffre point de notable empe-
chement, on ordonne qu'on ne les fasse point Gar-
diens, ni Vicaires des grands Convents, et qu'ils
n'aient autre préséance que celle qui leur est due
par droit de Religion. Nous les avisons encore de
ne point enseigner des opinions larges qui tendent
plusot a la destruction qu'a l'édification des ames.

En ce qui est de mettre les Jeunes a l'Etude qu'on
observe entièrement nos Constitutions, et outre ce,
ordonnons qu'avant de passer de la Logique a la
Physique, et de la Physique a la Théologie, ils soient
diligemment examinés des Peres, et mis a scrutin
secret pour être admis ou rejetter tant en regard de
leur suffisance que de leurs moeurs: et ceux là seront
otés de l'Etude qui n'auront point la plus grande

partie des voix. Et déclarons que conformément a
l'usage louable de nos anciens Peres, on doit Juger
être cause suffisante pour les oter de l'Etude, lors
qu'ils manquent notablement au chœur, a l'oraison
et autres exercices spirituels, ou lors qu'ils conver-
sent souvent et irréligieusement avec les seculiers,
ou lors qu'ils sont mal mortifiés en leur homme
exterieur, et singulierement en la langue, ou lors
qu'ils se portent irreveremment avec leur supérieur
ou Lecteur, ou lors qu'ils ne s'appliquent point com-
me il convient a l'Etude, ou autres semblables et
égals manquements: Et pour ce, nous prions par les
entraîles de JESUS Christ Les Provinciaux et
Definiteurs de proceder en une affaire de telle conse-
quence avec une singuliere maturité, charité et
prudence.

Que Les Provinciaux soient aussi avisés touchant
l'attestation qui se doit faire pour les Etudiants,
qu'il convient aux Lecteurs d'attester avec serment
d'avoir poursuivi son étude durant sept ans entiers.

Pour ce qui est des moeurs et de la vie il appartient
aux Provinciaux et Definiteurs d'en attester sembla-
blement avec serment, et aux examinateurs dénommez
par Le T. R. P. General de donner la meme attestation
quant a la suffisance et idoneité, et toutes ces attes-
tations devront être separées et distinctes.

Touchant les Novices.

En la reception des Jeunes on doit observer exac-

tement tout ce que prescrivent nos Constitutions et afin qu'on puisse mieux connoître les conditions de ceux qui se présentent, et de quel esprit ils sont portés à la Religion, que l'on diffère de leurs donner l'habit quelque tems raisonnable depuis leur première présentation.

Les Provinciaux ne doivent point être faciles à recevoir des Jeunes qui ne sont point natifs de leur Province: il faut toute fois excepter ces provinces où il ne se peut faire autrement; et si on reçoit quelqu'un non natif, outre le témoignage nécessaire des lieux opportuns, il faudra encore avoir l'Information du Provincial de la Province d'où il sera natif.

Les Peres Maitres tant des Novices que des Jeunes profès doivent enseigner tant aux frères qu'aux frères Laïcs les rudiments de la Doctrine Chretienne, et la vraie Intelligence de la Regle, et surtout de ce qui touche l'étroite pauvreté, et le moyen plus assuré de recourir à l'argent.

Pour ce qui est d'écrire et faire imprimer.

On renouvelle l'ordonnance que personne n'écrive ou fasse imprimer sur la Regle sans avoir premièrement obtenu la Licence des J. R. R. P. General et Definiteurs Generaux: et ceux qui pretendront de faire imprimer en quelqu'autre

maniere, L'approbation des Censeurs qui devront être rigoureux, devra faire foi, que non seulement il n'y a rien dans l'ouvrage qui soit contraire à la foi et les bonnes moeurs, mais encore qu'elle peut être mise en lumiere avec honneur pour la Religion, et Les Auteurs devront en tout et par tout observer les Decrets et Bulles des Souverains Pontifs.

Touchant L'éducation des Jeunes.

Comme toutes Les Provinces s'écrient contre la relaxation de notre Jeunesse, ainsi Nous, avec la bouche des playes de JESUS Christ, et avec la Langue de son très saint sang recommandons à tous les Supérieurs tant Provinciaux que Locaux, la rigoureuse éducation des Jeunes, et protestons en face du ciel et de la Terre, qu'à la mort ils rendront un compte très étroit, si par leur negligence et défaut, Les Jeunes venant à déchoir de l'esprit qu'ils avoient conçu en leur Novitiat, déchirent par après par leurs inobservances Le Sein de la Religion, laquelle comme une bonne Mere les avoit serrez contre sa poitrine avec tant de tendresse, en leur donnant le Lait des très saints exemples.

Et partant pour declarer Le Desir vehement que nous avons de voir Les Jeunes vivre en bonne discipline, Nous faisons entendre que si quelque fois par des instances d'autorité nous Sommes obligez de dispenser avec quelque Clerc pour être promu au sacerdoce avant le tems prescrit par nos Consti-

tutions, nous ne les dispenserons pas néanmoins des offices qui sont annexes à la cléricature, comme sont de faire l'acolyte, de Lire debout à table, de parler en genoux à leurs Supérieurs, et autres semblables exercices: Et dans les provinces où on a coutume de ne point leur permettre de porter le manteau avant les sept ans accomplis, nous voulons que cela s'observe, au regard même de ceux qui auroient été avancés à la Prêtrise.

Touchant les obeissances pour visiter les Lieux Saints et de devotion?

Parce que. L'expérience qui est une maîtresse assurée de la vérité, nous fait toucher du doigt les très grands dommages que souffre l'observance régulière à l'occasion des inutiles et infructueuses évagations des frères sous des prétextes spécieux de pèlerinage et de Devotion envers les Lieux Saints, comme aussi de nécessité d'aller aux Bains. Pour nous opposer de tout notre pouvoir à un désordre si pernicieux, avons résolu et conclu après une œuvre de libération de nous restreindre quant à cela de tout notre possible, et de n'accorder aucune obeissance pour tel effet sans un motif très juste et très convenable, auquel il ne soit pas licite de ne se pas accommoder, ni sans en être instamment requis par les Provinciaux, à qui il appartiendra de nous donner information du mérite des frères, et encore du témoignage

des Medecins, si c'étoit pour aller aux Bains.

Et pour éviter la confusion et multiplicité des concours. Lesdits Provinciaux nous devons donner avis par anticipation des obeissances qu'ils ont dessein de demander en faveur de quelques frères pour aller à la fête de notre Dame des Anges, ou aux pardons d'Assise: et faisons souvenir à nos frères que la véritable Devotion souffre très souvent des très grands déchets et préjudices à l'occasion de ces dévotions présumées et qu'on la peut pratiquer en toutes les Eglises qui sont les Sanctuaires de Dieu, en évitant les oisives et pernicieuses courreries.

Touchant le recours hors de la Religion.

Nous renouvelons le précepte par lequel en vertu du Saint Esprit nous défendons aux frères de recourir hors de la Religion, pour obtenir par l'entremise de qui que ce soit chose aucune qui pourroit directement ou indirectement empêcher la libre disposition et la prompte exécution des ordres donnés, ou traverser en quelque autre manière le gouvernement des Supérieurs. Et afin que les violateurs d'un précepte si raisonnable ne se promettent pas de pecher impunément à cause que jusqu'à maintenant on a mal à propos dissimulé avec eux: nous déclarons que nous ne tolérerons nullement cet excès, mais procéderons avec toute rigueur de Justice contre les coupables. Nous protestons en

autre que si a La Requete des freres, certaines
personnes de dehors la Religion a qui on ne peut
bonnement contredire, venoient a nous faire
instances pour avoir quelqu'obeissance de voyager
pour promotion a l'estude, a La Pretrise, ou pour
autre chose semblable: en tel cas nous cedons a
l'autorite, mais nous ne plions point a la raison
et pour ce qui nous touche, des maintenant pour lors
declarons en face de toute la Religion virtuellement
congregee au Chapitre General, que nous refusons a
semblables demandes le merite de sainte obeissance.
Et en cas que serions obliges de l'exprimer, ce ne sera
que par une violente necessite: de maniere que les freres
qui auront de cette facon obtenu quelque licence
ne pourront avec assurance de conscience l'exercer,
et seront toujours dans un tres mauvais etat, jusqu'
a ce qu'ils viennent a se repentir et reconnoitre d'avoir
violente et force la volonte de Leurs Superieurs.

Ceci est un point sur lequel ils doivent faire
des meures et longues reflexions pour ne point ex-
poser leurs ames propres a une manifeste damnation.
Du reste, nonobstant cela, il sera du devoir de notre
office de faire eprouver tant aux Pretres qu'aux
Clercs et autres freres, qui en ce point se seront ren-
dus desobeissants, comme encore a ceux qui les auront
favorise, les Justes effets de notre paternelle et legiti-
me indignation.

Touchant la frequence d'ecrire lettres
Les lettres inutiles et multipliees sont une charge

facheuse aux Postes, et un tres Juste sujet pour
les Messagers de se plaindre, et d'avoir quelque preten-
te de pretendre le payement ordinaire. Et pour ce nous
renouvellons l'ordonnance tant de fois faite que Les
Provinciaux et Gardiens s'efforcent de moderer cet
abus, chatiant avec une severite exemplaire les
exces qui se commettent en ceij.

Qu'ils ne permettent point aussi que sous couver-
tures des freres on fasse passer lettres pour seculiers,
étant contre toute raison et Justice de defrauder
ainsi les messagers de leur Juste salaire. Que nos
Constitutions donc soient inviolablement observees
pour ce qui est d'ecrire et recevoir lettres, sous peine
a qui y contreviendra, d'une Discipline et autres
penitences plus grieves.

Nous avisons aussi nos freres de ne point se
rendre nouvellistes inserant dans leurs lettres
des avis d'Etat, des choses politiques, des affaires
des Princes, et autres effets d'oisivete, puisque cela
ne se fait point sans prejudice de la pauvreté
sans perte de tems, ni sans facheries des Postes
et Messagers et sans y consumer des Bames entieres
de Papier.

Touchant les Hospices Tertiales
et Exorcismes des seculiers.

On confirme l'ordonnance faite autrefois, que
pour maintenir entre les notres une sainte correspon-

dance et la charité mutuelle, nulle Province puisse prendre des Hospices ou lieux de résidence principalement dans les Confins des Provinces contigües, sans licence en écrit du T. R. P. General, et ne donnons de plus que sous peine de privation de deux voix, on n'introduise point des femmes dans les Hospices déjà faits.

Dans les provinces où jusques à maintenant on n'a pas permis de tenir des Tertiaries, le T. R. P. General ne le permettra pas encore facilement, et sans la permission en écrit, cela ne pourra s'introduire: mais dans les Provinces où il est en usage, qu'on ne permette point auxdits Tertiaries de Loger au dortoir des Freres, ni de manger au refectoire avec eux à la Table Commune.

Qu'en nos Convents on ne tienne point pour l'ordinaire des Garçons pour le service des officiers, et qu'on ne leurs permette point de porter du Bois, ou de l'eau à la cuisine, ni de faire autre chose, qui les oblige d'entrer dans les officines interieures des Convents, et on que pour quelque necessité bien connue, Les Provinciaux trouveroient à propos d'admettre quelque Seculier pour le service commun, qu'on s'avise que ce soit un homme d'age déjà avancé, et de bonnes et louables coutumes.

Parce que quelque fois aucuns Freres oubliés de leur devoir et obligation refusent de faire l'office qui leurs est imposé par obeissance, on ordonne pour corriger la contumace de telles

gens qui sont la peste des Religieux bien disciplinés, qu'en cas qu'ils ne se reconnoissent pas durant l'espace de 24 heures, ils soient punis avec penitence de pain et eau, et qu'en nulle façon on les laisse sortir de la maison.

On défend à qui que ce soit d'exorciser Seculiers sans licence special du T. R. P. General, qui est supplé de se regarder difficile à l'accorder, et quiconque le fera autrement sera châtié conformément à l'exces.

Touchant aucuns Abus.

Etant un très grand abus et qui ressent la propriété de fermer les cellules avec fliches ou verrous, contre l'ancien usage pratiqué universellement dans la Religion, Nous ordonnons très étroitement aux Peres Provinciaux, de ne le permettre à personne, sinon à ceux qui doivent être exceptés la raison de leur office, ou pour la condition de leur ministère. C'est encore un très grand abus qui tire après soi des très mauvaises consequences avec prejudice de la paix et concorde Religieuse, d'intercepter les Lettres d'autrui: et pour ce, il est ordonné que si quelqu'un frauduleusement interceptoit ou donnoit la main pour intercepter quelque Lettre; Si est Gardien, il ne sera plus choisi pour cet office, Si est Sujet, mangera trois fois pain et eau en terre, et fera encore autres penitences plus rigoureuses: il n'est point pourtant de fendus aux Superieurs d'arreter quelque Lettre de leurs Sujets pour quelque cause importante, veu qu'en cela il n'y a point de scandale, mais de la justice.

Les Queteurs et autres freres qui sortiront des limites de leur quete se font au tant de fois privez de voix active et passive pour deux ans, comme suscitateurs de discorde et fermentateurs de desunion entre les convents. Nous voulons encore que les Superieurs qui savent que cela se fait, et y consentent, soient obligez de subir la meme peine.

C'est un desordre tout fait intolerable de faire avoir a d'autres Religieux ou aux seculiers beaucoup de choses, qui ne se decouvrent pas sans interest de la bonne reputation tant de la Religion que des Superieurs et Sujets, et partant outre ce qui est dit la dessus dans nos Constitutions, nous faisons entendre que cela ne se peut faire sans grand peche ni sans une note manifeste d'une detestable infamie.

Ceux qui par avis des Medecins et avec Licence de leur Provincial auront besoin d'user de Tabac, ne pourront s'en servir en presence des seculiers, ni au refectoire mais encore moins et en nulle facon au chœur ou a l'Eglise: veu meme que pour quelques Eglises particulieres il y a des defenses Papales.

Et absolument on defend d'en user en fumee, pour estre chose grandement messeante a des Religieux. Sur tout on defend aux freres de se servir de Tabac accommode avec musc, ambre, ou autre chose odoriferante, veu que cela ne se peut faire sans scandale des seculiers, auxquels on prend meme la liberte d'en presenter par quelque espeece de galanterie, quoi que sans doute ils ne sont point capa-

bles de voir chez des Capucins semblables vanitez. On defend aussi d'introduire dans nos Dortoirs et officines l'usage des Verrieres comme contraires a notre simplicité, et peu conformes a notre tres étroite pauvreté, et nous chargeons les Provinciaux de faire leur possible pour lesoter sans scandal des lieux ou elles sont introduites.

Nous voulons qu'aux sepulchres qui se font en nos Eglises pour la semaine sainte, il n'y ait aucune superflue curiosité, mais qu'on les accommode en sorte qu'ils puissent servir pour donner non de la delectation aux yeux, mais de la composition aux cœurs.

Il se glisse dans les Provinces avec grand déplaisir des bons Religieux une honteuse invention de certains surnoms qu'on donne a quelques freres, a l'occasion de quoi plusieurs ont esté en danger de se perdre: pour donc apporter quelque remede a un si grief inconvenient nous ordonnons aux Provinciaux de punir avec penitence de pain et eau tant les inventeurs de semblables surnoms, que ceux qui les imposeront, lors principalement qu'ils sont injurieux et ridicules.

Il semble maintenant que le silence est banni de nos Convents, et que nos freres n'en connoissent plus que le nom, qu'ils voient écrit en certains endroits du Dortoir ou du Refectoire, mais au reste il est presque en tout tems violé dans les Dortoirs et souvent au refectoire et meme avec les seculiers, de sorte qu'on peut dire qu'il est plutot vilipendé qu'interfessé, et partant nous voulons que les Provinciaux aillent a

L'encontre d'une corruption si detestable, corrigeant
les violateurs du silence, tant Evangelique, que Regule
avec disciplines et autres penitences opportunes.

Et parceque les presentes Ordonnances n'ont pas été
publiées par maniere d'acquit, mais afin qu'elles ser-
vent de haie pour le maintien de l'obeservance regu-
liere, Le S. R. P. General proteste qu'en ses visites il
fera une exacte recherche tant des Superieurs que des
Sujets qui s'en rendront transgresseurs, et punira
les coupables a mesure de leurs transgressions.

Nous recommandons donc avec le plus d'affection
que nous pouvons a tous les Peres et Freres de notre
Congregation, la ponctuelle observance de ces ordon-
nances; apres quoy nous nous recommandons nous
memes aux merites de leurs prieres, afin qu'il plaise
au Seigneur Dieu de nous qualifier de son secours en
toutes nos actions et entreprises, lesquelles avec la
Sainte grace nous pretendons de rapporter a la gloire
de son tres Saint Nom.

Declaration de quelques Doutes propo-
sez, et resolus par la Definition Generale

Touchant la Presceance.

Il a été determine avec le suffrage de toute la De-
finition Generale, qu'un Definiteur General étant
aussi Definiteur Provincial, lorsqu'il est en Con-
gregation avec les autres Definiteurs Provinciaux
doit tenir le rang que lui donne son election Provi-
cial; mais hors de la Congregation, il doit avoir la

premiere place apres le Provincial, non seulement
au regard des Definiteurs en act, et des ex Provinciaux
de la meme Province, mais encore des Provinciaux
et Definiteurs Forestiers.

Les Definiteurs en act doivent avoir la presceance
au regard des ex Provinciaux, et tant les uns que
les autres, doivent preceder les Vicaires dans les
familles ou ils sont colloquez, lorsque le Gardien est
present, et cela tant au Phoeur et au refectoire qu'aux
processions, quand bien lesdits Vicaires seroient
Capitulaires.

Dans les villes ou il y a deux Convents, si dans
l'occasion de quelque procession le P. Gardien d'un
est la Croix n'est pas present, l'autre Gardien s'y
trouvant doit avoir la presceance.

Les Commissaires deputez pour certaines causes
n'ont pas d'autre presceance que celle que leurs donne
leur anciennete en la Religion, et en toutes les choses
qui n'appartiennent point aux causes qui leurs
sont commises, ils doivent être Sujets aux Superieurs
Locaux, et ne peuvent aller hors de la maison sans
leur conge.

Touchant ceux qui renoncent a
la voix passive ou a toutes les deux
ex Chapitres Provinciaux et locaux.

Celui qui aura renoncé a la voix passive ou a
toutes les deux, et la renonciation s'étant acceptée
du Superieur, ne pourra la reprendre a son bon

plaisir: mais si le Supérieur connoit que de cette renonciation il en résulte du préjudice à la Province, il pourra le réhabiliter pour concourir.

Touchant Les Confesseurs.

Les Confesseurs députés par les Supérieurs pour ouïr les Confessions des séculiers, peuvent seulement ouïr la Confession de ceux qui sont nommez dans la faculté qui leur est donnée, et non indifféremment les autres, non pas même en tems de Jubilé, comme aucuns mal à propos disent le contraire.

Touchant les Discrets.

Dans le Lieu du Chapitre Provincial, on peut choisir pour Discret celui qui n'est point capable de cheminer à pied, lors qu'il a les autres conditions nécessaires.

Touchant Les Gardiens.

On déclare qu'arrivant la mort de quelque Gardien pendant l'année, et qu'il se doive faire l'élection d'un autre, et qu'un ou plusieurs Definiteurs seroient morts, ou bien que quelque Definiteur vivant ne voudroit concourir à telle élection, icelle ne se puisse restreindre à un ou deux, mais qu'au moins il y ait trois électeurs, autrement l'élection soit nulle, parce que selon nos Constitutions, celle de nos Gardiens n'est pas une vraie et canonique élection, mais une provision, de laquelle la véritable forme est

assignée en icelles Constitutions: donc arrivant le cas que dessus, qu'on en donne part au T.R.P. Général, lequel y pourvoira comme il Jugera le plus expedient. Fait et donné à Rome au Chapitre Général de l'an 1675. étoit signé

étoit marqué
Locus Sigilli.

Fr. Stephano da Cesena.
Mro Grate.

Concordat cum Originali.

Ita frater G:

Fr. Paulus Hertonsis Minister
Proalis Ind.

Givé de Mons 1432

19
Erection de
La Custodie de Lille

T. Paul de Vinton ministre

Original est à Namur

qui doit estre toujours fermée, a quoy le P. gardien sera⁸⁰
obligé d'adviser, et la trouvant ouverte, d'ordonner une
discipline a celui qui l'aura laissée ouverte.

qu'on ne donne selon la coutume de la province qu'une seule
pittance, et qu'on ne fasse passer plats de viande ny mesure
de beurre, mais quand il faudra donner du beurre qu'on se
mette sur la serviette de chaque frere.

Les Peres gardiens envoient trop facilement et avec peu de sujet
leurs freres aux convents voisins.

que les Peres gardiens advisent que les abus icy representez
ne se commettent plus.

estoit signé

J. Paul de Verton ministre Proal ind.

L'original est a Namur

Erection de la Custodie de Lille.

Jusquici les Convens conquis par la France n'etoient point
separés de la Province le R. P. Droal les visitoit comme
les autres et les Sujets estoient pele mele. mais l'an 1671 le
R. P. Alexandre de Lion par commission du P. P. P. P.
General Etienne de Cefene en fit un gouvernement
separé de la province ayant un cachet particulier.
comme on peut voir par les actes suivans. mais malgré
cette separation les peres de la Custodie et de la Province
vivoient en parfaite intelligence ne faisant rien de
part et d'autre sans se consulter, s'assembloient de Temps a
autre pour regler plusieurs choses dans l'espoir de se voir
un jour reunis ensemble pour ne faire qu'un meme
corps.

Copia

a. Reuerendo ²⁴Admum Patri Alexandro ⁸¹
Lugdunenſi Ordinis ſuum Minorum
ſ. ¹⁴Franciſci Capuicorum diffinitori Gnali
Frater Stephanus a Caſena Eiuſdem ordinis
Mnr Gnalis (Licet Immeritus) ſalutem.

um Galliarum Rex Christianissimus. per suas
litteras iteratas significaverit hanc esse suam inten-
tionem; ut pro suis Principibus, et majori Ecclesie bono, conveniens
Procurum Flandriae, et Walloniae, situi in locis, quia
per ultimum pacis tractatum Aquisgranum Insuper, inter
utramque Coronam, sibi devoluta sunt, aliam Proam Gallias
viciniori uniantur, nec amplius alios, quam Superiores
Gallos agnoscant: Hinc est quod nos volentes, quantum
in nobis erit, sua Majestati Christianissima satisfacere
ut pro nostri officij debito, intentioni sua obsequiamur.
Tenore patrum P. V. ad m. R. de cuius prudentia probitate,
Zelo, ac omnimoda sufficientia plurimum in dno Confidi-
mus, ac certi sumus, Visitatorem ac Commissarium unum
Generalem institimus, et declaramus super praefatos Conven-
tus Procurum Flandriae, et Walloniae Regis Christianissimi,
Ditioni addictos, et subiectos, qui sunt Conventus Furnensis,
Bisburganus, Menensis, Dunkercanus, Berghensis,
Cortracensis, Oldenardensis de Flandria Proa, et Insulen-
sis, Tornacensis, Diaacensis, Orhacensis, Athenensis, et
Armentariensis de Proa Wallonia, et sibi omnem faculta-
tem, et plenariam unam auctoritatem in utroque foro con-
ferimus, et impartimur ad effum dictos Conventus, et
eorum fratres, et superiores Visitandi, monendi, Corrigendi,
punienti, ligandi, et absolventi, etiam a capitulis reformatis,

Dispensandi super irregularitatibus, per censuras, et
alias poenas, etiam carceris, si opus fuerit, coercendi,
et compellendi, item novitios ad ordinem suscipiendi; cau-
sae cognoscendi; et terminandi; Unionem postulata, cum
quocumque Galliarum Proa faciendi, et constituendi, seu
dictos Conventus in unam, vel plures Custodias erigendi, et
constituendi accedente auctoritate sanctissimi, si opus
fuerit. Superiores tam locales, quam Custodiales eligendi,
et instituendi, modum regiminis, et gubernij tam subditis,
quam superioribus dictorum Conventuum praescribendi; nec
non hanc nostram auctoritatem sibi concessam in totum,
vel in partem, prout benevisum fuerit, alijs delegandi,
ad visitandos, regendos, et gubernandos huiusmodi Conventus
Superiores, et Commissarios permanentes, etiam ex quacumque
Gallica Proa a se eligendi, nominandi, instituendi, mittendi,
praefatam Unionem cum alia Proa, seu erectionem, et institu-
tionem eorundem Conventuum in Custodiam, vel Custodias se-
cundum suae Majestatis Christi. maiorem intentionem pro suo servitio
et maiori Ecclesiae bono, prout a se ordinatum fuerit, exequendi
et oia praestandi, quia per P. S. A. R. nostras vires gerentem, prae-
stiari possent, virtute praeiurii facultatem e largimur. Insuper
P. S. A. R. in Visitatorem, et Commissarium Gnalem instituimus
et declaramus super Proa Parisiensem, et aliam etiam de
necessitate exprimendam, quam vel quas pro expressa, vel
expressis per nos esse censuimus, cui, vel quibus contigerit
praedictos Conventus unire, vel quomodolibet Religiosos dicto-
rum Conventuum ad alios Conventus dictae Proae Parisiensis, aut
alterius, seu aliarum, iudicaverit transmittendos, destinandos
Collocandos

82
Collocandos, coeteraque ordinare, et disponere, quae ad ta-
lem spectant Unionem, seu institutionem Custodiam, aut
Custodiarum secundum Christianissimae Majestatis volon-
tatem. Praecipientes in virtute sua obediatis sibi, et
singulis fratribus tam subditis quam superioribus, qui
sunt, et erunt in dictis Conventibus, Civitatibus Regno
Galliae acquiratarum, alijsque Provincialibus praefatae Proae Parisi-
ensis, alteriusque, ut supra exprimenda ad supradictum
effectum, ut sibi tanquam legitimo Visitatori, et Commis-
sario nostro Gnali, aut alijs a se quomodocumque delegandis
et mittendis, sicut nobis in oibus, et per oia, quacumque
recusatione, aut appellatione remota obediatis; et
mandatis, et provisionibus suis pareant, et exequantur,
donec a nobis aliter provisum, et ordinatum fuerit.
Tandem ad sanctam obediatis meritum sibi commendamus, ut
cum socijs, beneficijs, ad dictos Conventus, Proam Parisien-
sem, aut aliam, prout opus fuerit, se conferat; et illis
sibi a dno concessam gratiam Visitatoris, et Commissarii nostri
Gnalis munus, ut supra, exequatur, et deum comitem
habeat, qui se conducat, et perducatur incolumem, eundemque
pro nobis deprecetur. Datum in nostro Conventu Almae Urbis
die prima mensis Augusti 1671. fr. Stephanus Mnr Gn-
lis. Loius sigilli.

Supra scriptum exemplar Commissionis a R. ad P. Stephanum
Cesenate Gnalem nostro, R. ad P. Alexandro Ludanensi
Diffinitori, ac Commissario Gnali facta, conforme est sibi
esse originali testamur 3. idris an. 1671.
fr. Clemens Ambianus sacerdos Capucinus
fr. Marus peronensis Capucinus

Copie Très Révérend Père, nous vous avons ci devant prie de détacher des Pro. ces subiettes à nre Tiescher, et ami frere, et beaufrere, le Roy Catholique, les Convents situés es villes de Dunkerque, Bourbourg, Berguies, Furnes, Menin, Courtrai, Oudenard, Lille, Tournai, Douai, Armentiere, Orchies, Et Ath, et de les unir à une Pro. ce de France, mais ayant esté Informé que ce changement fera de la peine à la plus part des Religieux de ces Convents, en ce que les Supérieurs François, qui leur seront envoyez par le Destinatoire de la Pro. ce à laquelle ils seront unis, pourroient changer plusieurs choses en la Conduite qu'ils ont gardée jusques icy, et causer des troubles dans leurs maisons. pour cette fois la nous avons bien voulu user de condescendance à cet egard, pourveu qu'ils ne demeurent pas attachés aux Pro. ces qui sont de la nomination de nre frere le Roy Catholique, nous contentant qu'ils en soient distraicts, et répondent dorénavant à un Religieux, qui leur tiendra lieu de Supérieur Major. C'est pourquoy nous vous faisons cette lettre, par laquelle nous vous prions d'Eriger en un, ou deux Custodies lesdits Convents, d'affinier lesdites Custodies à un Commissaire Capucin François, en donnant toute l'autorité nécessaire pour les gouverner, et regler lesdites Custodies, ensemble les fonctions dudit Commissaire François en la forme portée par le memoire ci joint, que nous avons fait examiner et arrester en nre pnce, et nous promettant, que vous vous conformerez à ce qui est en cela de nos Intentions, nous ne vous ferons la pte plus longue, que pour prier Dieu pour vous, quil vous ait, Très Révérend Père, en sa sainte garde. eferit à Versailles le 19. Jour de May 1671.

Louis

Le Tellier

Leurs touchant la Custodie de fille de parve
de notre Province 1671.

Copie

Memoire contenant la forme, selon laquelle le Roy desire, que soient gouvernez les Convents des Capucins situés es villes de Dunkerque, Bourbourg, Berguies, Furnes, Menin, Courtrai, Oudenard, Lille, Tournai, Douai, Armentiere, Orchies, et Ath, afin quil plaise au T. R. P. Général donner ses ordres en conformité.

1. Qu'il soit erigee une ou deux Custodies desdits Convents, en les detachant du gouvernement, et obeys. de des Pro. ces subiettes au Roy Catholique.
2. Qu'il soit établi un Commissaire François sur tous ces Convents eriger en Custodies, lequel les gouvernera comme leur legitime Supérieur, et presidera aux chapitres, et Congregations ordinaires de l'Ordre.
3. Que dans lesdits Convents eriger en Custodies, il y aient des Diff. et Custode selon les coutumes de l'Ordre, qui seront natifs des lieux subietz à Sa Maj. et qui soient soumis audit Commissaire François, lequel pourra recevoir des nouvelles natifs desdits lieux, ce que les Peres Provinciaux le pratiquent dans les Pro. ces.
4. Que lesdits Commissaire, Custode, et Diff. aient pour Supérieurs desdits Convents des Religieux subietz à Sa Maj. dans les Chapitres Custodians.
5. Que pour l'Election des Destinataires au chapitre Custodial, chaque Convent fasse election d'un d'iceux pour aller au chapitre.
6. Que les Religieux desdits Convents eriger en Custodies n'ayent ni communication, ni dependance avec les Supérieurs, ou Religieux subietz au Roy Catholique, et ne leur rendent aucune obeys. et que les Religieux receus, et admis dans lesdits Convents ne puissent passer dans les Pro. ces subiettes au Roy Catholique, sans la licence du Pere Commissaire ou du Pere Général sous les peines portées contre ceux qui marchent sans les dñes obeysances.

Cap

7. La Maj. desire aussi, que le Commissaire Francois, qui
deura gouverner lesd. Custodies soit nommé a l'advenir
par le Definitoire de la Prov. de Paris immediatement
apres l'Election du Proat, et Elle trouve bon, que pour cet
premiere fois led. Pere Genat comme pour Commissaire
qu'il estimera le plus a propos. fait a Versailles le 19. 7. br
1671. Le Tellier.

La forme sous laquelle
le Roy Tres-Cretien a
voulu separer les Conquetes
et gouverner Separement
Convents de la Majesté Catholique

Littere Rade Rmed. P.
Gnatis in hunc predictum
tenem data

Copia

In Nomine Dni Amen.
Decretum a R. A. P. Alexandro Lugdunensi ex Commissione R. A. P. Stephani
a Casena Ordinis nri Gnatis emanatum pro separatione Conventuum
insuleni: Tornaceni: Duaceni: Armentarien: Orchien: et Athenis a
Pro. uia wallonia, et eorumdem in Custodiam erectione, nec non dicta
Custodia regimine, et gubernatione
Cum per suas peratas litteras Rex Christ. nris ex petierit primum ab R.
A. P. Fortunato a Cadore, ac deinde cum instantia maiori ab R. A. P. Stephe
no a Casena Ordinis nri Gnatis, ut Conventus Ordinis nri situati in Br
bibus, ac locis flandria, et wallonia Maj. tis sua Dominio, nris per
cedere Agnis granis gnilo cessis, ab auctoritate, et gubernio R. A. P. Proalium
dictarum Proatum distrahentur, nosq. licet gmmertulos deus R. A. P. Gnatis
ad prefatum Regem transmissit, ut Regia sua voluntati, prompto, et reli
gioso Cur. par est, animo, et obsequio, suo nomine pareremus. Regio ipso
ore, et scripto de eius absoluta voluntate certiores facti, quod subierit prioris
bis Consilij, quibus R. in eius diversis litteris patet Unionem dictorum
Conventuum cum aliqua Gallia Pro. uia ex petierat, pro sua benignitate
cedens, eos a Pro. uia wallonia sciungendos, et in novam Custodiam erigen
dos ois desiderat. ut tanto Regi de Italia Catholica, et de nra preferentia
Agione tam bene merito, quantum in dno possumus, obsequiamur, de manda
to, et ex Commissione predicti R. A. P. Stephani a Casena Gnatis nri R. A. P. P.
Proali, deff. abus Exproali et Exd. abus Proat wallonia Communicata, et
ab eis acceptata, audente sanctissimi auctoritate pro Italia sancta Italia
te, Regisq. Christ. nris scribitis, Consideratis attente ois considerandis, hoc
pnti Decreto ex predictis auctoritatibus emanato dicimus, et statuimus,
quod in posterum Conventus insuleni: Tornaceni: Duaceni: Armentarien:
Orchien: et Athenis separati, et ex corporati erunt a Pro. uia wallonia
eosq. vigore pntium a predicta Pro. uia separamus, et ex corporamus, eosq.
in novam Custodiam erigimus, pro eius gubernio, et sancta in dno admi
nistatione statuimus.
Et in prefata Custodia tres in posterum eligantur deff. res. in Caplo Custo
diali, quorum duo tantum ex antiquis in sequenti Caplo eligi poterunt.
quorumq. primus Custodis munere fungetur, fratres, et Conventus visi
tabit in Commissarij Constituti absentia, oiaq. Commissarij munia in
predicta sua absentia exequetur, qui diff. res. in suo Custodiali Caplo su
periores locales eligent, totaq. Cura inuigilabunt, ut fratres sibi subditi
in regularis obsequantia rigore, quam a sua Pro. uia wallonica habere
sedulo permanent, sanctissq. prefata Pro. uia sibi, quibus tam clare in
di. virtutum genere utique chint, quantum fieri poterit, inharcant.
Gmungimus ut fratres e dictis orbibus et locis oriundi, ac etiam alij, qui

227

- in his commorari voluerint prædicta Custodia a nobis prædicto decreto erecta, pro
sua voluntate aggregentur.
- 3^o Et in superiores tam maiores, quam locales nullus eligi possit, nisi ex eisdem
Orbitibus, et locis omnibus.
- 4^o Ut fratres qui semel in prædicta Custodia annuumerati fuerint, nullam in
posterioribus prædicti Valloniæ præsentem obediunt, nec ad illam aut aliam prædictam
transire possint, aut quolibet alios quocumque prædicti inter se recipere,
nisi de mandato, et licentia R. A. P. Generalis.
- 5^o Et in quolibet Conventui prædicti tempore secundum Constitutum nostrum tenor
rem deferentis eligatur, qui Custodiam Caplo interueniat, et iuramentum ad prædictum
nominale Caplum, ex R. A. P. Generalis auctoritate, et nomine Custodum nomi-
natus, et institutus R. P. Dominum Athenensem, cui oēs fratres tam superi-
ores, quam inferiores in posterum parere, et obedire teneantur.
- 6^o Ut de absoluta Regis voluntate, quando eidem placent, prædicta Custodia
cuiuslibet eius fratrum tam superioribus, quam inferioribus præfuit. Gallus
Commisarius a R. A. P. Generali suo tempore nominandus, qui dictos fratres
conuincit Conuentus semel de Caplo in Caplum, et etiam quoties christi. mi
Regis seruitium, aut aliquod negotium urgent exiger, possit visitare,
Capla, Congregationes, conuocare, et in illis præfide, et in suis visitatis
nibus oia quæ de sancto Religionis nostræ more ad Commisarium pertinent
sub R. A. P. Generalis auctoritate, et beneplacito, cui semper in oibus subia-
cebit, prædicta sibi ad eo gratia exequatur.
- Ceterum quæ prædicto decreto pro huius Custodia a nobis expressa Regis
voluntate, et R. A. P. Generalis auctoritate erecta, ac eidem R. Generali immédia-
te subiecta, vel in electionis, vel in regiminis forma a nobis ordinata
sunt, firma permanent, donec aliter ab eodem R. A. P. Generali prouisum fuerit.
- Insuper prædicto decreto de dictis Conuentibus scilicet Insulen. Bernar. duc
cen. Arment. Orchias. et Athenis c. Prædicti Valloniæ separatione, et co-
rum in nouam Custodiam erectione a nobis emanatum, in oibus prædictis
Conuentibus, et alibi etiam ubi opus fuerit, coram oibus fratribus publice
legatur, intineatur, et publicetur. Ita diuimus statuimus, decernimus, et hoc
et oī meliori modo, quo possumus, ordinamus. Datum in Conuentu nostro Insulen.
9. idus i. 571. F. Alexander a Longduno Cap. deff. Oes R. A. P. Generalis prædicti.
- Prædictum decretum lectum, publicatum, intimatumque fuit coram oibus fratri-
bus ad hoc Conuocatis in hunc Conuentum Insulen. familia Commorantibus
Ita testamur f. filius Insulen. prod. f. Robertus Insulen. prod. etc.

Nota

Après l'erection de cette Custodie, la France fit encore
la conquete de plusieurs autres conuents de la Province
qui ne furent ni incorporez dans la Custodie, ni absolument
separés de la province, mais gouvernés par un Com-
missaire General: et tout cela dans l'espoir de se voir
un jour reunis ensemble comme auparavant.

13. 86
In Nomine Domini. Amen.

Frater Angelus a Sургиманеріо Concione
tor Capucinus, Admodum Reverendi Patris Generalis et
ejusdem Ordinis Consultor et in Provincia Gallo-Belgica
Visitator generalis Licet immeritus.

Cum ad aures et notitiam nostram in visitatione hujus
Provinciae Gallo-Belgicae devenerit quaedam propositiones
inter fratres nostros spargi et disseminari, quarum
quaedam a sanctis Patribus et sanctae Apostolicae sedis
auctoritate reprobatae, damnatae ac interdictae fuerint,
reliquae vero tamquam nimis laxae ac scandalis obnoxiae
a regularium fidei et ore prudentium et piorum iudicio
contemuntur eliminandae, vispeliat.

Primo - Colest Barochus simplicem sacerdotem exponere
ad confessiones suorum parochianorum non obstante
concilio Tridentino &c.

Secundo - Auctor novus docet esse tantum peccatum mentiundo
in Confessione; narrando peccatum veniale quod sit
se non commisisse etiam si illud sit tota materia suffi-
ciens Confessionis.

Tertio - Probabile est quod unia attritio pro multis sacram-
entis sufficere possit dum in illis casum peccata recensentur,
sic qui paulo ante ac aliam diu confessus iterum
confiteatur se a dem peccata vel alia quae memoria excide-
rant, de quibus ante etiam explicitè et in particulari
non doluit sed tantum in generali non tenetur elicere
novum actum contritionis, sed sufficit ille quem alias
produxit, dum virtute perseverat, seu retractatus
non est.

Quarto - Obligatio Confessionis praemittenda Communi-
-oni potest per contrariam consuetudinem tolli.
Quinto - Data etiam copia Confessarii Communio potest
non promissa Confessione quando expectatur absens
Confessarius cui devotius et securius praenitens confite-
-bitur.
Sexto - Ad Lucrandum Iubileum generale vel Indulgen-
-tiam valde Solemnem quando tam multi sunt praeni-
-tentes ut impossibile sit Confessarius illos singillatim
audire integre, possunt absolvi vel singillatim vel
omnes simul, expresse unico tantum peccato ne nota-
-bili fructu et utilitate spirituali quam Communi-
-cando consequi possunt, priventur, possunt etiam a
fortiori dimissam Confessionem facere et absolvi.
Septimo - Probabile est quod peccata oblita in legitima
Confessione non sint postmodum Confitenda ante Com-
-munionem quamvis in memoriam redeant et Confessio
facile fieri possit, sed possunt in aliud tempus referri.
Octavo - Probabile est quod potest Confessarius absolvi
per litteras aut internumtium.
Nono - Nobis inutile est legere Casus Episcopo reservatos
quia possumus ab eis absolvi.
Decimo - Quilibet simplex Sacerdos potest commutare et
minuere poenitentiam sacramentalem sine ulla infor-
-matione peccatorum neque in specie neque in individuo.
Undecimo - Ipsemet poenitens potest poenitentiam sacra-
-mentalem sibi impositam commutare in evidens melius
aut aequalius.
Duodecimo - Non est opus in Confessione generali ita ex-
-primere peccata ut distinguantur ab aliis quae in Con-
-fessione postrema sunt facta, imo potest poenitens de
industria aliquod peccatum ab ultima Confessione

factum sic inter alia semel confessa narrare, ut
Confessarius non advertat a postrema Confessione
commisum quia non variat multum iudicium Confes-
-arii et augmentum poenitentiae, quod intuitu illius acci-
-dere potuisset per semetipsum implere potest.
Decimo tertio - Oportet invisit Amaram, sepius cadit et
semel resistit et est probabile quod in posterum
resistet, licet probabilius sit contrarium, non peccat
saltem mortaliter continuando illi cohabitare, nec abso-
-lutio deneganda est ei si in Confessione deserere non
proponat.
Decimo quarto - Possunt Mulieres ingredi nostra monas-
-teria sine censurarum incursione.
Decimo quinto - Non est peccatum mortale si officium pro
aliquo anni die determinatum a Rubricis legatur om-
-nibus et singulis anni diebus, v.g. si semper legatur
officium de Resurrectione etiam si fiat hoc sine causa.
Decimo sexto - Integre Confitetur qui solutam nocte integ-
-ra tetigit Impudicem, si dicat semel tetigi Impudicem.
Decimo septimo - Quando poenitens fecit Confessionem
invalidam et apud eundem Confessarium vult supplere
defectum, non est opus ut peccata in Confessione inva-
-lidam exposita iterum singillatim aperiat: quamvis
Confessarius nequidem unius peccati in particulari
recordeatur, nec impositae poenitentiae, nec status poe-
-nitentis in confuso, sed sufficit si dicat accuso me de
omnibus peccatis quae tibi exposui.
Decimo octavo - Non videtur necessarium nec saepe conve-
-niens vel utile ut Confessarius moneat poenitentem
ignarum quod peccatum ab eo commissum reservatum
quamdiu ipsum absolvi potest.
Decimo nono - Non censetur falsificare sigillum officia-
-lis omnis imitatio Characteris aut Scripturae sic ab

eo signato, alteratio per additionem vel diminutionem
verborum, sed sola falsificatio signature seu falsa
subscriptio.

Vigesimo Si duo ad evadendam reservationem conveniant
et unus aperiat et alter Legat litteras Superioris neuter
incurrit reservationem.

Vigesimo primo — Qui culpam suam facit confessionem in
aliam satisfait praecepto annuae satisfactionis.

Vigesimo secundo — Satisfait praecepto paschalis Communi-
onis qui sciens et volens indignè et sacrilegè communica-

Vigesimo tertio — Crapula ex genere suo est tantum pec-
catum veniale et per se est veniale, deliberatè se libe-
et potu implere usque ad vomitum, etiamsi ex precep-
to iuraretur vomitum ad iterato abundantius biben-
dum — et, licet vomitum procurare cibo et potu,
quando vomitus fore salubris iudicatur.

Vigesimo quarto — Licetum est seipsum inebriare, vel
etiam alterum quando hoc esset necessarium ad con-
valescendum a morbo letali, ad detegendum in pro-
pore insidias, vel aliud malum cavendum, vel bonum
notabile procurandum.

Vigesimo quinto — In casibus quibus licet Communica-
re et celebrare non praemissa Confessione, potest fieri
Communio cum sola attritione praecognita.

Vigesimo sexto — Privilegium habent PP. Minores a Leone
X. viva voce concessum satisfaciendi obligationi pri-
vè recitando horas mentaliter, quando iudicant se
sic devotius dicturos, eodem modo vi ejusdem privilegii
permittitur ut legant ea quae secreto in missa dici
debent, exceptis tamen Consecrationis verbis.

Vigesimo septimo — Qui omnes unius diei horas omisit,
sufficit si dicat in confessione se omisisse sufficienter ad
mortale.

88
Vigesimo Octavo — Qui voluntariè non ex contemptu aliquid
in officio quod non pertingeret ad octavam praetermissum
nullum peccatum committeret.

Vigesimo Nono — Approbata opinio ex chobar doctis nullam
requiri attentionem sed corporalem tantum ad satisfaci-
endum praecepto audiendi Sacrum.

Vigesimo — Probabile est quod potest praecepto audiendi
Sacrum satisfieri audiendo duas missas dimidiatas a
duobus sacerdotibus simul celebrantibus v.g. initium ab
uno, et finem ab alio.

Vigesimo primo — Non est peccatum voluntariè experiri dele-
stationem sensibilem alias licitam, licet pollutio forte
secutura videatur, modo absit periculum consensu.

Vigesimo secundo — Qui voluntariè se polluit tangendo
bestiam, puerum, vel personam dormientem, vel cogitando
de moniali conjugata ubi sufficit si dicat in Confessione
procuravi pollutionem cum consensu in illam.

Vigesimo tertio — Conjugatus in actuali congressu cum
conjugata potest sibi quodcumque objectum proponere
v.g. aliam personam quam vel vehementer amat inten-
tione se exercitandi, modo absit periculum alicujus
desiderii illiciti, immo sepius potest esse merito-
rium.

Vigesimo quarto — Non est peccatum mortale in conju-
gatis incipere sodomitam ad copulam in vase natura-
li consumendam, ideo et fornicantes sic agentes non
committunt peccatum luxuria distinctum a simplicibus
fornicationibus.

Vigesimo quinto — Persona sacra polluens aliam tactibus
propriis non peccat contra sanctitatem suam neque
contra votum quamdiu in se veneris non habet expe-
rimentum vel desiderium adeo nec persona tangens
nec patiens tenetur circumstantiam tangentis explicare.

Vigesimo sexto — Qui incipit copulam carnalem cum
moniali animo non consummandi illam, sed tanquam

medium ad procurandam mollescentiam non committit peccatum excedens naturam et speciem tactus, ideo sufficit dicere me pollui tangendo impudice monia lem.

Trigesimo Septimo — Quidquid agant conjuges simul per tactum nunquam est peccatum mortale nisi voluntarie semen effundatur vel certum sit periculum et patiens tactus a conjugis praevidens periculum pollutionis et de facto polluat. Non tenetur sub mortali impedire.

Trigesimo Octavo — Conjugatus se tangens in absentia alterius conjugis ad captandam libidinem, modo absit periculum pollutionis excusatur a mortali.

Trigesimo Nono — Casuista permittunt sponsis per verba de futuro sive publice sive privatim promissis tactum omnium partium exceptis pudendum, permittunt tamen ipsis pudendorum aspectum etiam ad captandam libidinem etiam si certo praevideant pollutionem inde secuturam, modo absit periculum consensu in illa.

Quadragesimo — Probabile est quod quando Iudicio Medici vel a fine probabile iudicatur quod semen sit corruptum liceat vel medicinalibus vel confricationibus non solum indirecte, sed etiam directe illud expellere, quamvis certum esset quod cum semine corrupto aliquid veri seminis expelleretur. Secundo tamen periculo consenti.

Quadragesimo primo — Exercens sodomiam et copulam carnalem et tactus obscenos licet mortaliter peccet, non includit casum reservatum si non seminat vi talis actus quamvis complex seminaffet et illius semen ipse in se recepisset ut patiens actus sodomiticos vel moniales in copula carnali semen agentis in se recipiens, si tamen ipsa non seminat vel in ipso actu, vel statim post, vel ante ejusdem actus.

Quadragesimo Secundo — Probabile est quod lapsus carnis licet mortalis, non sit reservatus nisi directe sit voluntarius seu praevisus et saltem implicite intentus. hinc quando quis exercet actus obscenos etiam ad captandam delectationem praesumens tamen probabiliter quod

89
non sequetur pollutio nec illam in se volens aut intendens quamvis mortaliter peccet, probabile tamen est quod non committat reservatum si contra eius voluntatem et intentionem sequatur pollutio etiam si de illa dum praesens est delectatur.

Quadragesimo Tertio — Puella tenetur diebus aliquot abstinere ab auditione sacri obligantis si certo sciatur aliquem lapsurum in peccatum: non tenetur abstinere a efforeis peccatis aliquantulum cooperire, licet praevideat aliquos inde sumere posse occasionem peccandi.

Quadragesimo Quarto — Maritus potest irritare omnia vota uxoris tum ante tum post matrimonium emissam, etiam de non nubendo alteri vel de intranda Religione post mortem mariti, vel si ante matrimonium votum Castitatis emisit.

Quadragesimo Quinto — Potest Deus dispensare contrarie et contradictorie in praeceptis secundae Tabulae Decalogi quia nihil est magis mortaliter nisi quia prohibitum.

Quadragesimo Sexto — Omnes propositiones vere probabiles sunt aequae tunc in praxi per quolibet opinionis probabiles semper habet aliam probabilem circa idem et illa est probabilior pro qua stant recentiores.

Quadragesimo Septimo — Quantumcumque proposita fuerint alicui motiva per se sufficientia ad credendum aliquem articulum evidenter credibilem si post omnem propositum nem adhuc iudicet etiam errando culpabiliter quod possit illum discredere non est haereticus.

Quadragesimo Octavo — Multa privilegia Irregularium sunt irrevocabilia etiam a summis pontificibus in audita parte.

Quadragesimo Nono — Si duas sententias probabiles habeas poteris resolvere iuxta utramvis, nisi forte dum in materia obligationis v.g. restitutionis voti expresse quaeritur an non detur modus evadendi talem obligationem, tunc enim inter sententias vere probabiles tenetur iudicare secundum mitiorem et ei faventem licet illam non approbes.

Quingua gesimo — Probabile quod quotiescumque agitur de obligatione proximi semper stenearis resolvere iuxta mitiorem quia est semper mens talis interrogantis saltem ex presumptione sibi ei resolas secundam favorabiliorum.

Quingua gesimo primo — Parvae quantitates damni diversis per idem illas, etiam cum intentione magnam sibi quantitatatem ex illis parvis congregandi, non sufficientem nec coalescunt ad peccatum mortale nec obligationem restituendi sub mortali inducunt.

Quingua gesimo secundo — Qui plura modica furatur vel alia flevia damna infert non ex intentione deveniendi ad notabilem quantitatem sed per accidens tantum non tenetur probabiliter ad restitutionem, licet ad quantitatem notabilem devenierit, nisi quando res apud ipsum extaret et non esset consumpta et qui illam satis damnificavit factus esset ditior, immo ipse qui sic minuta furatur per accidens ab eodem sive a diversis nunquam committit peccatum mortale furti, nec sub mortali ad restitutionem tenetur quamvis ex praedictis minutis damnis per accidens valde notabilis quantitas consurgeret, quia ejusmodi furtiva nunquam coalescunt.

Quingua gesimo tertio — Qui ignorans Ius los Titulos quos habebat de facto aliquid ultra Sortem principalem accipiendi celebrat contractum usurarium materialiter sed bona fide putat se aliquid accipere posse ex mutuo quia forte scit aliquos mutuantes aliquid facere licitum alias contractum celebraturus si scivisset hunc illicitum esse potest in conscientia retinere lucrum quod acquisivisset celebrando contractum licitum et sic poterit tolli e mundo omnis usura, mutata solum usurariorum mente, non autem praxi et lucro, et praxi perum oppressionem.

Quingua gesimo quarto — Non est usura quando celebratur veri nominis mutuum et nihilominus ex contractu imponitur mutuario onus aliquod tradendi ultra Sortem mutuandi ex obligatione justitiae non ratione mutui sed alio titulo scilicet lucris cessantis carentia pecuniae et potestatis ea utendi potest enim in mutuo accipi pecunia pro absentia pecuniae.

Quingua gesimo quinto — Praeceptum sanctae obedientiae quod in aliquibus Provinciis imponitur subditis a Praelatis nostrae Religionis de non comedendo et non bibendo intra monasteria civitatis non obligat quia nec est contra Regulam nec quoad illam proxime reducitur; apparet idem dicendum de aliis a simili.

Nos qui licet immerito vices a dmodum Reverendi Patris Generalis in hac eadem Provincia ut pote Generalis Visitator gerimus et exercemus, et oves curae et sollicitudini nostrae committas ab infectis pascuis ad salubria et a via lata quae ducit ad perditionem ad salutis civitatem evocare quantum possumus ex injuncti muneris debito tenemur proprio muneri ac debito satisfacere pro viribus salagentes ne unquam Religiosissimam hanc Provinciam in ullo vel minimo sui corporis membro spirituale detrimentum pati ac subire contingat, sed sicut semper huc usque fuit ita opitulante Deo et in posterum perseveret immunis ab omni macula seu nota erroris et damnabilis laxitatis et omnes ac singuli ejusdem Provinciae filii semotis omnibus quae proprias et proximorum conscientias labefactare possint religiosam ac perfectam cordis tranquillitatem perservant, ac tutius et sine offendiculo per viam salutis incedere, proximisque suos per eundem dirigere valeant masture discussis ponderatis omnibus in hac materia considerandis cum consilio et voto infrascriptorum R.R.P.P. Ministri Provincialis et Definitorum decrevimus supradictas propositiones et utramque illarum inter et sapud

nostros fratres suppressendas esse et inhibendas
et per hoc nostrum praesens decretum illas omnes et
singulas suppressimus, inhibemus et interdicimus ita
quod sub praesentis penam omnium officiorum ordinis
et relegationis a provincia ad arbitrium Reverendi admo-
niti Patris Generalis pro tempore existentis nulli un-
quam sit licitum illas aut quamlibet illarum intra
vel extra Religionem ad praxim redigere seu alius
sub quovis pretextu sive speculative sive practice,
verbo, scripto etiam sub salvis terminis equivalentibus
tamen transgredere seu docere donec a Sancta Sede Apostolica
aliter determinetur et quae ab ipsa approbata non sunt
probabiles et practicabiles ab eadem declarantur quas
tamen propositiones in suo esse relinquimus nec ullam
eis notam aut censuram per hanc nostram inhibitionem
inferre intendimus seu inferri aut incurri a quovis
possit declaramus, quamquam eisdem respective illata
fuit et in posterum fortitan inretur ab eadem Sancta
Sede Apostolica. Volumus insuper et praecipimus in
virtute Sanctae obedientiae omnibus ac singulis huius
provinciae fratribus cujusvis gradus et conditionis ex-
istant ut statim ac nostra inhibitionis notitiam hab-
uerint si quam ex supra dictis propositionibus apud
se vel apud quemlibet alium scripto exarata habeat
illam seu illas excluso omni et quocumque pretextu in
contrarium sine dilatione cassent seu omnino abradant
ut ne ex inadvertentia seu involuntarie transeat
seu transire possint ad alios, illosque in errorem seu
perniciosa malitiam inducant, volumus tandem et
mandamus ut hoc nostrum Decretum in presenti capi-
tulari congregatione coram omnibus fratribus in Con-
ventu existentibus praeligatur et R. P. Provincialis
in omnibus et singulis provinciae conventibus coram
omnibus cujusque familiae fratribus saltem in prima
sua visitatione, At etiam respective R. P. Custos Custodiat

91
Insulensis in conventibus ejusdem Custodia perlegi cu-
rent ac Venerabilibus Patribus Guardianis Copiam
huius decreti ab ipso Reverendo Patre Provinciali et
respective a R. do Patre Custode Insulensi subscriptum
et sigillo Provincia firmatum oportune tradant, mit-
tant in archivis continuo asseruandum ne oblivioni
tradatur; ita decrevimus, suppressimus, interdicimus et
inhibemus praecipimus et mandamus hoc et omni meliori
modo, in quorum fidem &c. Datum in Conventu nostro
Sancti Michaelis Leodii die decima Septima Maij 1674.
decrevimus

Erat signé

Frater Angelus Visitator Generalis.

Frater Paulus Vertonensis Minister Procalis

Frater Albertus Dionantensis Definitor

Frater Dominicus Athensis Definitor

Frater Daniel Antuerpiensis Definitor

Concordat cum Originali

Erat signé

J. Paulus qui Supra.

Pré de Mons 1732



147 92

Avis donner et abus représenter,
au Chapitre d'Enghien l'an 1675.

On a fort pressé à ce qu'on voudroit tâcher d'aporter quel-
modération en ce qui est de l'usage du tabac. Les R. P. P.
de la définition s'en défendent expressément sans congé
expres du R. P. Prôvost qui ne s'en permettra en aucune
façon sans très urgente nécessité déclarée par le médecin.
Quelques uns se servent à table du contrepain pour écarter
cela ne se doit point faire.

Qu'on observe ce qui est ordonné touchant l'entretien des
forestiers, et pour ce qui est de ne les point conduire
à leur appartement pour boire et manger avec eux.

On a fort peu égard à ce qui est si sérieusement recommandé
par nos Constitutions et Ordonnances touchant le silence.

Les R. P. Gardiens doivent avoir la liste des villages de leur district
et sur tout de ceux où on fait la quête de beurre et de laine
et aviser autant qu'il sera possible on aille quelque fois
predicher dans tous.

Bulla lance doit être attachée en la sacristie de tous les Convents.

On répète toujours les plaintes du peu de soin que les R. P. Gardiens
prennent de la bonne éducation des Jeunes, et de
les maintenir en simplicité.

Quelques uns détachent sans congé les doublures des Capucines
et les toiles ou autres pièces des habits de la Coaule,
cela ne doit point être fait ni permis facilement.

Qu'on ne dise point le fatigué de la Vierge dans l'heure
de l'oraison, ni immédiatement après.

Qu'on avise de ne pas reprendre les cordes de Crain.

La défense de ne boire ni manger s'étend aussi aux Monast-
ères d'hommes et de filles, qui ne sont point dans la
distance requise.

On recommande fort à tous de bien étendre les bras tant au choeur
qu'en servant la Messe, et ailleurs quand il est question
de se faire, et aussi de laisser leurs chambres en bon ordre
quand ils sortent des Convents: et aussi de ne point omettre

La benediction qu'ils doivent demander en genoux avant
de Sortir, et de leur retour au Convent;
Qu'on se souviene de la defence faite de se separer quand
on va a la quete tant en la ville, qu'aux Villages.
Autant qu'il se pourra faire que des Crucifix dans quelques
Autels qu'aux Chapelles soit devant les yeux du Prêtre
et non trop haut élève.

On dit que quelques Portiers, ou autres, quand on leur donne
des Messes, envoient les demandeurs a La Mere spirituelle
on defend expressément de faire telle chose.
Que les Eglises soient toujours fermées après le dîner et
après Vespres.

On recommande fort le soin qu'un chacun doit avoir des
choses concédées a son usage, et notamment des Monachos
que quelques uns gâtent fort, et salissent honteusement.
On ne doit point exorciser, ni Lire l'Evangile de St Jean
ni faire autres prieres a la porte, ou ailleurs, sans qu'il
y ait quelqu'un présent.

Les longes données pour manger auprès de quelqz parents, ou
autres, doivent être employez au logis de celui qui en
nomme, et servir seulement en faveur du frere a qui
il est accordé, et non de quelqz autre, qui n'a pas le
blable longé, etoit signé

Fr. Albert Pälz

Mons 21 Août 1675.

95

Mon S. V. P. Pax et gratia Christi.

Je suis commandé par Le S. G. P. Gnal de faire ice
je fais, par La porte, ce qui est porté par La Seneur
des L'extrait icy joint.

Item Mando S. G. P. Proali, ut meo Nomine scribat per
omnes Conventus Proce, quatenus Fratres se
abstineant a sermonibus de rebus politicis et ab altera
cationibus circa res Principum, ac negotia pntis Belli,
præcipiat vero in virtute spiritus S. i. est sub pena
privationis utriusque vocis in perpetuum, nescit exiliu
a Crâa, quod nemo se intromittat in actionibus mili
taribus, sed tamquam veri filii Seraphici Patris,
mortuos se Mundo reputent, tantumque occupentur
in orationibus apud Divinam Pietatem, quatenus sala
mitatibus sine imponere dignetur. Et c.

Par Les acts Militaires Le S. G. P. Gnal entend tout act
offensive et defensive, qui se peut faire en quelque
Siege de ville, tel, dit il, que j'ai appris qu'on fait
le P. H. et Le H. H. au Siege de H. H.
Vous lirez ceci a tous Les C. B. et S. B. de votre famille
assemblez au Refectoire. Je Les salue tous et me reco
mande humblement a leurs prieres et sacrifices, qui
suis

Mon S. V. P.

Votre tres humble et affectionné Frere
Serviteur. etoit signé

Fr. Albert Proal Ind

Concordat cum Originali
Fr. Placidus Namurc; Cap. Secret;

Originale reperitur Namurci in archivio Prod

J. Bonaventura Luxemb 1782

Quædam Notanda et Observanda.⁹⁶

Monemus ffes, quod in accessu a Sacristia ad altare et recessu ab altari ad Sacristiam semper tecto Capite incedendum est, nec aperiendum est in transitu ante quodcumque altare nisi super ipso expositum sit extra Tabernaculum Augustissimum Sacramentum, vel in ipso altari celebratur Missa, et facta sit, seu actu fiat Consecratio, tunc enim semper de regendum est caput, et genuflectendum postquam autem pervenerint ad altare in quo celebratum sunt, antequam primum gradum ascendunt, Caput tegere debent, et detecto Capite, congruam exhibere reverentiam, vel genuflectendo, vel caput ipsum inclinando pro qualitate altaris, et existentium in illo, et sic ad ipsum altare ascendere. Eodem modo finita Missa debent Capite nudato in planum descendere, et ibi itidem facta reverentia caput tegere, et ad Sacristiam redire. Quando autem contingit aliquem celebrare Missam in altari in quo expositum est Vntile, nunquam tegendum est caput neque in accessu ad altare, neque in recessu, quamdiu existunt in loco, ubi ipsum Vntile videtur; quod similiter a transeuntibus observandum est: Et dum celebrant, quando cumq; Sacerdos accedit ad medium altaris, aut a medio recedit, semper genuflectere debet usq; ad terram, et per consequens etiam quando cumq; se vertit ad populum v.g. ad Dñs Vobiscum, Orate fratres, Ite Missa est, et ad Benedictionem; hæc enim juxta Missalis præscriptum fieri debent non in medio, sed in cornu Evangelii, et iterum genuflectere debet dum v.g. dicto Dñs Vobiscum convertens se, in medio altaris se collocat. Cavendum tamen

Semper est, ne dum se vertit Sacerdos ad populum, a
ab altari descendit, terga des sacramento super altare
exposito; sed aliquantulum semper a medio recedat
et in uno vel altero altaris cornu pro exigentia se
vertat.

Monemus pariter eosdem Sacerdotes, Sacrum Corporale
semper explicandum esse super altare, et in eo ex
-catto calicem esse collocandum antequam Missam in
-choent, non autem ad offertorium, ut satis cõter in
Præa practicaur contra rubricas Missalis; nec em
-licitum est sub quocumq; devotionis, aut scrupulorum
prætextu sacros ritus variare sine speciali s. f. f. f.
Licentia; ne autem fragmenta sacra, si quæ in corp
-rali remanserunt, extensione veli quo regendus est
Calix in principio Missæ irreverenter dissipantur
et pereant, ita cautè disponant velum ut calicem
tegat, sed nullatenus super corporale expandatur
ita quod illud verrat; et sic tollatur occasio scrupu
-li, et servare poterunt, uti debent, exactè rubricas
Missalis, quia etiam debet unusquisque Sacerdos ab
-sentè et frequenter legere, ne alienos sequens ab
ignoranter sed non inculpabiliter erret in illis.

Vivè De Mons 1432

15
Avis donner, et Abus⁹
repræsenter au Chapitre de Liège
7. Mai 1677.

On dit que quand on fait la prédication
dans nos Eglises, qu'élques uns s'en absentent
et meme entretiennent les seculiers, et prome
-nent au Jardin, cela ne doit point¹⁰ faire, étant
de mauvaise édification.

On ordonne aux Peres Gardiens de visiter
2 Les Chambres de ceux qu'on croit raisonnables
-ment y tenir bouteilles de vin ou de brande
-vin, de les oter s'ils en trouvent, et de denoncer
au Reverend Pere Provincial ceux qui le font,
et derechef on défend absolument l'usage
de Brandevin et d'autre semblable liqueur,
et Le Reverend Pere Provincial ne le pourra
permettre, ne fut que lui meme sache de
la bouche du Mepecin qu'il soit necessaire
a quelqu'un, et qu'il devroit le permettre,
qu'alors Le Pere Gardien, ou Directeur le tienne
pour le donner selon le besoin a celui a qui
il sera permis.

3 On avise aussi tous nos freres, qu'avoir dans la chambre, comme plusieurs ont, chose a manger est assurément un acte de propriété ven que pour l'ordinaire cela se fait sans congé et sans necessité.

4 On dit que quelques uns de nos freres servent aux seculiers pour faire passer quelque Danrée couvert de notre Drap, pour defrauder le Tarif, si quelqu'un étoit trouvé de l'avoir fait, il sera severement puni par le Reverend Pere Provincial.

5 Que nos Constitutions soient observées pour ce qui est de l'usage de Bonnets et Galottes, et qu'on que quelqu'un auroit la permission de servir, que cela ne se fasse qu'en la chambre et point publiquement qu'il soit aperçu.

6 On retire la défense de l'usage de Tabac qui ne sera permis que comme il est dit du Brandevin touchant l'avis du Medecin, et qui absolument le Musqué soit bannis d'entre nous.

7 Plusieurs ne rapiacent point leur habit et mettent facilement leur Doublet en pieces.

96
d'on vient que nos Drapiers ne peuvent plus fournir le Drap qu'on demande; On avise aussi que les habits ne traient point par terre, mais qu'ils en soient élevés au moins deux bons doigts.

8 Les Peres Gardiens doivent prendre soin que l'office divin, et celui de notre Dame soit dit comme prescrivent nos Constitutions.

9 Qu'elles soient aussi observées pour ce qui touche les seculiers, qu'on ne doit point inviter a manger chez nous, ni les admettre qu'aux occasions y exprimées, et pour le silence qu'on doit alors garder a table, et que tout au plus on ne donne que deux ecuelles de vin, sans qu'il soit permis de faire passer quelque verre, ni boire avec eux après la table au refectoire ou ailleurs, encor même qu'ils demanderoient a boire, et boiroient en effort. Et pour retrancher l'abus qu'on dit s'introduire en quelq. lieux, et obvier aux inconveniens qui en arrivent, nous defendons aux B.P. Gardiens et en leur absence aux Vicaires d'admettre seculiers avec bouteilles pour boire en quelq. chambre, ou avec eux mêmes ou avec autres freres.

10 On declare que les Stationnaires de demij Station ne doivent prendre pour leur préparation que

tout au plus autant de Jours qu'ils ont de sermons à faire en l'Avant ou Carêmes.

11^e Il y a un notable abus en la recherche et procuration des Messes, que quelques uns semblent ne chercher et procurer que par Interest temporel, et meme on dit que quelques uns les font décharger en partie hors de la Religion, et cela ou gratuitement ou a petit prix, et cependant quelqu'un retient le superflu au profit de nos freres, ce qui est assurément tres-bon. On défend aussi aux freres de s'ingerer à dire Messes pour avoir quelque chose, qu'ils prêtent à leur usage.

12^e On déclare qu'il y a grande charge de Conscience à négliger comme il se fait assez ordinairement le soin que les Supérieurs sont obligés d'avoir du profit spirituel des Jeunes, et meme de ceux qui ont achevé quatre ans.

13^e On doit soigneusement aviser que les Corporaux ne soient point de toile de Cotton, ni trouez, les Pretres de ne point cracher sitot après la messe, et les autres après la communion.

14^e On recommande le Soins de nos Librairies, et

97
que chaque Livre ait sa classe, Les Peres Gardiens les fassent marquer de quelque Caractere, et qu'on se garde en l'issant de l'ylier. Les fenillets et y faire ligne ou autre marque avec l'explume.

15^e On défend expressément qu'aux Jours de l'endossement de nre Dame des Anges, de nre P. S. Francois, ou de quelque autre grande Solemnité, on admette aucuns Seculiers dans nos refectoires, et ou que cela est en pratique, qu'on fasse de bonheur connoître la presente défense.

16^e C'est un abus qui peut être cause de plusieurs Inconvenients, que quelques uns estiment qu'il y a quelque Infamie à être changé de famille infamum.

17^e On desavoue entièrement la Liberté qu'on a prise en quelques Convents d'envoyer quelqz freres au B. B. Custode pour en être quitte, avec la signature de la pluspart de la famille.

18^e Outre la défense generale portée dans nos Ordonnances de demander quelqz chose dans les Villes sans congé, on défend en particulier à tous de demander ou faire demander à l'un des Conteaux ou Chapelains, Et le R. B. Prælat déclare que dans les Licences de donner choses petites, les Conteaux et autres choses semblables n'y sont point comprises.

19 Pour ce qui est des offices nouveaux, qu'on ne
fasse point sans qu'il soit ordonné par Le B. C.
Bréal, et pour ce qu'on suive nre Directoire.

20 On recommande sérieusement ce qui est ordonné
touchant l'entretien des forestiers, envers qui on doit
être charitable, mais avec modestie, et religion
et non en les faisant boire, ni en les entretenant
bien tard en la nuit, et après qu'ils ont été 3 ou 4
jours en un convent, si par quelque autres occasions
ils resteroient davantage, qu'on ne leur fasse plus
la charité a table sinon en leur parlement s'ils
sont de la Province.

21 Que Les gardiens et vicaires en l'absence des
gardiens aient grand soin de l'observance du
silence ordonné par nos Constitutions et Ordon-
nances.

22 Pour retrancher autant qu'on pourra l'abus
qui va toujours croissant en ce qui est d'écouter
les confessions dans les lieux où on les écoute
point ordinairement, Les B. C. B. C. de La Defen-
sion ordonnent que tant ceux a qui on demande
pour avoir un confesseur, portiers ou autres
que les confesseurs memes, devront dire a ceux
qui les demandent, que pour l'ordinaire on ne
point les confessions dans ces lieux, et que les

98
superieurs veuillent que cela soit observé; après
quoi s'ils font quelque instance pour être ouïs
cette fois, on en avisera Le B. Gardien qui pourra y
envoyer un des députés, ou y aller luy même: Les con-
fesseurs doivent aussi Informer de ce que dessus, ceux
qui se présentent quelque fois après d'autres qui ont
la permission de se confesser dans ces lieux, et dont
il sera bon que Les confesseurs députés aient connoi-
sance.

Reglement pour les Recreations.

Pour satisfaire aux Instances qu'ont faites
plusieurs gardiens, Les B. C. B. C. de La Defension
de Liege 1677. ont confirmé ce qui avoit été projeté
à la Congregation de Mauberge de l'année
précédente, savoir que d'orenavant on prendroit
Les 4 derniers jours ouvriers, auxquels on peut
manger chair, mais avec cette condition qu'ils veu-
lent être inviolablement observée, que si entre ces
4 jours il y a un ou plusieurs jours de Jeûne, ou
de samedy, ou fêtes ou Dimanches, on fera en ces jours
côte a l'ordinaire, on ne parlera point au refectoi-
re, on dira l'office de nre Dame, on ne jouera
point, on ne s'asseoira point au feu, on ne fera
point la charité a table, ne fut que peut-être elle
seroit envoyée par quelque Bienfaiteur, on ne

s'absentera point des Matines que deux fois chape-
Choeur, ni aussi les freres Lais. On permet toute-
fois qu'au Soir Les Jours Surs de Dimanches et
fetes qui ne seront point Jours de Jeune on peut
dispenser du Silence, mais qu'en tous les Jours de
recreation on se comporte modestement et religieu-
sement, et qu'on se retire au plus tard a 9 heures.

Lors que Le Carême de Benediction entrera dans
celui de Pâques on pourra prendre les six derniers
Jours. Le P. Gardien qui manquera a faire observer
ce que dessus, ou permettra quelque chose d'avantage
fera La discipline, ou mangera en terre Le premier
Jour de Coulpes apres Les recreations.

Etoit signé

P. Albert Préal

Tiré de Mons 1432.

⁹⁹
Ordonnances faites par Le Tres R. Pere
Bernard a portu Mauritio Ministre General de
L'Ordre des freres Mineurs Capucins avec Le consen-
-tement des tres R. R. Peres Definiteurs Generaux as-
-semblez au Chapitre general celebre a Rome Le 27 May
de L'an Seize Cent Soixante dix huit.

La premiere Ordonnance qui de toutes est la plus essen-
-tielle et qui renferme en abrégé toutes celles qui se pour-
-ont faire avec plus d'étendue, est que nous remettons en
memoire a tous nos freres et leurs recommandons instan-
-ment l'exacte et la parfaite observation de notre Res-
-gle Seraphique, Regle que notre Pere saint Francois
a composée avec cette excellence d'esprit qui y reluit par
tout et dans Laquelle il temoigne particulièrement que
rien ne lui a été plus cher que La tres sainte Pauvreté
et qu'il a toujours estimée comme La plus precieuse perle
de sa Religion.

C'est pourquoy chacun en son particulier s'efforcera
de tout son possible de se dépoüiller de toute chose
et de mener une vie dénuée de tous Les biens passagers
de ce Monde.

Que Les Superieurs donc se gardent de toutes les sortes
de recours illicites; qu'il ne leur soit non plus permis
de consentir a aucune déposition des deniers ou de pecune
et que si peut-être on s'est obligé par quelque veritable
nécessité d'avoir quelque recours a pecune, il est défendu
a tous Indifferemment de Le faire, a moins que d'en avoir
obtenu au préalable la permission des Superieurs de sa
propre Province.

Vous recommandons a tous l'exacte et continuelle

garde de la tres pure Chastete, et les exhortons de
faire avec beaucoup de precaution toutes les occasions
qui pourroient ou en blesser l'Integrite, ou en ternir
le lustre, comme nous en avons un precepte exprès dans
l'onzieme chapitre de notre Regle.

Que chacun aussi se soumette volontiers a la sainte
Obeissance, et que bien loin d'y contrevenir par des
recours hors de la Religion, ils s'abandonnent plutôt
aveuglement aux dispositions de la Volonte de Dieu
dont les ordres nous sont declares et insinues par
l'entremise de nos Superieurs.

Nous avisons encore serieusement tous nos freres de
garder inviolablement nos Constitutions comme celles
que nos anciens Peres eclairez de l'Esprit de Dieu et
embrassez d'un saint zele ont si heureusement concus
et qui nous ont été transmises avec tant de fidelite.

Nous ordonnons ensuite aux Peres Provinciaux
Gardiens et autres Superieurs Locaux de veiller incessamment
sur ce point si important et qu'ils aient
a ne rien negliger de tout ce qui peut contribuer a la
conservation du silence regulier qu'on peut appeller
et qui est effectivement le gardien le plus fidel de
l'Esprit.

Et puis que tous s'efforcent de porter leurs Sujets a
faire la conversation des Seculiers, a demeurer dans
le Convent et a s'habituer dans leurs propres cellules
qui sont des especes de lieux ou ils peuvent avec toute
sorte de liberte Jouir de Dieu, y recevoir avec abon-

ance les saintes Communications et la en goûter les
plus Chastes Delices.

Qu'ils prennent aussi grand soin a ce que les Religieux
Assistent au Choeur de Jour et de nuit, afin que dans ce
lieu sacré ils s'acquierent pour eux memes des grands
Tresors de Vertus et de saintete, et que d'ailleurs par leurs
ferventes prieres ils deviennent secourables aux necessitez
de la sainte Eglise et aux besoins pressants de notre Reli-
gion, qu'ils obtiennent aussi des Misericordes de Dieu,
La paix et l'Union des Princes Chretiens et enfin
une ample recompense a tous nos Bienfaiteurs et
particulierement a ceux a qui nous sommes plus obliges.

Comme il a plu a notre très saint Pere le Pape
Innocent xj. de nous insinuer que l'Intention de la
saintete étoit que l'Oraison Mentale qui se fait de
Jour pendant l'heure étoit remise a l'ancien usage
mais que dans nos Constitutions, nous ordonnons en-
suite que désormais elle se fasse portes fermées dès
le premier Jour de May Jusqu'au huitieme Jour du
mois de Septembre, nous exceptons pourtant les Jours
des fetes auxquels on la pourra faire dès qu'on
aura excité, et pour ce qui regarde les Jours de
Jeune, on la fera selon la Coutume après Sexte,
Les Superieurs cependant auront grand soin qu'un
chacun s'applique avec la devotion due a un si
divin Exercice.

Le meme très Saint Pere Le Pape de lui meme et de son propre mouvement nous a fait savoir que son Intention et son pieux desir étoit que tous et chacun de nos Freres au tems qui sera jugé plus opportun fassent une fois tous les ans les exercices spirituels de dix Jours pendant lesquels venant au refectoire et assistant au Choeur demeureront en retraite et separez qu'ils soient de La conversation des Freres, et travaillant a un sérieux et exact examen de Leur conscience feront une Confession Generale de Leur fautes, s'approcheront plus que d'ordinaire a La sainte Table et emploieront tout leur Tems dans des pieuses meditations, afin que par des si salutaires occupations et que par l'attention qu'ils apporteront a enrichir et orner leur ame de Vertus et de Mérites, ils se rendent tous dignes de La qualité de vrais serviteurs de Dieu et de celle de Legitimes Enfants de notre Seraphique Pere S^t Francois ceux qui s'acquitteront fidèlement de tous ces Legitimes devoirs gagneront pour La premiere fois Indulgence pléniere et remission de tous leurs pechez par La conception et par La benignité du meme Saint Pere Le Pape.

Nous confirmons et faisons de nouveau l'ordonnance publiée dans Les Chapitres précédents qu'on ait a faire La renovation de ses vœux a La Solemnité de notre Pere Seraphique Saint Francois a qui nous exhortons et meme conjurons tous nos Freres de s'adresser avec une confiance filiale, et de s'efforcer de faire

voir les veritables Enfants par La sainteté de Leur vie, et moins par Le port de son saint habit que par La verité de leurs bonnes œuvres.

Nous voulons encore que cette meme renovation des vœux se fasse encore au Jour de La Nativité de notre Seigneur pour tâcher d'y renaître avec Lui, et de se remplir de L'Esprit de L'appauvreté, de La Soumission, et de son humilité.

En outre nous voulons que tous Les Vendredis après la Lecture de La Regle et du Testament de notre Seraphique Pere Saint Francois, les memes vœux soient renouvellez au nom de tous par celui qui Lira a La Table, et que chacun étant debout et Les mains jointes Les ratifie et Les Confirme dans Le fond de son Cœur.

Nous ordonnons qu'on ne fasse d'autres offices au Choeur que ceux des Saints qui sont marquez dans Le Calendrier, et que dans les fetes des Saints Joseph, Venant, Pierre d'Alcantara et Elizabeth, comme il nous a été concédé par Le Pape Clement dixieme d'heureuse memoire l'on ne se serve respectivement que des hymnes, Antiennes et Répons qui se trouvent dans Le Commun.

En outre qu'après les Complies et avant L'oraison du Soir les deux Acolytes chantent d'une voix haute et devote Les Litanies de La très Sainte Vierge, et que pendant ce tems on allume deux cierges dans Le Choeur, devant quelque belle et devote Image de notre

Dame; que si peut-être il n'en y trouvoit pas, qu'on
y en place une, afin qu'elle nous obtienne avec plus
de facilité et plus d'abondance les grâces dont nous
avons besoin, et qu'elle daigne favoriser nos demandes
exaucer nos prières.

Mais comme il est constant par l'expérience que
nous en avons, et parce qu'en est judicieusement mar-
qué dans nos Constitutions que tous les biens et tous les
maux de La Religion derivent de La bonne ou de La
mauvaise éducation des Novices, nous ordonnons que
dans chaque Convent de Novitiat il y ait 7 ou au
moins six Prêtres de famille, qui étant choisis par
toute La Definition comme des personnes considérables
et qualifiées, observeront et essaieront de penetrer les
Inclinations, les Mœurs et les deportemens de chaque
Novice en particulier.

Comme, il est aussi indubitable que l'établisse-
ment des Seminaires est absolument nécessaire et pour
la conservation de La Jeunesse et pour le maintien de
l'observance Régulière, nous ordonnons qu'immédiat-
ement après la réception des présentes ordonnances on ait
indispensablement à eriger des Seminaires dans deux Con-
vents de chaque Province, qu'on y mette de famille au
moins quatre Clercs et autant de Freres laïcs, et qu'on
leur donne des Supérieurs de Jugement et de probité,
que les susdits Clercs y demeurent Jusqu'à ce qu'on les
avance à l'étude de La Logique, Si tant y a ils en
sont trouvez Capables, leurs Peres Gardiens seront leurs
Peres Maîtres qui ne pourront les envoyer en ville ou

102
ailleurs pour y veiller et passer La nuit, S'ils y contre-
viennent, qu'ils soient absolument privés du Gardianat.
De plus nous voulons et ordonnons que les étrangers
ne puissent aller Sans la permission du Reverend Pere
Provincial par écrit dans les Convents ou les Seminaires
auront été erigés, non plus que dans ceux ou l'on donne
l'habit aux Novices.

Nous ordonnons que l'on fasse les études au tems du
Chapitre Provincial, et nullement dans celui des Congre-
gations, et que ces études ne multiplient pas, mais pour
ne pas être incommode aux autres Convents par le petit
nombre des Clercs, qu'on en erige qu'une ou deux d'un
Chapitre à l'autre.

Nous ordonnons aux Etudiants de s'appliquer sérieu-
sement à l'étude et qu'il ne leur soit pas permis de com-
poser des sermons qu'ils n'aient la quatrième année de
leur cours, que S'ils y contreviennent qu'ils soient cassés
de l'étude, il ne leur est pas toute fois défendu de tra-
vailler à la composition de ces prédications qu'ils sont
obligés de prononcer en public pendant le tems de leur
étude.

Nous ordonnons aussi que Les Lecteurs des Provinces
d'Italie continuent leurs leçons depuis la Bague de La
Resurrection Jusqu'à l'Épiphanie, pendant tout ce tems
ils s'abstiendront de l'emploi de La prédication et
qu'ils soient avisés de ne pas donner des vacances
plus longues que de 8 ou dix Jours.

Nous ordonnons de plus que dans 4 ou 5 Convents des
plus grands de chaque Province et principalement

dans ceux où résident les Custodes, l'on y fasse des leçons des cas de Conscience, et que personne ne doit dispenser de s'y rendre.

Or comme nous avons eu des plaintes de presque toutes les Provinces que Les Pères Provinciaux, non sans grande admiration des frères se donnent La Liberté de disposer des familles indépendamment des Pères Definiteurs, nous voulons très expressément que nos Constitutions soient inviolablement gardées en ce point, et qu'en suite il ne leur soit point permis de changer souvent et selon leur bon plaisir les frères, mais que pour ce sujet ils prennent les avis et le consentement des Pères Definiteurs.

Nous n'entendons pourtant pas qu'il soit défendu aux Pères Provinciaux de faire par eux memes les changements qui seront nécessaires, et que par leur prudence, leur zèle et leur Charité, ils aient jugé convenables.

Nous déclarons que personne désormais ne prétendra ou prenne la Liberté de passer d'une Province à une autre sans en avoir au préalable obtenu le consentement des Pères des deux Provinces.

Nous voulons aussi que Les frères qui par obédience des Supérieurs majeurs font voyage, prennent le chemin le plus droit, qu'ils n'ailent ni deca ni delà, et qu'il ne soit permis aux Pères Provinciaux de leur accorder cette Licence, sous quelque titre, couleur ou prétexte que ce soit, mais qu'ils observent exactement ce qui est marqué dans leur obédience, que ces voyageurs fassent tous leurs efforts

185
pour arriver dans les Convents avant la nuit, et non pas même au tems de l'oraison mentale. Si néanmoins quelques uns venoient pendant ce tems, Le seul frère destiné à recevoir les hôtes sortira de l'oraison, et leurs rendra tous les devoirs légitimes de charité, les autres frères accompagnés du Supérieur continueront l'oraison, laquelle pour un plus grand recueillement d'esprit se fera Les fenêtres fermées.

Nous exhortons tous Les Supérieurs Locaux de s'efforcer à conserver La paix et La charité dans leurs familles, et que par des spirituels et devots entretiens ils portent fréquemment et poussent efficacement leurs sujets à La perfection et à l'exacte observation de notre s^{te} Règle; qu'ils prennent garde de n'accepter et de ne se charger d'un trop grand nombre de Messes, de peur que Chac. Religieux n'ait la Liberté de s'acquitter du moins de deux Messes pendant Chac. Semaine soit pour nos frs, soit pour nos Bienfaiteurs Défunts, ce qui est porté dans nos Constitutions.

Que Les Pères cependant se souviennent de célébrer La s^{te} Messe avec La gravité, la dévotion et L'esprit qui sont dus à un si redoutable Mystère et qui conviennent si bien à des véritables Religieux Capucins.

Que tous Les frères et particulièrement les officiers s'acquittent fidèlement de Leurs devoirs, et qu'ils viennent à y manquer, qu'ils en soient punis selon La qualité de L'excès.

On défend aux Quêteurs de n'entreprendre les limites des distances des lieux où ils demeurent, que si quelqu'un entreprend de Les franchir, qu'il soit châtié de son C. Gardien et même de son C. Provincial: que les dits officiers et que tous les autres frs encore après avoir demeuré trois

ans dans un Convent en seront changez et envoyez
dans d'autres Lieux pourveu neanmoins qu'il se trouve
d'autres Religieux capables de remplir leur place et de
rendre les memes devoirs.

Au reste nous desirons et exhortons autant qu'il nous
est possible tous nos frs tant Sujets que Superieurs de
fuir l'oisiveté qui est la racine de tous les maux de dem-
seurer dans la retraite, et de ne pas sortir sans necessité de
leurs Convents, car c'est la l'Intention du susd. tres. S. Ben.
Le Pape Innocent xj^e, et il a expressément fait savoir
que nous nous gardions de donner des obediens pour
faire des voyages inutiles, et qu'il veut que chag. Religieux
demeure et vive dans la Province.

Nous exhortons aussi tous nos frs de s'adresser a
nous et a nre tribunal pour leurs necessitez, et nous les
assurons que cela leur sera toujours avantageux par nre
Charité et par nre zele tout fait Paternel.

Nous les conjurons tous par les sacrez Stigmates
de nre Seraphique B. S. Francois, et par l'estroite obliga-
tion qu'ils ont a La pauvrete Seraphique qu'ils s'abstien-
nent desormais d'écrire des Lettres superflues et nullement
necessaires et qu'ils se donnent particulièrement de garde
que dans les Lettres qu'ils se sentiront obliges d'écrire
ils n'y traitent rien des succès de guerre et des affaires des
Princes, qu'ils ne nous écrivent non plus a l'occasion de La
Solemnité des fetes principales de l'année, puisque nous som-
mes résolus de ne faire aucune réponse a leurs Lettres.

Nous defendons encore principalement aux Jeunes de
nous rien écrire des choses qui regardent La guerre ni le

regime ou le gouvernement, non plus qu'a l'occasion de La
Solemnité des fetes principales, mais nous leur recomman-
dons de se souvenir et d'observer tout ce qui est prescrit
dans nos Constitutions sur ce point.

Que s'il arrive qu'on se trouve indispensablement
obligé de nous écrire, que chacun prenne bien garde de
ne nous rien produire qui soit faux, ou altéré et qu'on se
contente de nous exposer simplement la verité du fait,
que si nous trouvons des choses fausement alleguées dans
leurs Lettres, nous leurs protestons que nous les traiterons
avec toute sorte de Justice et de rigueur, et que ne demeu-
rant pas impunis, ils seront chatiez selon leur demerite.

Que tous se remettent dans l'Esprit l'admonition
Paternelle laissée par nre Seraphique Patriarche
dans son Testament c'est le dernier Codicile de sa volon-
té, savoir est: Que nous ne sommes pas venus en Reli-
gion pour mener des Brocs, mais bien pour pleurer nos
pechez.

En un mot nous prions tous Les Beres Provinciaux et tous
les Superieurs Locaux par Le zele qu'ils doivent avoir
pour le salut de leurs ames et de celles qui leurs sont
confiées, d'apporter tout le soin necessaire pour faire
observer ces présentes ordonnances quoy que tres courtes
et nous protestons que leurs transgresseurs en rendront
un jour Compte aux Tribunaux de Dieu, de La tres Ste
Vierge et de nre Pere S. Francois. Que Les Beres Pro-
vinciaux dans leurs visites chatient avec une due
Reverence ceux qu'ils auront connu les avoir violez.

Nous voulons ensuite qu'on les lise au meme
tems qu'on lit nos Constitutions et dès que Les Beres

Provinciaux en auront reçu La Copie, qu'ils envo-
ient d'autres a tous les Convents de Leur Province.
Enfin nous donnons a tous et a chacun de nos frs
La Paternelle Benediction que nre Seraphique Pere
nous donne dans son Testament, qu'ainsy donc ils
soient tous benis et sur La terre et dans les Cieux

Evoient Signez

F. Bernardus Minister generalis

F. Bonaventura a Renato Diff. glis.

F. Ildephonsus Austriacus Diff. glis.

F. Ludovicus De Julij Diff. glis.

F. Carolus Maria Maceracensis Diff. glis.

F. Joannes Baptista a Sabbis Diff. glis.
et Procurator Generalis.

Eroit Marquer
Locus sigilli

Concordat cum Originali

Eroit Signe

Fr. Antoninus Croalis

~~1731~~ Mons 1732



^{17.}
Dubia quædam proposita et resoluta in ¹⁰⁹
Congregationibus Capli genlis. An: 1678.

1. An Translatis festis Ordinis, aliquando transferri debeat
Indulgentia? R. Nunquam.

2. An debeat fieri commemoratio de S. Francisco in festo
S. Dominici 28 Augusti? R. Affirmative

3. Hoc Anno factum est officium Translatiois S. Francisco
infra Octavam Ascensionis, an debuerit fieri commemoratio
de S. Dominico ante commemorationem Ascensionis? R. Affirmative

4. An possit fieri officium de vñbli Sacramento diebus Iovis non
impeditis tempore Adventus et Quadragesime? R. Negative.

5. An possit fieri officium de Sanctis ad Libitum Translatis? R.
affirmative, modo non cadant in Dominicam aut in aliquod
festum mobile, juxta Decretum Sacre Congreg: 20 x. b. p. 1673

6. Die 17. a. gbris in diversis locis, Proce. Wallonia est festum in
Populo, et fit officium de S. Lamberto a secularibus, an
debeat apud nos transferri officium Stigmatum? R. Negat
nisi Leodij, ubi S. Lambertus est Patronus primarius.

7. An Hebdomadarii surgere debeat ad oēs orationes etiam
coram S. Sacramento et in officiis Defunctorum? R. affirmat.

8. An festa Ordinis precedant festa Diœcesis cæteris paribus?
R. affirmative

9. An possit dici Missa de Conceptione votiva, quando de ea
non fit officium? R. negative.

Predicta Dubia fuerunt ut supra, decisa in Congreg-
atione Capituli Generalis Anno 1678. Eroit Signe

F. Joes Bapta a Sabbio Proc. glis

Decreta Capli Gnlis An: 1678.

- 1 Quod Superiores instant super observantia nostrarum Constitutionum, et puniant Transgressores.
- 2 Quod Custodes Capituli Generalis sint vocales in capitulo, etiam non sint guardiani, nec obligabuntur concurrere passim ad electionem discreti.
- 3 Quod officia sibi veniant, S. Petri de Alcantara, S. Joseph et S. Elizabeth fiant de communi sicut fit de Sancto Didaco.
- 4 Quod accendantur in choro due candelae tempore Litaniarum Divo Virginis quae cantantur ante orationem mentalem bespectinam.
- 5 Quod oratio mentalis in nostra Provincia fiet hodie quinta mane a Dominica prima Martij usque ad diem Sancti Petri Frappisci inclusive.

Etait Signé

J. Ludovicus B. Vic. Provincialis

Ludovicus. Bouvigne



Concordat cum Originali
Etait Signé

J. Placidus Namurcensis
Capucinus Secretarius.

Abus représenter, et avis donner au
Chapitre de Valenciennes 1679.

Pour La Benediction du S. Sacrament, Après avoir dit O Salutaris Hostia, Les Litanies, Sub tuum praesidium, et Le verset et oraison de La Vierge qui se doit dire à genoux, l'on dira Les Jours Solemnels Veni creator, l'hy mne du Jour, Sancte Franciscus propere, Da pacem Dñe, Les versets et oraisons convenables, et après le verset et oraison du S. Sacrament à La fin de laquelle l'on doit dire Qui vivis & regnas. Deus per oia saecula saeculorum, l'on dira trois fois Pater et Ave, et l'on ne fermera point La Vierge, ny Les fenestres du Choeur, que Le S. Sacrament ne soit remis dans sa place ordinaire.

Les Dimanches et fêtes qui ne sont pas 2. classis l'on dira pour La Benediction après les Litanies, et l'oraison de La Vierge, S. franciscus, Da pacem, et le reste come dessus.

Après La dernière Messe du convent il est convenable que l'on donne La Benediction du S. Sacrament pour satisfaire a La devotion des peuples.

Selon l'ancien, quand on va donner La benediction au peuple avant Le dernier Evangile, Les Jours solemnels que Le Saint Sacrement est exposé, après avoir fait La premiere genuflection avant de commencer Laditte Benediction, l'on ne doit plus revenir au milieu de L'autel, y faire une deuxieme genuflection, mais il faut passer droit au côté de L'Evangile pour y achever Le reste.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

Au commencement de La Lecture de Table a
midij, il faut dire, In nomine Domini nostri
Jesus Christi Incipit, ou proseguitur Sanctum
Jesus Christi Evangelium.

Touchant Les Lettres l'on observera ce qui a
été ordonné au Chapitre, et Le Supérieur aura
soin de s'y comporter avec discretion et prudence

L'on crie fort, et avec Justice contre ceux qui
rapportent ou font venir de La Ville, ou de de
des bouteilles de Vin et brandevin ou de La man
aille pour s'en servir au dedù du Supérieur, et
L'on ordonne que Le Supérieur Impose vne bon
penitence a ceux qui il connoitra de faillans en ce
point, ou qui il les denonce au R. P. Prôal dans ses
visites.

Que les Supérieurs ne soient pas faciles a en voyer
leurs frs hors du Convent, lorsqu'on aura fait bonne
chere par vne Charité extraordinaire.

Que les frs qui changent de famille prennent so
de bien nettoyer leurs Chambres avant leur départ
L'on defend d'en oter ce qui doit servir a l'accommod
ent de ceux qui y doivent venir, a quoi les Supérieurs
prendront garde en faisant fermer les Chambres

L'on ordonne aux Supérieurs, Sardiniers ou au
de ne rien innover aux haies, ou drees du Sardin
Sans un ordre exprès du R. P. Prôal, qui ne Le

187
permettra qu'après en avoir examiné la necessité
ou reconnu La commodité.

L'on trouve a propos que les Stationnaires pendant
L'Avent & Carême. Disent La Messe eoe les autres a
L'Intention de Leurs Supérieurs, et que les Supérieurs
prennent un soin Charitable de La Subsistance de
Leurs Stationnaires conformément a L'exigence de
Leur ministère.

L'on confirme les avis donnez au précédent Cha
pitre de 1774, et L'on ordonne aux Supérieurs
de Les faire lire avec ceux cy au refectoire, et de
les faire exactement observer. Donne a Valenciennes
7 8bre 1679.

Proient signez

F. Antonin D'Orchues Prôal
F. Louis de Bouvignes Defr
F. Bonaventure de Beaumont Defr
F. Jean Marie de Soignies Defr
F. Cherubin de Chinij Defr

lire de Mons 1732

~~Ordonnances generales faites au chapitre de la M.~~
C. Maa. 19. J. 1681.

108

Nous fr. Bernard du port Maurice Ministre
General des freres Mineurs Capucins de S. Francois,
desirant que La. Visite que nous avons faite dans nre
bienaimée Province Mallone reussisse a la plus grande
gloire de Dieu et utilité de La meme Province, avons
resolu de L'avis des R. R. P. Provincial et Definiteurs
de faire Les presentes Ordonnances, Lesquelles s'observe-
ront Inviolablement dans La Province, et se Liront
toutes Les fois qu'on Lira Les Constitutions et reglemens
faits au Chapitre General.

Nous voulons absolument que s'on observe Les
ordonnances du Chapitre General, a s'avoir que chaque
Religieux fasse une fois tous Les ans L'exercice de
huit jours, que Les Superieurs en donnent L'exemple
afin que leurs Sujets Les imitent, et ceux qui ne le
feront pas, soient punis par Les penitences suivantes
Ils Jeuneront a pain et eau Le Lundi et Vendredi
pendant une semaine, et ne sortiront point du
Convent pendant quatre mois.

Nous ordonnons qu'on fasse des Seminaires, ou
Les Jeunes demeurent du moins pendant deux ans,
et qu'ils y fassent Les memes exercices de mortification
qu'ils ont coutume de faire dans Les Novitiats.

WU

Aijant reconnu que l'observance de la Regle
3 dépend beaucoup du choix que nous devons faire de
ceux qui se présentent a la profession, nous ordonnons
absolument, que l'on ne mette dans les Novitiats
que des Religieux d'une Vertu singuliere, et d'un
merite particulier, qui puissent dans les occasions de
suffragier par leur sainte Liberté, mettant en
bas toute sorte de respect humain.

Encor bien que l'Etude soit un moyen qui nous con-
4 duit a la retraite et a la recollection, nous voyons
néanmoins que les Jeunes Religieux qu'on y avance
s'en font un sujet de dissipation et un marche-pied
pour descendre a la relâche: ce pourquoi nous vou-
lons absolument qu'on ne fasse pas tant d'Etude, et
quand on en fera, qu'on ait soin de ne les pas faire
si nombreux.

Nous recommandons aux Religieux le Silence
5 qui comme disent nos Constitutions, est la fidele
garde de l'Esprit de Dieu, et si quelques uns son-
trouvez coupables sur ce sujet, nous voulons abso-
lument qu'ils soient punis conformément a ce qu'ordon-
nent les memes Constitutions.

Comme l'attache que plusieurs Religieux ont
6 pour certains convents, est souvent préjudiciable
l'honneur de l'ordre, et porte toujours un grand

189
atacle a leur salut, nous ordonnons absolument
que comme il a été réglé au chapitre General,
aucuns ne demeurent plus de trois ans de suite
dans un meme convent, si ce n'est qu'il fut dans
un état que le changement d'air alterat notable-
ment la santé, ou qu'il fut d'un age si avancé qu'il
ne put se rendre au plus prochain convent.

Nous avons appris avec etonnement que quelques
7 particuliers contre nos Constitutions ont donné
la Liberté d'arracher ou faire mourir des arbres sans
la permission du Reverend Pere Provincial, nous vou-
lons que si quelques uns tombent dans cette faute, ou
s'ils font bâter quelque chose sans la permission du
Reverend Pere Provincial, qu'ils soient privés de
voix active et passive durant deux années capitulaires.

On connoit assez que c'est un abus, qui prend tous les
Jours des nouvelles forces dans l'ordre, a sçavoir que
les Freres ont une grande facilité a écrire des Lettres,
les postes qui en sont surchargés, s'en plaignent, les
bons Religieux qui voient cette licence, la condamnent,
et toute la Province qui en a souffert, en gemit, encor
ce pourquoi pour remedier efficacement a cet abus, nous
defendons absolument a tous les Religieux d'envoyer
ou recevoir aucune Lettre, si auparavant elle n'a été

mise entre Les mains du Pere Gardien qui pourtant ne s'ouvrira pas, si ce n'est aux Jeunes, mais si reconnoit quel quel qu'un écrit trop frequemment, il doit arrester la plume par une juste et charitable correction, et si apres cela il ne s'amende pas, il mangera pain et eau en terre Le Lundi et Vendredi pendant une semaine, et si il continue dans son desordre, nous voulons qu'il soit prive de voix active et passive pendant deux années Capitulaires.

9 On nous a rapporté, qu'il y a des Superieurs si complaisans, et qui se persuadent qu'ils ne peuvent rendre le droit d'hospitalité agreable, qu'en recevant Les étrangers sans regarder leurs obéissances, nous les conjurons au nom de Dieu d'épouser des sentimens moins humains et plus divins, de voir les obéissances de ceux qui viennent dans les Convents, et si ils en rencontrent quelques uns qui viennent sans l'obéissance de leurs Superieurs majeurs, ou qui s'écartent de leur droit chemin, nous voulons qu'on ne leur permette pas d'aller a la ville, mais qu'on les renvoie au plutôt par leur droite route, et si quelques Superieurs font le contraire, qu'il soit prive d'office comme indigne de l'exercer.

110 Si La sobriété est Louable dans un Chretien, on peut assurer qu'elle fait l'ornement des Religieux, et qu'elle est le caractere d'un pauvre Capucin, et cependant il faut dire a notre confusion qu'il y en a qui savent si peu se menager dans les Compagnies, et qui s'oublient tellement d'eux memes dans la regle, qu'ils excèdent facilement dans la sobriété, c'est pour cela que nous defendons absolument a tous les Religieux de manger et boire plus d'une fois l'année en ville, et ce avec la permission du B. B. Provincial, et quiconque fera le contraire, sera prive de voix active et passive pendant deux années Capitulaires.

Si y a des Religieux si peu zelez de leur Regle, qui ne font pas difficulté de monter a cheval, ou prendre quel qu'autres commoditez de bestes, soit sont Chariots, Coches, Carrosses, Charettes &c. sans manifeste necessité ou infirmité, si quelques uns sont surpris dans cet abus, nous voulons qu'ils soient punis conformement a ce que disent nos Constitutions in 3 Cap: Savoir qu'ils mangent 5 fois pain et eau en terre, ou plus ou moins selon la qualité de l'excès a l'arbitre des B. B. Provinciaux.

Ayant appris que quelques Religieux qui ont permis de confesser certaines personnes, s'en servent encore pour en confesser d'autres, nous condamnons absolument cet abus et ordonnons que ceux qui seront trouvez coupables

bles Sur ce sujet soient privez de voix active et passive pendant deux années Capitulaires.

Nous voulons que Les Corporaux dont on se sert
13 en nos autels soient bien blans, et defendons qu'a l'avenir on les accomode avec un empoise colore qui est contre la decence et contraire aux Rubriques.

Enfin nous recommandons a tous nos Religieux la
14 paix et Union entr'eux, La charite et l'assistance envers Les malades, et La tres haute pauvreté en toute chose, qu'ils se souviennent qu'elle est le pretieux tresor que nre Bienheureux Pere Seraphique nous a laisse, elle nous fait pauvres de biens temporels a la verite, mais en eschange elle nous fait riches en vertus qui sont l'ornement de l'ame et l'unique moyen qui nous fait acquerir la gloire. etoit signe
Fr. Bernardus Mⁱⁿ G^{ris}.

etoit marque
Locus Sigilli.
Ici est etoit signe
Fr. Antoninus Proalis.

Il y a des ordonnances du meme General faites a Rome au chapitre general le 27 maij 1648.



20 112

Reglement pour Les Etudiants

Les Reverends Peres de La Definition de
Samur font savoir a tous nos Etudiants
que ceux qui seront trouvez de fectueux soit
en science, soit en bonnes moeurs, seront indis-
pensablement otez de l'Etude, nous leurs notifions
ceci, a fin que personne ne se plaigne si on
venoit a s'en voter, mais afin qu'on n'ait point
sujet de Le faire, Le Pere Gardien de chaque
lieu sera obligé de prendre grand soin de bien
entretenir les Etudiants dans la simplicité et
mortification Religieuse, et ne leur permettra
entrevisites frequents ni de dans ni de hors le Con-
vent, principalement avec femmes ou filles, et ne
les enverra hors la maison sans juste sujet et
bien raisonnable, et avisera qu'ils ne perdent
point leur Tems à caquetter a La cuisine, au
Jardin, ou ailleurs et sur tout dans la chambre
l'un de l'autre, on en fera certains petits ouvrages
manuels, mais qu'ils fassent diligemment et nettement
l'office qui leur sera enjoint, et travaillent au
moins une demie heure au Jardin lorsqu'ils y aura
quelque chose a faire: Sur tout on leur recomman-

et Le Pere Gardien aura soin qu'ils soient fort diligents a l'office divin, a l'oraison et autres exercices ordinaires de devotion, on leur defend aussi etroitement et particulierement l'usage du tabac sans conge du R. P. Provincial, comme il est dit dans nos Ordonnances. fait a Namur 15 Septem^r 1681.

Etait signe

J. Antonin Proal

Concordat cum Originali.



originale reperitur Namurci in arch^{ve}
J. Bonav: 1732

20 Reglement pour les Etudiants

du chapitre provincial de la province Wallone fait a Namur
le 15 septembre 1681

Les R. R. P. P. de la definition de Namur font sçavoir a tous nos etudiants que ceux qui seront trouvez defectueux soit en science soit en bonnes moeurs, seront indispensablement ostes de l'etude; nous leurs notifions ceci, afin que personne ne se plainne si on venoit a l'en oster. mais afin qu'on ait point sujet de le faire, le P. gardien de chaque lieu d'etude sera oblige de prendre grand soin de bien entretenir les etudiants dans la simplicité et mortification religieuse et ne leur permettra entretiens frequens ni de dans ni dehors le convent principalement avec femmes ou filles, et ne les envoie hors la maison sans juste sujet et bien raisonnable et avisera qu'ils ne perdent point leur temps a caqueter a la cuisine au jardin ou ailleurs et sur tout dans la chambre l'un de l'autre, ou en des certains petits ouvrages manuels mais qu'ils fassent diligemment et nettement l'office qui leur sera enjoint, et travaillent au moins une demie heure au jardin lorsqu'il y aura quelque chose a faire. sur tout on leur recommande, et le P. gardien aura soin qu'ils soient diligent a l'office divin, a l'oraison et autres exercices ordinaires de devotion; on leur defend aussi etroitement et particulierement l'usage du tabac, sans conge du R. P. provincial comme il est dit dans nos ordonnances; on leur ordonne de parler latin parensamble. afin qu'ils sen acquierrent une habitude. fait a Namur 15 septembre 1681

etait signe

J. Antonin Proal

ex originali deposito Namurci

La Definition du present Chapitre asemble
a Thuin Le 9.^e d'Octobre 1682 a trouve bon de
declarer Les choses suivantes en forme d'ordon-
nance que nous voulons etre absolument gardées.

Que Le precepte de ne boire ni manger & subsiste
dans sa vigueur ordinaire: cause pourquoy nous vou-
lons que si quelqu'un est trouve d'avoir transgresse
Le S^udit precepte qu'il soit denonce a La Visite
du R. P. Prôal, qui lui imposera une penitence
exemplaire.

On ordonne aux Pere Gardiens (conformement
a ce qui a deja ete ordonne aux Chapitres de Liege
et de Valenciennes) de visiter Les Chambres de ceux
que l'on croit probablement y tenir bouteilles
de vin ou brandevin, et de Les oter s'ils en trouvent
et Les denoncer au R. P. Prôal qui les punira
coo propriétaires, et l'on defend encor absolument l'usa-
ge de brandevin ou semblable liqueur, et Le R. P.
Prôal ne le pourra permettre, ne fut qui lui meme
sache de la bouche du Medecin qu'il soit necessaire.

On reitere l'ordonnance tant de fois faite de ne
prendre Tabac qu'avec Licence du R. P. Prôal qui
ne pourra permettre d'en prendre du musqui ou
d'autre senteur qui scandalise Les Seultiers, en outre
si quelqu'un est convaincu d'en avoir pris en public,

que Le Pere Gardien lui en écoute la coulpe au
refectoire, et s'il ne s'amende il lui fera faire
la Discipline toutes quotes, et si quel qu'un est si
remettable d'en presenter aux seculiers ou d'en prendre
en leur presence qu'il soit denonce au R. P.
Prival qui le punira d'une peine arbitraire.

Que l'on observe Les Constitutions qui defendent
4 d'admettre des seculiers pour manger avec les
ne fut au cas y specifie, et en ce cas que l'on ne
les y admette Le soir: et pour ce qui est du silence
on le gardera, ne fut que pour quelque personne
de consideration particuliere, l'on soit obligé
d'en dispenser a la fin.

Nous defendons aussi aux Peres Gardiens et
5 leur absence aux Vicaires d'admettre seculiers
avec bourselles pour boire, en quelque chambre
avec eux memes, ou avec d'autres freres sous peine
d'une discipline toutes quotes.

L'on ordonne aux Superieurs (conformement a
6 nos Constitutions) de faire observer Le silence
et ceux qui le rompent qu'ils disent 3 Pater
Ave Maria Les bras en croix apres le benedict
et ceux qui seront trouvez le rompre dans les
chambres ou foresteries, les Superieurs seront obligés
de leur enjoindre la Discipline au premier jour
de coulpe.

122
119
Quant aux forestiers, personne ne presume de
7 Les entretenir sans congé express du Superieur et
beaucoup moins apres le pardon sous peine d'une
discipline; et Lesdits forestiers sont fort priez de
La Definition de ne pas abuser de La bonte des sup-
rieurs a les entretenir trop tard, et les freres qui
mangent apres les autres prennent une Liberte
insupportable de rompre Le silence au refectoire
avec clameur, les Superieurs seront obligés de leur
imposer La penitence ci dessus marquée.

Nous voulons que Les predicateurs qui vont precher
8 aux champs reviennent pour manger avec La Commun-
ute et qu'ils se retirent apres le pardon cœc les autres,
et lorsque pour quelque occasion (qu'ils doivent mani-
fester a leurs Superieurs) ils ne reviennent pas le
meme jour on declare que l'on n'entend plus que re-
venant Le matin jls prennent Les droits de forest-
iers, et encore moins Les malines suivantes.

L'on n'entend pas que Les Vicaires en l'absence
9 de leurs Gardiens presument de faire ou permettre
chose aucune contre L'intention expresse de leurs
Gardiens, et particulièrement de laisser sortir des freres
hors de La Ville.

On se plaint contre quelques freres oublieux de
Leur profession qui osent entrer dans les Chambres
des autres pour y prendre des Beavilles ou autre

chose, ce que nous jugeons être un abus intolérable
ce pourquoy si quelqu'un est convaincu de l'avoir
commis, nous déclarons qu'il est hors du droit
du P. Gardien de le punir, mais qu'il soit dénoncé
promptement au R. P. Prôal qui en tirera un cha-
timent exemplaire.

ii Que Les freres ne presument aucunement de
fermer leur chambre avec verrou ou autrement
exceptez Les Superieurs, et cela pour apurer les cho-
ses qui sont commises a leurs gardes que si quel-
un le fait, Le Superieur sous peine d'une discipline
La fera ouvrir. Droit signé.

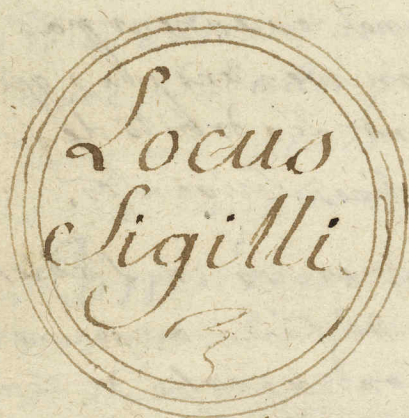
F. Louis Prôal.

F. Jean de Mons Desfr.

F. Bonaventure de Beaumont

F. Barnabe de Chinij Desfr.

F. Jean Marie de Soignies Desfr.



Concordat cum originali.
Droit signé

F. Louis B. Prôal.

Lire de Mons 1432

116
Avis faits a la Congregation de
Dinant tenue Le 15^{avril} Septembre 1684.

La Definition assemblée a Dinant ayant reçu
diverses plaintes qui choquent l'observance Regu-
liere et le bon ordre qui doit regner dans notre
Province, a jugé necessaire d'ordonner Les choses
suivantes.

Nous defendons aux Superieurs locaux d'envoyer
leurs Sujets aux Convents voisins sans manifeste
necessite, ceux qui le font d'abusent de leur
autorité, il y a un grand abus en ceci en plusie-
urs Lieux, et sur tout es Convents de Spa,
Malmedij, Heaux et Tramelot.

On defend très expressément aux freres de
s'intriquer dans aucune affaire des Seculiers,
sous tel pretexte que ce soit sans la permission
expresse de leur Superieur. Si quelqu'un le
fait, qu'il soit sans delay dénoncé au R. P.
Prôal, pour être severement châtié de sa desobe-
issance. Ces Intrigues n'apportent que du desordre
et du scandale a la Religion.

On declare, cōme on a souvent déclaré, a tous nos
Predicateurs Stationnaires, qu'ils ne peuvent sans
conge de leur Superieur disposer du vin qui leur

est Laisse en vue de leurs predications sans se
rendre propriétaires; et cōt on fait des grandes pla-
ntes de ce qu'aucuns se rendent si difficiles et si fa-
cheux pour leur nourriture qu'on ne scait les con-
tenter; nous les avisons en esprit de charité, que
s'ils ne s'amendent, on ne leur donnera plus d'emp-
loi et qu'ils ne prétendent autre voyage pendant l'an-
née, celui qui leur est accordé par Le R. P. Prôal qui
sera de 15 Jours pour ceux qui prêchent la bati-
entière, et de dix pour ceux qui prêchent une demy
et qu'ils se souviennent de pratiquer les premiers
ce qu'ils prêchent aux autres cōt dit nre Pere saint
François.

4 Nous défendons a tous nos freres de demander
ou accepter aucune messe, pour en tirer argent ou
aucune autre chose temporelle. Sans conge expres
du R. P. Prôal, et si quelqu'un est convaincu de
l'avoir fait, il sera exemplairement puni. et nous
avisons Les freres, que nous reprouvons et condan-
mons ce pernicieux et damnable trafic, et que nous
avons prise une forte resolution de le bannir de
Province.

5 Les forestiers qui passeront par Charle Roi, ni lo-
geront qu'une nuit, si ce n'est que le R. Gardien leur
permette d'arreter un jour pour être Las et fati-
gés de leur voyage; et on leur defend de loger a Marché
Chapelles ou fontaines sans grande necessite ou
a coutume d'incommoder nos amis.

117
Nul des freres sera envoié a Spa pour y prendre
Les eaux ni a Aix pour y prendre Les Bains, s'il
n'a un temoignage signé de plusieurs Medecins et
du Superieur Local, qui assistera aux Consultes pour
observer si les choses se font dans l'ordre avec fide-
lité et selon Dieu. et nous commandons par sainte
Obeissance aux freres de s'abstenir de tout maniment
en l'administration de l'argent, qu'ils procurent
par recours pour leurs necessitez dans la prise
des eaux et des bains; en quoy plusieurs freres oubli-
eux de leur profession mangent, recevant de leurs
propres mains argent de leurs parens ou amis, le
portant sur soi, le déposant entre les mains de nos
Peres Spirituels a Spa ou a Aix, recevant de leurs pro-
pres mains l'argent qui reste de leur dépense et le
reportant avec eux, se rendant par ce mauvais menage
transgresseurs de leur Règle, si Le R. P. Prôal trouve
quelqu'un de defectueux en ceci, il lui en fera porter la
penitence.

Nous défendons a nos freres de se servir d'autres
Medecins que des nôtres pour en tirer temoignage sur leurs
Infirmitez, et si il est necessaire de faire une consulte
nous ordonnons qu'on se garde d'appeller autres Medecins
que ceux qui seront nommez tant par nos propres
Medecins que par Les Superieurs Locaux. et nous
avisons que Les Consultes ou temoignages procurez
autrement, seront rejettez.

Finalement nous faisons savoir que les freres
 8. ne peuvent demander en bonne conscience et nous ne
 pouvons aussi leur accorder obeissance d'aller prendre
 Les eaux de Spa, ou les bains d'air pour des infirmes
 qui se peuvent guerir par d'autres remedes suivant
 l'avis des Medecins, la cause du recours a l'argent
 qu'il faut avoir pour aller aux lieux susdits, ces
 doivent bien peser les freres pour ne point trans-
 gresser la Regle, qu'ils ont promise a Dieu qui defend
 tout recours la pecune, si ce n'est pour des necessites
 vraies et certaines, et auxquelles on ne peut pour-
 voir autrement.

Etoit signe

F. Louis Proal.

F. Jean de Mons Deffr.

F. Cherubin de Chinij Deffr.

F. Philippe de Liege Deffr.

F. Barnabe de Chinij Deffr.



Concordat cum Originali

Etoit signe

F. Placidus Namurcensis Capu-
 nus Secret:

lire de Mons 1432

pro refectione relinquantur soli manducare in silentio
 et nullus sub panâ discipline ipsorum deat ad colloqu-
 endum.

Strictè prohibemus fratribus nostris ne mulieres
 dignitatis, Status aut dignitatis, sub quocumque pre-
 textu in interiore partem hospitij ad dani introdu-
 cant, sub panâ arbitraria a Deo imponenda.

Exprovincialis et Definitorum in actu sunt exempti
 ab hebdomadariatu et celebratione Missæ in symonia
 altari per ordinem a confessionibus excipiendis et
 similibus oneribus quibus adstringuntur alii frates
 familiarum.

Etoit signe

F. Carolus Maria Maceratensis
 Minister Generalis.

Etoit marque

cus + Sigilli

Concordat cum Originali

Etoit signe

F. Ludovicus B. Proalis



originalis reperitur Namurci in archivio
 Jo. Bonaventurae duxerit
 1432

Notas

Le Chapitre de ~~St. Martin~~ ^{St. Martin} ayant divisé les Esprits entre les pères
des convents conquis et ceux de la Province parceque les premiers
étant eides au dit chapitre, ils n'osèrent s'y trouver a cause de
la defense expresse du Roi Tres chrestien et que malgré leur absen-
ce et leur opposition, on proceda aux Elections du dit chapitre.
Le R. D. Olivier de ~~St. Martin~~ ^{dille} apres la mort du R. D. Antonin ^{ordr}
Dorchies commissaire general des convents conquis travailla par
de la Cour a unir tous les convents conquis a ceux de la Custo-
die pour n'en faire qu'une province sous la domination du
Roi Tres chrestien.

Dans cette vüe il convoqua le Chapitre de Lille ou il fut choisi Provincial avec 4 Definiteurs et 2 Custodes pour le chapitre general. mais comme ce chapitre étoit repété illegitime a cause que le Decret de separation et erection en nouvelle province étoit suspendu a Rome jusqu'a nouvel ordre, les Pds pères Droal et Custodes de ce chapitre illegitime ne laisserent pas de se mettre en route pour le Chap: general et trouverent a leur arrivée a Rome que l'ambassadeur de France avoit si bien fait leurs affaires, qu'il obtint du souverain Pontife le decret suivant pour suppléer aux defauts des elections illegitimes du chapitre de Lille, et eriger une nouvelle province qui fut reconnue telle au chapitre general suivant en vertu de ce decret.

Nos peres au regle voiant quil ny avoit rien a faire pour empêcher cette separation prirent le parti d'envoyer a Rome afin de faire en sorte que toutes les prerogatives demeurassent a notre Province comme la plus ancienne. ils obtinrent ce quil souhaitaient par un decret qui fut signé du S^r R. P. General, et confirmé de la sainte Congregation, ce on va voir.

9
SECRETVM
Pro Creatione noua Proa Insulensis
122
119

Die vigesima septima Septembris a 684 Congregatio Eminentiſſimorum
S. R. E. Cardinalium per Sanctiſſimum ſuum nuntium ad infra examinanda
ſpecialiter deputata, auditis L. P. Vicario et Procuratore Generalibus, cenſuit
erectionem et unionem in nouam Prouinciā Conuentuum Flandria et Wallonia
Ordinis S. F. Capucinatorum Sti Franciſci in Pominio Regis Chriſtiſſimi
exiſtentium tanquam nulliter et pendente Superſeſſoria factos, reuocandas
vna cum Electionibus ceteriſq; inde ſecutis, poſſe tamen per Sanctitatem
ſuam, ſi ita eidem placuerit, ad Supplicationem prædicta Religionis, omne
iuris et facti defectus qui interuenerint ſupplendo erectionem, unionem et
Electiones prædictas approbari, et quatenus opus ſit ex integro decerni.
a 643 qua incipit Saluatoris et Domini nri etc: ceteriſq; in Contrarium
facientibus, alias in robore ſuo permansiſis, firmis etiam remanentibus
vt prius duabus antiquis prouincijs dicti Ordinis Flandria et Wallonia
in Pominio Regis Catholici, et die prima Octobris euſdem anni facta
de præmiſſis relatione Sanctiſſimo Pno nro Innocentio XI. Sanctitas
ſua Supplicationibus L. P. Vicarij et Procuratoris Gentium dicti Ordinis
Super hiſ humiliter porrectis, inclinando prædictis Sanationi nullitatum
Erectioni noua Prouinciæ et Approbationi Electionum, omniumq; inde
ſecutorum, iuxta votum prædicta Congregationis particularis benigne
annuit cum neceſſarijs et opportuniſ clauſulis et derogationibus,
Roma etc

signatum eto C. Cardinalis Carpinerus
B. Lanciaticus Secret.

Dans le Chapitre general qui suit et qui mit la dernière main à la separation de Lille nous obtinmes un decret pour le nom que cette nouvelle province devoit avoir. ce decret signé du T R D General et confirmé de la sacrée Congreg. fut lu et publié au Refectoire de Rome en presence de tous les vocaux le 22 juin 1685. en latin et en italien dont voici la teneur

Decretum

Provincia novissime erecta in Belgio, debet nominari Provincia de Lille, sive forisulensis, sine aliqua adjunctione de Wallonia ad evitandas confusiones: titulus enim Walloniæ remanet antiqua Provincia in Dominio Regis Catholici, ut clare constat ex decreto sacra Congregationis.

Ensuite de ce decret on convint que le cachet de la province de Lille ne soit pas tout à fait semblable au nôtre; qu'une fleur de lys en feroit distinction; et que l'ancien grand cachet demurerait à la Province Wallonne seule.

122
120
Resolutiones Capituli Generalis Anno 1685, die 8 Junij Romæ celebrati pro Provincia Wallonica.

1. Præceptum Sanctæ obedientiæ non manducandi nec bibendi in civitatibus ubi habemus conventum confirmamus eodem modo et tenore quo in præcedentibus Capitulis generalibus confirmatum est, et novissime a prædecessore nostro pia memoria Bernardo a Clortu Mauritio, Sitanie omnium Sanctorum in hyeme dicantur. 2. Semper in choro post matutinum tempore Benedicti atipnum etiam si non fiat oratio mentalis juxta morem Provincia.

3. Vigilent Superiores Locales et Provinciales in suis visitationibus ut silentium Regulare (sine quo omnis religio vana est) fideliter observetur et nullus frangentes puniantur sicut præscribunt Constitutiones.

4. Audita quorundam Superiorum Localium temeritate qui subditos suos non solum ad vicinum sibi conventum, sed etiam ad loca longe distantia mittere præsumunt (non obstantibus prohibitionibus in diversis Capitulis Super hoc factis) declaramus quod illi Superiores auctoritate sua abutuntur set dicimus quod nequidem valeant fratres suos mittere ad vicinum conventum sine licentia Provincialis nisi urgente necessitate, que recursum

non patitur: ideo qui secus fecerit a Provinciali
puniatur et in proximo Capitulo Guardianatu
privetur si moris emendare se negligat: plures
graves super hunc abusum querimonie tempore
Capituli generalis Romam venerunt.

5 Absolute prohibemus aliquem secularem admitti
in Refectorio ad manducandum cum fratribus toto
anno in Novitiatu sicuti jam a pluribus annis in-
troducendum est propter graves rationes: neque etiam
si fieri potest: in subiculo particulari quamvis in
professionibus et Vestitionibus.

6 Nullus fratrum sub pena disciplina in publico
Refectorio facienda adeat conversum Novitiatu sine
Licentia in scriptis R. P. Provincialis.

7 Novitii toto tempore Novitiatus non exhibunt a
Conventu nisi aliquoties et hoc parum ante professio-
nem cum quorundam ad petendum Eleemosynam sicuti
jam a pluribus annis fuit in praxi.

8 Denique declaramus ut Confessarius se repraesentans
cum onere poenitentis, debet speciem et numerum reser-
vatorum Provinciali aperire quando petit, salvo semper
quantum fieri potest Confessionis sigillo.

9 Fratres qui ad Montales accedunt et loquuntur
cum illis sine Licentia Superiorum faciunt contra
Summi Pontificis voluntatem et nostram.

Quando Forestarii ministrata sunt necessaria

25¹²¹ Ordonnances faites par le J. R. P.
Charles Marie de Macerato Ministre General
avec le consentement des R. R. P. P. Definiteurs
Generaux assemblez au Chapitre General cele-
bre a Rome le 8 Juin 1685.

Comme il est du devoir de notre charge de veiller
a la conservation de l'observance reguliere, et d'em-
pecher selon notre possible tous les abus qui se pourroi-
ent facilement introduire tant par la fragilité hu-
maine que par l'instigation du Diable: Nous avons
Juge' necessaire de faire quelques Ordonnances qui
doivent être inviolablement observees de tous, et ce
sont les suivantes.

Au regard des exercices spirituels, nous ordonnons de
ne tout que l'office divin se chante avec la gravité, la
modestie, et les pauses convenables comme il est marque
en nos Constitutions, et comme nous savons que
plusieurs sont notablement negligents en ceci, que les
Peres Provinciaux s'en informent en leurs Visites
et s'ils trouvent des Gardiens defectueux dans un
point de si grande importance, ils leurs recontrent
la faute, et si apres cela ils ne s'amendent, ils les
priveront de l'office de Gardien au Chapitre prochain.

Et comme l'on ne fait pas une moindre injure au service
de Dieu de celebrer la sainte Messe avec precipitation
ce qui est meschant a tous les Presbres et spécialement a
un Capucin, Nous ordonnons que les Peres Gardiens admo-
nent et corrigent charitablement les Presbres defectueux

en ceci, et s'ils ne s'amendent qu'ils leurs fassent
faire la discipline, et au cas qu'ils ne s'amendent qu'ils
les denoncent au R. P. Provincial afin que par icelluy ils
soient plus severement chatiez.

3 Que nul frere autre que Les Superieurs recoive des Ma-
nieres d'aumones donnees pour mesmes sans la permission ex-
presse de son Superieur qui ne la doit point donner
pour toujours, mais toutes quoyes il Jugera que cela
se doit faire et Ledit Superieur sera obligé de prendre
une par faite connoissance pour qui, en quoy et comment
lesdites aumones doivent estre employées, observant en
cela la coutume de La Religion.

Après diverses serieuses consultations on a en fin de-
creté et ordonné que l'oraison mentale se fasse a l'heu-
4 et au tems prescrits dans nos Constitutions qui ont esté
composées par nos anciens Peres eclaires du S. Esprit,
exceptez toute fois les Dimanches et fetes, auxquels
jours on la pourra faire de grand matin.

5 On renouvelle l'ordonnance déjà faite suivant l'inten-
tion de nre S. Pere Le Pape que tous les freres fassent les
exercices spirituels de dix jours, lesquels sont generalement
recus cest un moyen très propre pour avancer au chemin
de La Vie spirituelle; que les Gardiens obligent donc
tous leurs Sujets a les faire une fois l'an, pendant quoy
ils assisteront au Choeur et au refectoire comme les autres
freres.

6 Nous declarons qu'un Pretre approuvé aux Confessi-
ons quoiqu'il ne soit pas député d'uns la famille, peut da-
vantage occasion pressante entendre hors du convent la con-
fession de son Compagnon, pourvu toute fois que cela se fasse

122
sans fraude et sans dessein, et que Ledit Compagnon
n'ait pas de Confesseur député a la main.

7 La sainte pauvreté si recommandée de notre Bese Seraphin
peut estre violée en plusieurs et differentes manieres
mais spécialement par des recours a pecune illicites et
defendus, ce pourquoy nous chargeons les consciences des P.
Provinciaux s'ils manquent de rechercher soigneusement
et de chatier convenablement les abus qui se commettent
contre la pure observance, et comme on ne peut faire des
ordonnances pour tous les cas particuliers, nous en lais-
sons la charge aux Peres Provinciaux, afin que dans
leurs visites ils s'informent et recherchent en quelle
maniere et pour quelles raisons se fait tel ou tel recours
qu'ils punissent severement les transgresseurs, et s'ils
trouvent des Gardiens peu zelez en ce point, qu'ils les
cassent comme indignes de leur office, mais afin que
la très étroite obligation de La pauvreté s'imprime
mieux dans l'esprit de nos freres, nous ordonnons que
les vendredis après la lecture de La Regle on lise
le traite de La pauvreté Seraphique du Pere Jean
de Fran.

8 Nous defendons absolument aux freres l'usage des
linges sur le dos de quelq. couleur ils soient teints, si ce
n'est pour un peu de temps pour tirer la sueur excitée par
quelq. travail violent, mais que cela ne se fasse hors du
convent et en presence des Seculiers, comme font plusieurs
avec admiration et étonnement des memes Seculiers.

9 Aucuns predicateurs (comme s'il leur étoit licite) dis-
posent des aumones pecuniaires qui restent de la pro-
vision qui leurs a esté assignée pendant l'aveu et le

Careme, les appliquant selon leur volonté, ce pour-
quoy nous déclarons que les prédicateurs n'ont au-
cun droit ni pouvoir sur lesdites aumones, et
nous leurs défendons sérieusement de s'ingérer ou
entreprendre en aucune manière ni directement ni
indirectement dans le maniment ou disposition de
celles, ni pour soi ni pour autre, ni même en vue
de quelque motif de charité ou pitié, et qu'ils se
consentent comme Religieux d'une honnête nourriture
et nous voulons que les transgresseurs de cette ordon-
nance soient privés de l'office de la prédication par
Les Bères Provinciaux; de plus nous recommandons à
nos prédicateurs l'observance des ordonnances des souve-
raints Pontifs, à savoir de prêcher sans curiosité et
sans vanité, et qu'ils s'efforcent de se remplir de l'es-
prit apostolique dans ce saint ministère.

10 Que ceux qui nous avons donné la permission de
secourir leurs pauvres parents par la voie des Messes
ne s'ingèrent aucunement dans la réception ou applica-
tion des aumones, mais pour ôter tout sujet de scandale
et d'admiration, que Les Bères Gardiens députent
quelqu'ami spirituel pour accomplir avec Les précau-
tions convenables ce devoir de charité, et nous de-
clarons que nos permissions se donnent seulement
pour un secours de la nécessité et non pour la
commodité desdits parents, lesquels doivent être
secourus non en argent, mais en chose dans leur pro-
pre espèce pour leur vivre et vestir.

11 Presque tous les Supérieurs font des hautes plaintes
contre les Sujets désobéissants et mal morigés; ce

pourquoy nous commandons par la présente Ordon-
nance tant aux Bères Provinciaux qu'aux Bères
Gardiens de traiter avec rigueur et fermeté les Esprits
rebels et désobéissants aux commandements des Sup-
érieurs à qui nous promettons notre assistance et
autorité pour chaque cas particulier, moyennant
qu'ils se comportent dans leurs corrections avec matu-
rité, prudence et charité: en outre nous déclarons que
si quelque frère refuse de faire la discipline ou quel-
autre pénitence salutaire qui lui sera imposée par
son Supérieur, si dans le terme de 24 heures, il ne se
reconnoît pas, Le B. C. Provincial lui fera porter le
caperon pour autant de tems qu'il Jugera expedient.

12 On renouvelle l'ordonnance que Les Bères Provin-
ciaux ne fassent pas de changement sans le con-
sentement des Bères de finitours, l'on ne défend pas
pourtant que dans quelque nécessité urgente et en
quelque cas particulier, ils ne puissent faire des
changements suivant la règle de la prudence et
charité, avec cette obligation toutefois d'en donner
connoissance aux Bères de finitours à la première
Congregation: de plus nous renouvelons l'ordonnance
que les frères ne demeurent que 3 ans de suite dans
un même Convent, nous exceptons néanmoins les Infir-
mes, les Vieillards, Les Bères de mérite ou dignité
particulière, et ceux qui à cause de leur office sont
si propres et utiles, qu'on n'en trouve point d'autre
pour remplir leurs places.

La temerité des freres qui voyagent avec la permis-
sion des Superieurs Majeurs, est si grande, que
53 plusieurs prennent la Liberté de demeurer hors de
leur Province un plus long tems que ne porte leur
obeissance: ce pourquoy nous ordonnons aux Beres
Gardiens qu'ils ne permettent pas a semblables
voyageurs d'arreter dans leurs Convents, sinon au-
tant que La charité le requiert, et nous voulons
absolument qu'ils lisent leur obeissance, et nous
defendons aux Beres Provinciaux de leur per-
mettre de faire des courses parmi leurs Provinces,
mais que leurs affaires estant expedies ils les presen-
tent de s'en retourner chez eux, et nous decla-
rons que ceux qui voyagent avec nos obeissances doivent
être Sujets et soumis aux Superieurs locaux
sans la permission desquels ils n'entreprendront
aucune affaire hors du convent, Nils font autre-
ment que les Superieurs les punissent, mais
afin qu'en voyageant ils donnent par tout bon
exemple, ils n'iront pas seuls hors des Convents,
et en leurs voyages qu'ils ne se separent jamais
en telle sorte qu'un ne puisse être vu de l'autre,
et que cela principalement se garde dans les
maisons seculieres.

On confirme la declaration faite dans Les
54 Chapitres precedents que l'on n'entend pas qu'un
frere soit incorpore dans une Province etran-

124
gere sans le consentement des Beres de Deux
Provinces, et que cette incorporation faite, il ne
puisse être remis dans sa propre Province sans
la permission des memes Beres.

Comme la veritable et exacte observance de
la discipline reguliere depend principalement des
Beres Gardiens, nous prions par les entrailles de
JESVS Christ les Beres Provinciaux et les Beres
Definiteurs de choisir indifferemment ceux qu'ils
jugent en conscience les plus dignes et les plus capables
et qu'ils ne se laissent corrompre par le mandit
Esprit de complaisance ou d'apherence, choisissant
des partiaux et des amis quoy qu'indignes et reje-
tant les plus dignes et les plus capables parce
qu'ils ne sont pas de leur parti, de peur qu'un
redoutable Jugement de Dieu, une offense si grie-
ve et si prejudiciable a La Religion ne les pre-
cipite aux peines eternelles.

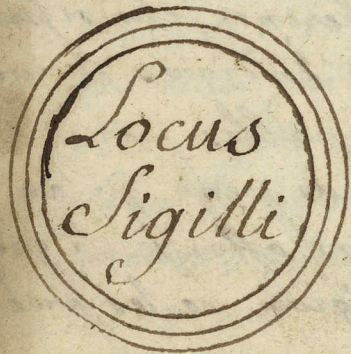
Enfin comme il est constant par l'experience
6 que nous en avons que l'observance des ordonnances
Generales se neglige facilement nous en chargeons
les Beres Gardiens qu'ils les fassent lire a Table
aussitot qu'ils les auront recus, et puis qu'on les
lise tous les deux Mois une fois apres la Lecture
de nos Constitutions: Sur quoy nous ferons dans
nos Visites une diligente recherche et procederons

contre les transgresseurs par un châtiment convenable.

Cependant nous nous recommandons de tout notre cœur aux prières de tous nos frères afin que Dieu (qui est le père des lumières) nous illumine par son saint Esprit en toutes nos pensées nos paroles et nos actions à la plus grande gloire de sa divine Majesté et accroissement de la Religion.

Concordat eum Originali
Eroit signé

N. Ludovicus B. Proalis



Ita est. Eroit signé

N. Placidus Namurcensis

Cap: Secret:

originalis
Copia authentica reperitur Namurci in archivio. Prod
N. Bonaventura Luxemb 1732

Notas

125

C'est après la célébration de ce chapitre général que les pères de champagne vinrent prendre possession de notre convent de Luxembourg, de celui d'arlon, et de St Jean les Marvilles. ils firent si bien que les pères de Lille qui avoient inspection sur ces trois convents, les leur cederent au chapitre général.

Liste des Pères P. Généraux qui ont visité notre Province Wall. depuis l'établiss. des Capuc. dans les pais bas, jusqu'à la separation de Lille

1. Le P. R. D. Jerome de sorbo 1598.

2. Le P. R. D. Laurent a Brundupiano, qui l'an 1602 priva la province de l'office de Provincial pendant 4 ans.

3. Le P. R. D. Clement a Noto l'an 1623.

4. Le P. R. D. Jean Marie a Noto l'an 1629. qui fit une ordonnance dans la province de ne point manger de la chair les lundis au soir, et de sonner les Complies a 4 heures et demie pendant l'été.

5. Le P. R. D. Innocent a Catalogirone qui étoit en odeur de sainteté, qui mit la dernière main a nos Constitutions modernes, et qui fit de beaux reglemens pour la Province.

6. Le P. R. D. Fortunat a Cadaro l'an 1654. qui ordonna dans la province de dire tous les vendredis le formulaire de la profession a la fin du testament de St Francois, et de lire tous les samedis a table le traité du P. R. D. Jean de Stan sur la pauvreté.

7. Le P. R. D. Marc Antoine de Carpenedulo l'an 1664.

qui envoia un certain pere de la Province en exil dans la province de Lorraine pour avoir écrit en cour contre ses superieurs.

8. Le S^r R^r Bernard a portu Mauritio lan 1681. qui apres avoir visite la province et la Custodie, ne fit aucune assemblee Capitulaire, et laissa simplement des ordonnances.

Commissaires Generaux

1. Le R^r Honore de Paris qui gouverna la Province pendant 4. ans cœ commissaire gral. et la visita plusieurs fois 1602.
2. Le R^r Michel Ange de Rimini qui lan 1606. relablit dans la province la liberte de choisir un Provincial.
3. Le R^r Alexandre de Lion def. gral. qui fut envoié dans la province lan 1641 en qualite de Commiss. gral. de la part du R^rssime P. Etienne de Casene pour etiger en Custodie les convents de Lille, de Douay, de Tournai, d'Armentieres, d'Alth, et d'Orchies, a la requisition du Roy de France.
4. Le R^r Ange de Burgimancio Consulteur du S^r R^r Etienne de Casene qui fut envoié dans la prov. par le dit R^rss P. General lan 1644. en qualite de Visiteur General; et qui repudia 55 propositions de morale relachée qui estoient repandues parmi les Religieux de la prov. defendant par un decret expris d'enseigner, de soutenir, de lire ou de redonner les dits propositions sous peine de privation de tous les offices de l'ordre et d'être exilé de la Province a l'arbitre du S^r R^r General.
5. Le R^r Louis Francois d'argentan qui par ordre du Roi de France et avec le consentement de notre General vint lan 1645 en qualite de Commiss. gral tenir chapitre dans la Custodie de Lille cœ étant un gouvernement separé de la province par l'installation d'un Custode, et de deux Definiteurs.

Provinciaux

1. R^r Hypolite de Bergeme, qui ayant gouverné la province cœ Commiss. gral; fut choisi S^r Provincial au chap. de Lille 1595.
2. R^r Illumine Panormitain, compaignon du R^rss P. Genes Jerome de Sorbo 1 cours.
3. R^r Alexandre d'Audenarde 2 cours.
4. R^r Pares Philippe de Cambrai pendant 4 ans. et 23 fois S^r Definiteur.
5. R^r Cyrien d'Anvers dit Croufers, et ensuite def. gral. 1 cours.
6. R^r Onesimo de Mons 4 cours.
7. R^r Colombin de Vallenciennes 1 cours.
8. R^r Augustin de Bethune 3 cours.
9. R^r Jean de Mons senior 2 cours.
10. R^r Gilles de Barvaj 2 cours.
11. R^r Emmanuel d'Arras 1 cours.
12. R^r Nazare d'Armentieres deux ans.
13. R^r Paul de Vinton 3 cours.
14. R^r Antonin d'Orchies 4 cours.
15. R^r Albert de Dinant 1 cours. dernier R^r Louis de Bouvignes.



